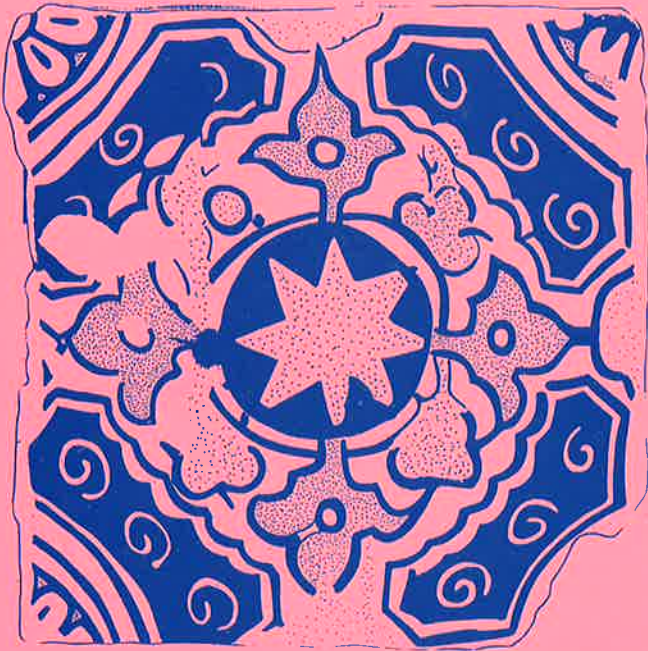


GENT 1993

Sint- Pietersabdij

12 - 13 / 3

A R C H A E O L O G I A
M E D I A E V A L I S
VOL. I



16 / 1993

Omslag / Couverture/ Umschlag :

Tegel in majolica (Neumunsterabdij - Luxemburg)

Carreau de majolique (Abbaye de Neumunster - Luxembourg)

Majolica Fliese (Neumunster Abtei - Luxemburg)

GENT 1993

Sint- Pietersabdij

12 - 13 / 3

A R C H A E O L O G I A
M E D I A E V A L I S
1 6

**Middeleeuwse Archeologie in de Zuidelijke Nederlanden
en aangrenzende gebieden.**

**Archéologie Médiévale aux Pays-Bas méridionaux
et régions limitrophes**

**Mittelalterliche Archäologie in den südlichen Nederlanden
und Nachbargebieten**

Marie-Christine LALEMAN
André MATTHYS
Johnny DE MEULEMEESTER
(eds)

Fanchon HUBERT-MOYSON
(rd.)

VOL. I

Met de medewerking van/avec la collaboration de/in
Zusammenarbeit mit :

- Gemeentekrediet van België/Crédit communal de Belgique/
Gemeindekredit von Belgien
- Dienst Monumentenzorg en Stadsarcheologie, stad Gent
- Instituut voor het Archeologisch Patrimonium
- Direction des Fouilles de la Région Wallonne
- Service des Sites et Monuments Nationaux (Gr.-Duché de
Luxembourg)
- De geschiedkundige kring "Het Graafschap Jette"/
Le cercle historique "Le Comté de Jette"
- Les Facultés Universitaires Notre-Dame de la Paix,
Namur

Dit nummer van *Archaeologia Mediaevalis* wordt opgedragen aan Dr. W. Ubregts, pionnier van het eerste uur, ter gelegenheid van zijn 70-ste verjaardag.



William Ubregts

°Strombeek-Bever 1923

Dr. in de Geneeskunde (U.C.L.), Baccalaureaat in de Kunstgeschiedenis en de Archeologie (Kunsthistorisch Instituut Antwerpen), Licentiaat in de Kunstgeschiedenis en de Archeologie (U.C.L.).

Publicaties over de donjons van o.m. Villeret, Alvaux, Edingen, Poulseur, de burcht van Corroy-le-Château en in samenwerking met Frans Doperé *De donjon in Vlaanderen. Architectuur en wooncultuur*, uitgegeven door het Gemeentekrediet.

Het *Comité Permanent* van *Château Gaillard*, de internationale vereniging voor Europese castellologie koos deze voorname pionnier van de castellologie in België uit om binnen deze organisatie de Vlaamse regio te vertegenwoordigen.

IN MEMORIAM

Gérard LAMBERT

° 15-05-1951
+ 30-06-1992

IN MEMORIAM

Patrick RAVESCHOT

° 06-08-1950
+ 05-01-1993

G. MOUREAU

La nécropole mérovingienne d'Omal (Lg.)

Durant la période d'avril à septembre 1992, les recherches menées par la Société d'Archéologie de Waremme ont permis de préciser l'extension et l'implantation du groupe isolé de sépultures déjà étudié en partie en 1991.

Le tracé du second fossé, dégagé sur plus de 40m en 1990 a pu être retrouvé dans le nouveau secteur fouillé. Il s'incurve très légèrement et s'arrête pratiquement à hauteur du premier.

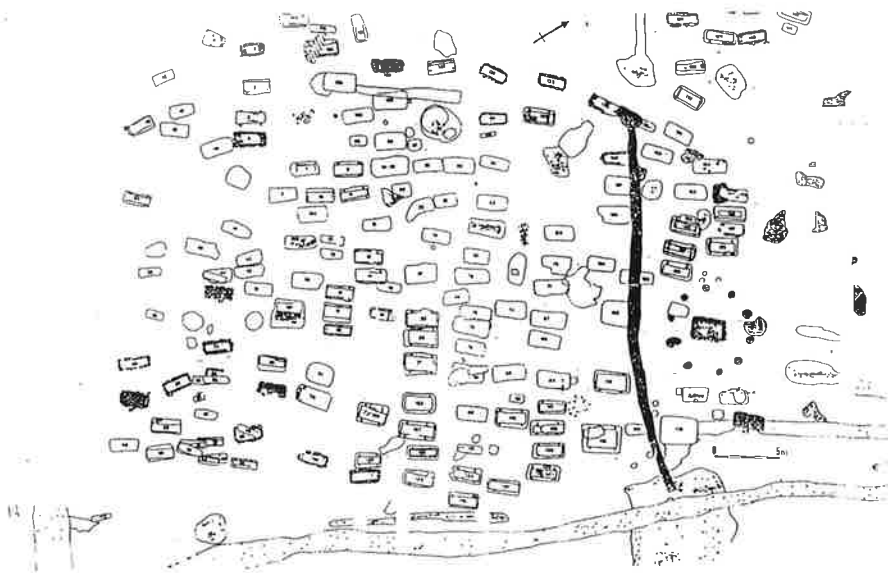
Il se confirme également que le groupe isolé a été implanté entre les extrémités des deux fossés et qu'il s'est organisé à proximité de trois chambres funéraires (T 192, 200 et 202) dont seule la sépulture 192 nous est parvenue intacte; les deux autres avaient été presque entièrement pillées.

Les trois autres tombes découvertes cette année sont en terre libre avec le défunt reposant sur un brancard.

Les tombes avec mobilier de ce dernier secteur semblent contemporaines ou à peine postérieures aux inhumations du groupe principal.

Les tombes avec brancard, toujours sans offrandes, recoupant parfois les sépultures avec dotation, ou leur étant sus-jacentes, sont donc plus récentes.

La disposition et la raréfaction des sépultures de même que le relief du terrain semblent indiquer la proximité de la limite nord-est de la nécropole.

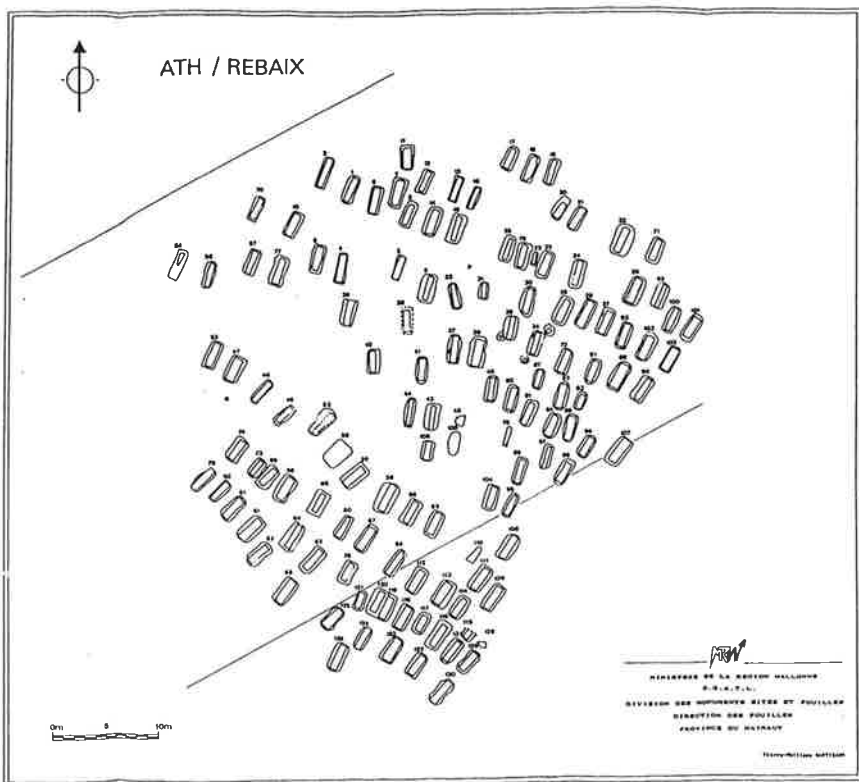


La nécropole mérovingienne d'Omal.

L. VERSLYPE

Le cimetière mérovingien de Rebaix (Ht.)

Le tracé de l'A8 Lille-Tournai-Bruxelles dans sa phase terminale (jonction Bracquegnies-Enghien) a été prospecté par des bénévoles rassemblés au sein de l'a.s.b.l. Recherches et Prospections archéologiques en Wallonie. Ces derniers permirent, en avril 1992, d'avertir la Division des Monuments, Sites et Fouilles de la Région Wallonne de la découverte de vestiges sur l'emprise des travaux du pont 28 à Rebaix. La Direction des Fouilles du Hainaut fut chargée de l'exécution des travaux, appuyée dans son effort par une équipe namuroise, et grâce à une convention dressée entre la Direction Générale de l'Aménagement du Territoire et du Logement de la Région Wallonne et l'Administration communale de la ville d'Ath. Quelques bénévoles ont complété les effectifs de manière ponctuelle.



Le cimetière mérovingien de Rebaix

Quelques fosses, un fossé et des poteaux y trahissent une occupation protohistorique dont les traces, disséminées, ne subsistent guère plus: une érosion très importante ayant été constatée lors d'examen pédologiques, seul le plan d'un grenier pourrait effectivement être reconstitué. La prospection pédestre avait par ailleurs déjà témoigné de cette occupation. Cependant, il s'est rapidement avéré que l'on était également en présence d'un cimetière de tombes à inhumation datant de l'époque mérovingienne (seconde moitié du VIème à la moitié du VIIème siècle). Cent vingt neuf tombes, dont une seule en pleine terre, ont été fouillées de mai à juillet, puis en septembre et octobre.

Le site est localisé entre le village même et le hameau de Perquiesse, au sommet du versant nord-ouest d'un vallon et dominant le Trimpont, affluent de la Dendre coulant une quinzaine de mètres plus bas, à environ 600 mètres des vestiges qui cumulent à 46 mètres d'altitude.

Les caractéristiques du cimetière sont entre autres l'adoption d'un mode d'inhumation mettant en oeuvre le dépôt de traverses dans le fond des fosses soigneusement creusées (33% des tombes), et plus exceptionnellement, des planches ayant constitué une chambre funéraire, un coffrage des parois ou un étançonnage. Ces éléments ont pu être observés malgré la disparition des vestiges organiques, grâce à un phénomène de substitution par des particules d'argile qui révéla les silhouettes de chacun de ces éléments.

Les dotations funéraires sont relativement classiques - céramiques, ceintures, armes et verrerie les constituent - et laissent présumer, à l'aube de leur étude, l'existence de groupes chronologiques distincts. Les analyses en cours tendront à déterminer la nature du remplissage de certains vases complets (graines minéralisées, phytolithes...), et à préciser la compréhension des phénomènes pédologiques rencontrés dans les structures archéologiques.

A. DE BELIE

Motieven en patronen van middeleeuwse mozaïkvloeren

Een onderzoek naar de samenstelling van acht middeleeuwse mozaïkvloeren die in België gevonden zijn, gaf volgende resultaten.

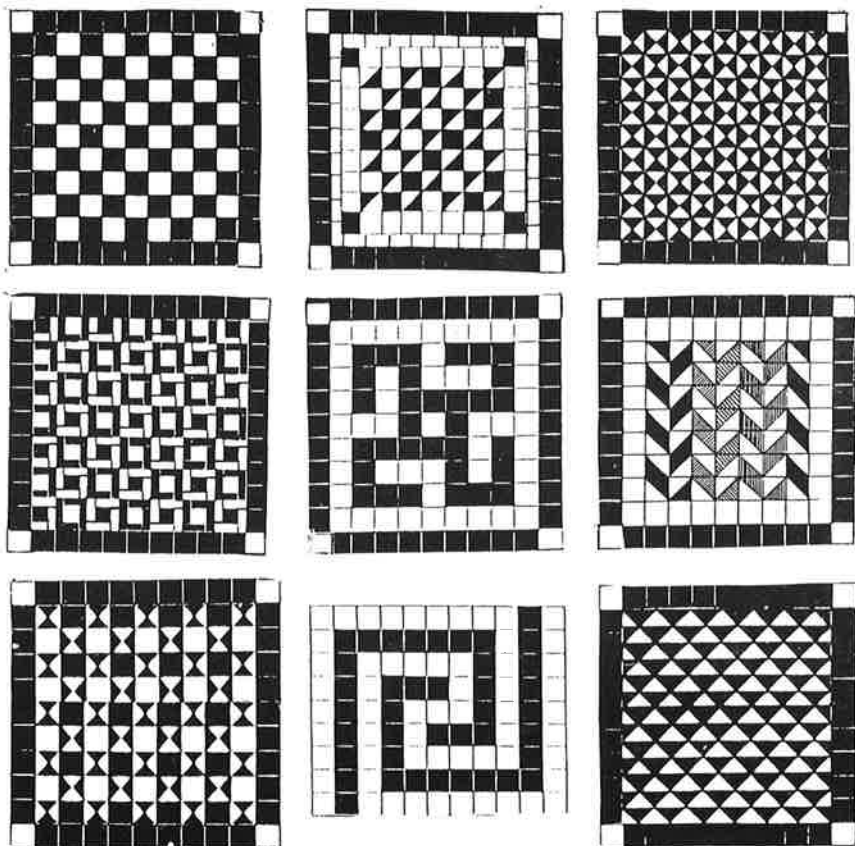
Alle vloeren zijn gevormd met rechthoekig gespleten tegels. Vloeren met golvend gespleten tegels zijn in België nog niet gevonden. Het gebruik van inlegtegels met afbeelding komt weinig voor, in tegenstelling met de contemporaine vloeren in Frankrijk die daardoor een veel kostbaarder uitzicht hadden. Alleen de abdij Ter Duinen in Kosksijde sluit bij deze Noord-Franse traditie aan.

Met de monochrome donkere en lichte tegels werden geometrische mozaïkpatronen gevormd. Deze kunnen ingedeeld worden in 26 motieven die uitgewerkt werden in 76 verschillende patronen.

De oudste vloeren werden in dambordpatroon gelegd. Daartoe behoort de oudste vloer in de Sint-Salvatorabdij te Ename.

De vloer in de zijbeuk van de abdijkerk van Boudelo Klein-Sinaai, deze van het hospitaal Saint-André te Doornik en van het Sint-Kathelijne Godshuis te Gent vormen één labyrintveld.

De twee laatstgenoemde zijn versierd met enkele patroonvakken.



Negen middeleeuwse vloerpatronen uit België

De vloer van het keukencomplex te Ename, van de Sint-Michielsabdij te Antwerpen en van de donjon-porche te Fernelmont zijn gevormd met patronen die in dambordverband zijn gelegd.

De vloer van de Refuge van de Boudelo-abdij te Gent en deze van de z.g. synagoge van Leuven vormen een Oosters tapijt. Bij deze twee vloeren komt in een centrum een middeleeuws wereldbeeld voor.

De gebruikte patronen werden vergeleken met deze van 75 middeleeuwse sites in Europa waar contemporaine vloeren gevonden zijn. Deze vloeren hebben zich verspreid van Bourgondië naar Midden- en Noord-Frankrijk, de Nederlanden, Engeland, Duitsland en over gans Europa. Ze volgen de verspreiding van de grote monnikenorden.

Negen patronen komen reeds in de Oudheid voor, ze zijn vooral in Pompei en Rome gevonden. De vroegste vloeren zijn gedateerd in de eerste helft van de XIIde eeuw; de bloeitijd loopt van het laatste kwart van de XIIde tot de eerste helft van de XIVde eeuw.

Na de reformatie werden dergelijke vloeren niet meer gelegd.

C. DUMORTIER

Carreaux en majolique anversoise. Méthode pour identifier l'iconographie (Antw.)

Selon B. Jestaz, dans le domaine des majoliques, la quête du modèle, comme source d'inspiration, permet d'approcher la personnalité du peintre, intégrée dans le contexte artistique. Par ailleurs, le modèle peut aussi devenir un repère chronologique pour étudier les céramiques. Il devient essentiel pour déterminer l'iconographie d'oeuvres fragmentaires, par exemple de pièces découvertes lors de fouilles. L'analyse de carreaux en majolique anversoise, qui faisaient partie de tableaux, illustre ce rôle important.

Conservés en Belgique, en Angleterre et aux Pays-Bas, ces carreaux, décorés de grotesques, appartiennent à un ensemble très homogène. Trois d'entre eux, conservés au Museum Mayer van den Bergh à Anvers, portent la date 1607. Par comparaison avec des modèles gravés d'après Maarten van Heemskerck, nous avons pu identifier le thème de l'*Histoire de Suzanne*, peint sur des carreaux conservés aux Musées royaux d'Art et d'Histoire et au Victoria and Albert Museum de Londres. Grâce aux lettres et chiffres inscrits au revers des carreaux, on constate qu'ils ont appartenu à trois panneaux mais la série pouvait en compter six. D'autres scènes bibliques sont représentées sur des carreaux, comme des épisodes de l'*Histoire de Tobie* peints sur quatre panneaux, alors que les gravures d'après Maarten van Heemskerck, qui ont servi de modèles, sont au nombre de dix. Une gravure d'après Martin de Vos a probablement été utilisée pour exécuter le décor d'un tableau de carreaux. D'après leur style, l'ensemble de ces carreaux s'inscrivent dans la production des majoliques d'Anvers du début du

XVIIème siècle mais il semble prématuré de les attribuer à un atelier précis.

G. FAIRON

Fouilles récentes dans l'officine des potiers carolingiens d'Autelbas (Lux.)

Autelbas est situé à quelques kilomètres au sud d'Arlon. Au centre du village, deux tours en ruines et quelques pans de murs effondrés constituent les derniers signes visibles d'un passé que le temps ne cesse d'effacer.

Depuis 1973, l'officine des potiers carolingiens d'Autelbas est connue et fait l'objet de recherches permanentes.

En 1983, un four est découvert, fouillé et oublié. Une typologie générale de la céramique est esquissée.

En 1986, un second four est mis au jour. La typologie céramique se précise.

Dès septembre 1988 les recherches s'orientent vers une parcelle cultivée (terrain Capelli) entre deux maisons anciennes, à proximité des lieux de fouilles précédents.

Notre attention avait été attirée par un nombre considérable de tessons de céramique et morceaux de terre cuite qui jonchaient le sol à cet endroit.

La fouille de la parcelle Capelli, d'une superficie d'environ un are, a révélé la présence des vestiges d'au moins douze structures distinctes. En plus des fours de potiers, dont nous connaissions déjà les caractéristiques, sont apparues des fosses comblées d'objets de rebut (ossements, tessons de céramique...), des fours ou/et foyers domestiques, et différentes structures dont la fonction n'est pas encore clairement établie.

La céramique mise au jour n'a pas remis en question la typologie pré-établie. Par contre, les décors peints à l'engobe constituent une particularité de cette zone.

Deux périodes d'occupation sont attestées notamment par l'établissement d'un foyer domestique sur les remblais d'une fosse plus ancienne.

Un denier de Henri Ier l'Oiseleur (919-936), trouvé dans ce comblement, permet de situer l'ouvrage vers le milieu ou la deuxième moitié du Xème siècle.

Avec l'aide de la Région Wallonne, nous avons pu réaliser en 1991 et 1992 une extension de la fouille vers le nord. Cette extension a permis de définir une limite probable de la zone d'occupation.

Un petit fossé établi en bordure d'une surface aplaniée pourrait constituer la trace d'un chemin d'accès à la zone industrielle.

La fouille de la parcelle Capelli a confirmé l'importance de l'activité industrielle à Autelbas durant le haut moyen âge. Cette officine a produit et exporté une vaisselle considérée à l'époque comme un produit de luxe. Des fragments de "type d'Autelbas" ont été découverts dans plusieurs sites carolingiens régionaux (Mellier, Bertrix, Sugny...), mais aussi dans le nord du pays (Ename). Cette

céramique apparaît également dans les couches médiévales des châteaux grands-ducaux.

P. HOFFSUMMER, D. HOUBRECHTS & J.M. ZAMBON

Dendrochronologie en Belgique et régions limitrophes

En 1992, le laboratoire de dendrochronologie de l'Université de Liège a répondu à des demandes d'analyses émanant de la Division des Monuments, Sites et Fouilles (Région Wallonne), de la Régie des Bâtiments de l'Etat, des Directions régionales des Affaires culturelles de Picardie et de Lorraine et du musée de Termonde. Il s'agit de datations de chênes dans tous les cas:

Amiens (F.), cathédrale Notre-Dame (en coll. avec G. Lambert, C.N.R.S.).

Les bois de la charpente de la nef ont été abattus en 1298-1308.

Bruxelles, cathédrale Saint-Michel.

La toiture du déambulatoire est soutenue par une charpente dont les parties les plus anciennes possèdent des bois abattus en 1517-1523.

Dendermonde (Termonde), église Notre-Dame.

Les analyses des toitures du choeur et de la nef n'ont permis de dater, jusqu'à présent, que des réemplois au-dessus de la nef (dernier cerne en 1249).

Durbuy (Barvaux), Halle aux Blés.

Cette ancienne halle en colombage date, pour l'essentiel, de 1530-1536 d'après la dendrochronologie. Elle a été amputée au XVIIIème siècle et renforcée par des éléments de charpente datés en dendrochronologie de 1716-1718.

Eupen, maison sur pignon, Klötzerbahn, 16-20.

Maison en colombage, en partie reconstruite en façade. La date d'abattage des bois de la toiture a été trouvée par comparaison à un étalon de l'Ardenne belge.

Laon (F.), ancien palais épiscopal.

Trois étapes de construction ou de transformation de ce bâtiment aujourd'hui palais de justice ont été datées en dendrochronologie: la toiture de la chapelle épiscopale (1178-1188), la toiture primitive de la grande salle (1250-1255, d'après des réemplois) et la toiture actuelle de la grande salle (1681-1683).

Laon (F.), cathédrale Notre-Dame.

La toiture de la chapelle des Fonts a été datée de 1208-1218.

Metz (F.), rue du Champe n°29/31.

Une partie significative des bois utilisés dans cette maison correspond à la date d'abattage 1249-1255.

Metz (F.), fouilles de la place de la Comédie.

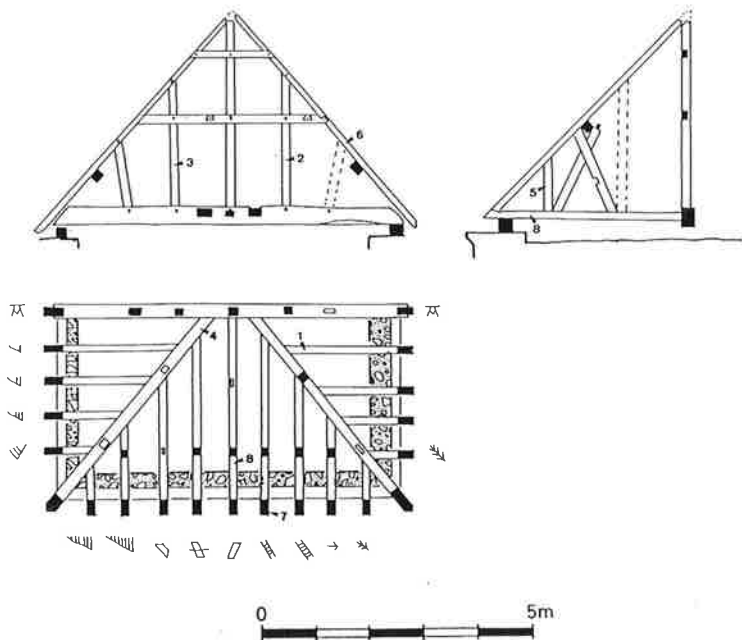
850 échantillons prélevés dans les restes d'anciennes installations portuaires le long de la Moselle ont été récoltés lors des fouilles de sauvetage menées par le Service des Fouilles de la Lorraine. 150 d'entre eux, en chêne, ont été analysés cette année révélant au moins six phases d'abattages: 1195-1196 et peu après 1225 pour la jetée 2; 1267-1268 et 1310-1480 pour la plate-forme 1.

Namur, église Saint-Jean-Baptiste.

Les toitures de la nef, du chœur et du transept sont soutenues par des charpentes identiques. Les traces d'une cloison provisoire et les dates dendrochronologiques (1501 pour le chœur et le transept; 1515-1520 pour la nef) font apparaître un décalage d'une dizaine d'années entre deux campagnes de construction.

Pommeroeul (Ath), bateaux romains.

Analyses en cours.



Relevé de la toiture de la chapelle des Fonts de la cathédrale de Laon (F.). (P. Hoffsummer et A.-V. Sautai-Dossin).

Rahier (Stoumont), maison n°20.

Cette ancienne ferme à auvent typique de l'Ardenne herbagère, bien que transformée, conserve sa charpente primitive datée de 1551-1552.

Soignies, collégiale Saint-Vincent.

Près de 50 échantillons ont été prélevés dans les toitures de la nef, du chœur et du transept. La succession de cernes larges, reflet d'un milieu forestier dégradé, a permis de construire une séquence locale moyenne qui ne dépasse pas 100 ans alors que certaines poutres sont de forte section. La période d'abattage se situerait, pour les toits du chœur et de la nef, entre 1185-1200. Ce résultat est donné avec réserve compte-tenu des difficultés de synchronisation pour ce type de bois du Hainaut et du nord de la Belgique.

Tavigny (Houffalize), château.

La toiture d'une des ailes est construite avec des chênes abattus en 1566.

C. POLET

Reconstitution du régime alimentaire de populations médiévales belges.

Depuis le début des années '80, on assiste à une application de plus en plus fréquente de l'analyse chimique des restes osseux pour reconstituer le régime alimentaire de populations aujourd'hui disparues. Ces analyses empruntent deux voies principales de recherche: le dosage d'éléments en trace et le dosage d'isotopes. Elles ont permis de faire la part entre alimentation carnée et végétale, d'origine terrestre ou marine; de mettre en évidence des problèmes d'intoxication ou encore l'introduction de nouvelles espèces cultivées (maïs, légumineuses,...)etc...

Notre travail consiste à apporter des informations sur le mode de vie des populations médiévales belges et plus particulièrement sur leurs habitudes alimentaires.

Actuellement, nous travaillons sur les trois populations suivantes:

- la nécropole mérovingienne de Torgny (province de Luxembourg, VIème et VIIème siècles),
- la nécropole mérovingienne de Ciplly (province de Hainaut, VIème et VIIème siècles),
- le cimetière de l'abbaye des Dunes de Coxyde (province de Flandre Occidentale, XIIème-XVème siècles).

Nous avons débuté ce travail par le dosage de cinq éléments traces (strontium, zinc, plomb, baryum et cuivre) à l'aide de la spectrométrie de fluorescence de rayons X (X.F.) et du plasma à couplage inductif (I.C.P.).

Pour mettre en évidence d'éventuelles contaminations *post mortem* ou transformations taphonomiques (diagénèse), nous

- mesurons de manière empirique la solidité des ossements,

- étudions la composition cristalline des ossements par diffraction des rayons X,
 - analysons des échantillons de sol et les restes animaux découverts lors des fouilles.

Les individus des trois populations médiévales présentent en moyenne des teneurs basses en plomb: ils ne devaient donc pas utiliser ce métal de manière intensive.

Les ossements des femmes de Torgny sont en moyenne plus riches en strontium et plus pauvres en zinc que ceux de leurs homologues masculins. Plusieurs hypothèses permettent d'expliquer ces observations:

- une différence de régime alimentaire (les hommes mangeaient plus de viande),
- la présence d'un nombre important de femmes enceintes ou allaitant,
- une différence sexuelle du métabolisme osseux,
- une diagénèse qui affecterait différemment les ossements masculins des ossements féminins.

Nous n'avons pas encore pu confirmer cette dernière hypothèse mais nous avons observé que les ossements de Torgny et de Ciply ont subi des modifications diagénétiques: les os les plus fragiles contiennent de la calcite (contaminant) et sont les plus riches en strontium.

Plusieurs résultats indiquent qu'une partie des aliments des moines de Coxyde provenait de la mer:

- les faibles valeurs du rapport baryum/strontium et les teneurs élevées en cuivre de leurs ossements,
- les hautes teneurs en strontium et en zinc par comparaison avec des ossements animaux découverts sur le site,
- le faible pourcentage de dents cariées (effet bénéfique d'aliments riches en fluor).

Nous étudions en outre trois marqueurs osseux de la malnutrition (*criba orbitalia*, hypoplasie de l'émail dentaire et lignes de Harris) pour vérifier si les individus des trois populations ont été soumis à des conditions défavorables au cours de leur croissance.

K FECHNER, H. DOUTRELEPONT & C. LAURENT

Etude archéo-pédologique du cimetière mérovingien de Rebaix: méthode et résultats (Ht.)

La présente étude s'est attachée

- à quantifier l'érosion des tombes et de la surface ancienne;
- à expliquer les phénomènes post-dépôt dans les tombes et le long de leurs bords.

A cette fin, une méthodologie de terrain expérimentée sur 25 sites belges (sur sols limoneux et sableux) est appliquée.

Résultats:

- l'érosion est postérieure aux tombes et peut localement atteindre un mètre; la surface ancienne est reconstituée en trois dimensions;

- la présence de cercueils en bois est confirmée par des parois de tombes enrichies en argile, dont la formation peut être expliquée par un processus pédologique;

- la base visible de certaines tombes et traces de poutre est modifiée par une intense réduction et des accumulations de fer et, localement de phosphates.

Ces résultats contribuent à la reconstitution de l'état du site et des structures à l'époque mérovingienne. Une série d'hypothèses sur les techniques d'aménagements de certaines tombes peut être avancée.

C. LAURENT

Contenu des céramiques du cimetière mérovingien de Rebaix (Ht.)

Le nombre de poteries "complètes" (intactes dans leur totalité, ou ayant au minimum les 2/3 inférieurs en bon état) découvertes dans les tombes du cimetière mérovingien de Rebaix s'élève à 11.

Il convient ici d'insister sur l'importance de l'étude des fonds de poteries, et donc sur l'importance qu'il y a de ne pas vider les céramiques (plats, vases, assiettes,...), et surtout de ne pas les nettoyer avant d'avoir analysé le contenu et la surface des parois.

En effet, les offrandes, résidus de repas ou de cuisson peuvent subsister, visibles ou invisibles à l'oeil nu. Sans pour autant procéder à des analyses chimiques systématiques, il y a des étapes beaucoup plus simples à respecter:

- vidage des poteries avec examen qualitatif, quantitatif et enregistrement de la disposition des sédiments;
- prélèvements sur la surface même de la paroi interne pour l'examen des phytolithes (substance minérale façonnée par/et présente dans les végétaux), qui peuvent s'y fixer ou même y pénétrer.

A Rebaix, l'étude a débuté avec deux céramiques de formes bien différentes. L'examen du remplissage a montré que la première n'a manifestement rien contenu de solide (mais peut-être un liquide?), alors que la seconde a conservé la trace d'éléments solides (des graines?) que les radiographies aux rayons X nous permettront de préciser.

Dans les deux cas, nous procéderons à l'étude des phytolithes, étude qui nous dira peut-être si les poteries ont contenu une substance d'origine végétale, si elles ont été exécutées pour l'usage funéraire ou si elles sont de réemploi.

R. PEUCHOT

L'Unité de Recherches archéozoologiques et de Paléoenvironnement de l'Université libre de Bruxelles (Brab.)

Créée en 1987 au sein de la Faculté des Sciences, l'Unité de Recherches archéozoologiques et de Paléoenvironnement de l'Université libre de Bruxelles est

aujourd'hui coordonnée par le professeur Madame Rosine Orban (Laboratoire d'Anthropologie et de Génétique humaine, tél. : 02/650.37.83).

Dans un premier temps, l'Unité a effectué de nombreuses analyses d'ossements animaux et de mollusques, ainsi que de carpologie (étude des graines) et d'écaillés de poissons provenant de sites archéologiques de toutes périodes.

A présent complètement opérationnelle pour les identifications et analyses d'ossements animaux et humains, mollusques, écaillés de poissons, graines, bois, charbons de bois et d'archéopédologie, l'Unité développe l'étude des insectes ainsi que celles des phytolithes.

Appelés par l'archéologue, les collaborateurs de l'Unité effectuent les prélèvements, tamisages, tris, nettoyages, identifications; et surtout, interprètent leurs résultats dans une optique archéologique.

Les analyses pour le moyen âge actuellement en cours à l'Unité portent sur plusieurs sites urbains (tous à Bruxelles: l'église' des Riches-Claires, l'ancien Sarma rue Sainte-Catherine, l'ilôt Saint-Géry) et sur le cimetière mérovingien de Rebaix.

K. FECHNER, C. LAURENT & G. MASURE

L'occupation médiévale d'une source à Moustier, entité de Frasnes (Ht.)

Alors que le folklore attaché aux sources est relativement bien connu, l'aspect archéologique est lui beaucoup moins documenté: quel rôle jouait la source dans la vie quotidienne de nos ancêtres? Venaient-ils y chercher de l'eau? Avait-elle une autre fonction?

Autant de questions que nous essayons de résoudre par des études archéo-pédologiques/-botaniques.

La carte de Ferraris indique la source en bordure de forêt, et mentionne à proximité la "cens du Carmoi" (actuellement, la source est au milieu d'un bois qui porte le nom de "bois du Carmois"), ce qui nous amène à nous questionner quant aux activités liées aux fermes et/ou à l'agriculture que l'on pouvait jadis exercer sous forêt, et principalement au moyen âge (pâturages? glandée?...).

Ce site, qui a vu différentes occupations depuis l'âge du Fer jusqu'à nos jours, nous a livré un puisard médiéval constitué de pieux vraisemblablement cerclés de branchages (nous y avons découvert des éléments de branches portant des traces nettes de coupes).

En plus, pour cette même période, le moyen âge, la pédologie atteste une fréquentation importante du site par l'homme et les animaux (traces de piétinements, érosion des parois très inclinées de l'amphithéâtre de la source et dépôt des colluvions dans le fond, creusement et perturbations de toutes les couches archéologiques), qui serait associée à une ouverture locale du paysage (ce que

suggère la carpologie); éléments qui corroborent l'hypothèse de l'utilisation de la source comme abreuvoir pour les animaux d'une ferme voisine.

T. DUPONT, C. LAURENT, R. PEUCHOT & M. SCHUITEN

Analyses archéozoologiques/-botaniques sur le site de l'ancien Sarma, rue Sainte-Catherine à Bruxelles (Brab.)

Lors des fouilles exécutées par les Musées royaux d'Art et d'Histoire à l'emplacement de l'ancien Sarma, situé rue Sainte-Catherine à Bruxelles, l'Unité de Recherches archéozoologiques et de Paléoenvironnement de l'Université libre de Bruxelles a été sollicitée pour, d'une part identifier une série d'ossements, et, d'autre part, analyser les couches repérées pédologiquement comme étant des jardins/potagers.

Nous avons reconnu une prépondérance d'ossements de boeufs (61,8%), des os de porcs (16,2%), d'ovicaprins (14,5%),...avec, pour chaque espèce une majorité d'extrémités (métapodes, phalanges...), ainsi qu'une absence de côtes et d'os longs; ce qui nous fait penser à des déchets de boucherie plutôt qu'à des restes de table.

Les sédiments présumés de jardin/potager ont quant à eux été tamisés finement (maille de 0,2mm); ce qui nous a permis de découvrir un grand nombre de graines d'arroche (Atriplex, et plus probablement *Atriplex hastata* L.) (l'arroche est consommée depuis l'Antiquité comme légume) associées à quelques graines de mouron des champs (*Anagallis arvensis* L.) et d'ainsi confirmer et préciser l'information de jardin/potager.

Plusieurs autres hypothèses concernant deux autres structures, une cuve (de tannage, de teinturerie...?) et une cheminée à long conduit, probablement de brasserie, sont encore à vérifier par des études complémentaires.

T. DUPONT, C. LAURENT & R. PEUCHOT

Résultats archéozoologiques et archéobotaniques pour les fouilles de l'église des Riches-Clares à Bruxelles (Brab.)

Les fouilles de l'église des Riches-Clares à Bruxelles (dirigées par Madame A. De Poorter pour les Musées royaux d'Art et d'Histoire) ont fait l'objet d'un nombre important de prélèvements de sédiments dans les couches archéologiques à des fins d'analyses archéozoologiques/botaniques.

Après tamisage et tri sous loupe binoculaire, les couches se sont révélées très homogènes dans leur composition, et comportaient, outre argiles et sables, une charge détritique importante de matériaux de construction: mortier, briques ou tuiles), de scories, de tessons, de fragments d'ossements de bétail et de restes de poissons (ossements, écailles et dents).

Une seule de ces couches nous a livré quelques individus représentant douze espèces de mollusques dont l'association démontre clairement l'appartenance à un

milieu aquatique à courant lentique: de fait, la Senne coulait à proximité, et il est possible que ce sédiment ait été rejeté sur les bords de la rivière lors d'aménagement de ses berges, pour être ensuite utilisé comme remblai.

Du côté botanique, outre la présence quasi généralisée de poussière de charbons de bois, les sédiments (trop calcaires) ne nous ont livré qu'un petit nombre de graines de sureau noir (*Sambucus nigra* L.).

Un nouvel arrivage, très important, d'ossements humains et principalement d'animaux, à l'Unité, pourrait encore apporter bien des renseignements.

L. HUYSMANS

Plantenresten uit de 15e eeuwse "stadswal van Wenceslas" in Luxemburg-stad (G.D.Lux.)

Bij opgravingen van de 15e eeuwse stadswal aan de verdwenen *Kruedelspforte* in de *Grund*-wijk te Luxemburg, konden grote hoeveelheden opvullingsmateriaal uit die periode bemonsterd worden. De stadswal bestaat hier uit een 1,40 m dikke muur, waarachter een aarden wal werd aangeaard. De aanaarding greep in verschillende fasen plaats, zodat de wal als werkplateau mee met de muur de hoogte inging; tenslotte fungeerde hij als weergang voor de afgewekte muur.

Op het terrein had het bemonsterde materiaal een relatief donkerbruine kleur en konden kleine zwarte fragmentjes met het blote oog onderscheiden worden.

Op ongeveer 5 liter staal werden echter weinig plantenmacroresten teruggevonden : *Sambucus ebulus*, kruidvlier (13 exemplaren); *Rubus sp. fruticosus*, braam (1); *Cladum moriscus*, galigaan (1); *Scirpus lacustris*, waterbies(1); *Secale cereale*, rogge (2) en *Cenococcum*, zwam.

Na nat zeven bleek reeds dat de bruine kleur veroorzaakt was door humuszuren en dat de zwarte fragmentjes vooral houtskoolbrokjes vertegenwoordigden.

Vlier en braam hebben houtige zaden, die goed bewaren, zo goed zelfs dat we vlier en braam in zeer verschillende contexten en meestal in grote hoeveelheden aantreffen. We vinden kruidenvlier en braam terug langs bosranden en op braakland.

De zaden van galigaan en waterbies werden verkoold teruggevonden; het betreft soorten afkomstig van rivieroeverns of uit een moeras. Waterbies kon gebruikt worden bij vlechtwerk. De verkoelde roggekorrels zijn mogelijk met keukenafval op het site gebracht.

De aanwezigheid van *cenococcum* wijst op bodemvorming; samen met de humuszuren kan dit erop duiden dat de aanaardingsgrond vooral bestond uit bodemmateriaal, bv. de A-horizont van een bodemprofiel uit de omgeving. Anderzijds is bodemvorming ter plaatse evenmin uit te sluiten.

De zaden van vlier en braam kunnen op hun groeiplaats lang in de bodem bewaren en dus tussen de ophogingsaarde hebben gezeten. Maar anderzijds kunnen zij evenzeer ter plaatse aanwezig geweest zijn. Dit laatste en de

mogelijkheid van bodemvorming ter plaatse wijst er dan op dat de werken soms werden onderbroken, soms jaren stil hebben gelegen. Ook zuiver historisch-archeologisch bestaan er verschillende aanduidingen in die richting, die dan in de bewaring van de plantenresten en hun interpretatie een bevestiging vinden : de werken aan de omwalling van dit stadskwartier werden gespreid over de 15e en de 16e eeuw.

A. ERVYNCK (I.A.P.) & W. VAN NEER
Archeozoologisch onderzoek

De hier vermelde botcollecties werden bestudeerd op het IAP, behalve de visresten die voor studie werden overgemaakt aan het Koninklijk Museum voor Midden-Afrika.

Bisschoppelijk Paleis, Antwerpen (Antw.)

De opgravingen, door de Afdeling Opgravingen van de stad en door de Cultuurdienst van de provincie, leverden dierlijke resten uit afvalkuilen en afvalputten, daterend van de XIVde-XVde eeuw tot recent. De vondsten illustreren de voedingspatronen uit de tijd dat het site een refugium van de Sint-Bernardsabdij van Hemiksem was, vervolgens bisschoppelijk paleis en tenslotte administratief centrum. Het ideeëngoed van de Franse revolutie indachtig, dachten we in dit site de resten van een zeer rijke tafel aan te treffen maar alles samen verschilt de collectie consumptieresten niet wezenlijk van wat we aantreffen in andere sites in de Antwerpse binnenstad. Interessant is wel dat het consumptiepatroon in post-middeleeuws Antwerpen schijnt te verschillen met dit in andere Vlaamse steden uit die tijd. Een "Antwerps" kenmerk is bv. de dominerende consumptie van schapevlees, hoogstwaarschijnlijk beïnvloed door de geografische ligging van de stad, nabij de zandgronden van de Kempen en de schorren van het Schelde-estuarium. Een overzicht van dit botonderzoek vindt men in Bungeneers J. et al., Huishoudelijk afval van monniken, bisschoppen en ambtenaren. Archeologisch onderzoek in het voormalige bisschoppelijk paleis. In: Aerts W. (ed.), *Het bisschoppelijk paleis, Antwerpen*, in druk.

Zwartzusterstraat & Schoytestraat, Antwerpen (Antw.)

Twee post-middeleeuwse afvalputten, opgegraven door de Afdeling Opgravingen van de stad, schetsen de voedingsgewoonten in een burgerhuishouden uit de Zwartzusterstraat. De aanwezigheid van jachtbuit, jong gegeten dieren en een soortenrijke collectie visresten doet vermoeden dat het hier om het afval van een begoed huishouden gaat. Opvallend is de geringe vertegenwoordiging van zoetwatervis, een verschijnsel dat we in alle post-middeleeuwse contexten uit Vlaamse steden vaststellen. We veronderstellen dat het vissen in de stadswateren door overbevissing en pollutie vrijwel onmogelijk was geworden.

Ook in de Schoytestraat werden afvalcontexten onderzocht die qua botresten goed passen in het reeds geschetste beeld voor post-middeleeuws Antwerpen. Interessanter was hier het afval van een botbewerker. We

vonden afval, tussenprodukten en produktiefouten van de vervaardiging van benen voorwerpen die de functies van oorlepeltes en tandenstokers combineren.

De resultaten van dit onderzoek zijn samengevat in Veeckman J. *et al.*, De materiële leefwereld van onze voorouders. Opgravingen aan de Zwartzusterstraat; Lettany L. *et al.*, Sluikbegravingen en huishoudelijk afval. De opgravingen aan de Schoytestraat; Eryvnyck A. & Veeckman J., Oorlepeltes en tandenstokers: een beenbewerker in de Schoytestraat, in : Veeckman J. (ed.) 1992, *Blik in de bodem. Recent stadsarcheologisch onderzoek in Antwerpen, Antwerpen.*

Schepenhuisstraat, Gent (O.-Vl.)

De vulling van een beerput, daterend uit de XVIIde-XVIIIde eeuw, werd door de Dienst Monumentenzorg en Stadsarcheologie van de stad, volledig uitgezeefd. Hierdoor werd voor het eerst voor Vlaanderen een goed beeld verkregen van een collectie consumptieresten uit een post-middeleeuws begoed burgerhuis. De resten van schelpdieren domineren de vondstaantallen; schaaldierresten zijn aanwezig maar minder frequent. De collecties van vis- en vogelresten zijn zeer gevarieerd en tellen respectievelijk 20 en 15 soorten. Al deze vondstgroepen worden in onze traditionele archeologie, door bemonstering met de hand, in regel over het hoofd gezien. De resten werden onderzocht door S. Stoops op het Lab. Paleontologie (RUG) onder begeleiding van de auteurs. Voor de studie van de visresten werd de hulp ingeroepen van Dr. D. Brinckhuizen (Groningen). De resultaten zullen worden gepubliceerd in "*Stadsarcheologie*".

Tonputten uit Heist (W.-Vl.)

Een reeks tonputten uit Heist, alle in de loop der XIVde-XVde eeuw tot afvalput gedegradeerd, werden door B. Hillewaert onderzocht. De botcollectie toont een dominantie van schapevlees in de vleesconsumptie. De nabijheid van de schorren zal daar wellicht niet vreemd aan zijn. De vondsten te Heist zijn ook de eerste die de visconsumptie in een Vlaams middeleeuws vissersdorp illustreren. Zo troffen we de resten aan van leng en koolvis, twee vissoorten die nog niet eerder in een middeleeuws Vlaams site werden gevonden. Het is niet duidelijk of deze vissen die in noordelijke wateren leven niet richting binnenland werden verhandeld of eerder zelden werden bevist. De vondsten worden permanent tentoongesteld in het streekmuseum "Sincfalla" te Heist en zullen worden gepubliceerd in "*Archeologie in Vlaanderen*".

Sint-Salvatorabdij, Ename (O.-Vl.)

Tijdens de opgravingen in 1991 door het IAP werden etenresten aangetroffen onder een vloer uit de keuken. De context dateert uit de periode van ca 1450 tot 1550. De samenstelling van de botresten wordt zonder twijfel bepaald door de voedingsregels die in een abdij van toepassing zijn. De resten van zoogdieren zijn inderdaad heel schaars en wijzen misschien enkel op de bereiding van

vleesbouillon. De overgrote meerderheid van de resten bestaat uit visbotjes, waarbij een groot aantal, soms zelfs uitgesproken dure, soorten aanwezig zijn. De religieuze voedingsbeperkingen stonden een rijke tafel dus geenszins in de weg. Zie ook Ervynck A. & Van Neer W. 1992, Een blik in een keuken van de Sint-Salvatorabdij te Ename (1450-1550 AD), in : *Don Quichot. Een rit naar het verleden. Programmaboek openluchtspektakel*, Oudenaarde.

R.M. VAN HEERINGEN

Archeologisch onderzoek in Zeeland (Nl.)

Door een gelukkig samenloop van omstandigheden kon het onderzoek naar de in 1991 ontdekte Vroeg-Middeleeuwse ronde burcht van Domburg in 1992 een vervolg krijgen. Voorafgaande aan de bouw van een supermarkt op een terrein ten westen van de Schuivlotstraat werd in oktober een gedeelte van de wal en gracht aan een nader onderzoek onderworpen. Een kort eerste verslag volgt hieronder. Voor een meer uitgewerkte versie en verslagen betreffende het overige onderzoek naar de middeleeuwen in de provincie Zeeland kan worden verwezen naar het jaarverslag van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek en de Archeologische kroniek van Zeeland over 1992.

De in 1992 uitgevoerde projecten zijn:

- *Aardenburg* beschilderde grafkelder voormalige Maria-kerk, XIVde eeuw,
- *Axel* stadskernonderzoek, bewoning vanaf XIIIde eeuw,
- *Biervliet* stadskernonderzoek, oeverbeschoeiing eerste helft XIVde eeuw (onder de vondsten o.a. pelgrimsinsigne),
- *Hulst* stadskernonderzoek, XVIIde eeuwse beerputten achter stadhuis,
- *Hulst, Verdrongen Land van Saeftinge* ontdekking van een begraafplaats uit vermoedelijk XIde of XIIde eeuw,
- *Middelburg* stadskernonderzoek, stadsmuur met ophogingslagen, begraafplaats en dijk (onder de vondsten o.a. pelgrimsinsignes),
- *Valkenisse* lokalisatie in het veld van "vliedbergen" aangetroffen in de zgn. "overlopers",
- *Westenschouwen* archeologische en geologisch onderzoek in de duinen naar blootgestoven bewoningsresten uit de periode 1000-1200 A.D.,
- *Yerseke* opgraving van het zgn. "burchtje" van de Heren van Yerseke.

Domburg.

In de uiterste noordwesthoek van een terrein ten westen van de Schuivlotstraat, dat sinds de Middeleeuwen in gebruik is als bouwland en moestuin, werd op 5 oktober een opgravingsput aangelegd op de plaats waar volgens de vorig jaar verwaardigde reconstructietekening (zie o.a. *Arch. Mediaevalis* 15/1992, 18) de wal van de burcht moest lopen. Groot was dan ook de tevredenheid toen hij daadwerkelijk werd aangetroffen.

In de uit zandplagen opgebouwde wal werden twee aangepunte palen geborgen met een diameter van ca 8cm. Aan

de grachtkant vertoonden de plaggen een regelmatige stapeling. De breedte van de wal kon op het door de bouwactiviteiten bedreigde terrein niet worden bepaald. Evenals vorig jaar op het terrein van Duinenburg is vastgesteld, was de wal enigzins aangetast tijdens de afzetting van een kleilaag. Een poging de breedte van de gracht te bepalen leidde tot resultaat: op 30m uit de voet van de wal was de gracht nog steeds aanwezig. In de gracht werd een wandfragment Hunneschans-aardewerk aangetroffen.

In de lengterichting van de wal werd een uit losse planken samengestelde kistbegrafing aangetroffen. De dikte van het hout varieerde van 4 tot 6cm en was gezien de vele restanten van pen-en-gat verbindingen secundair gebruikt. De taps toelopende kist met een lengte van 1,85m stond met zijn zuidelijk lange zijde tegen twee paaltjes. De noordelijke lange zijde werd overeind gehouden door een fraaie plaggenstapeling. Het skelet lag met het hoofd naar het westen. Met zekerheid kon worden waargenomen dat de kist neergezet was op het toenmalige maaiveld voorafgaande aan het opwerpen van de wal. Een vergelijking dringt zich op met de vondst van het skelet, weliswaar zonder kist, in een identieke positie tijdens het onderzoek van de wal op het terrein van het Badhotel in 1991. Het is een intrigerende vraag of we hier met schijnbouwoffers te maken hebben. Het eikenhout is in het dendrochronologisch laboratorium te Amersfoort gedateerd. De jongste jaarring stamt uit het jaar 825 na Christus. Voor het ontbrekende spinthout moet 8 tot 24 jaar worden opgeteld om aan de kapdatum te komen. Door het ontbreken van dit spinthout weten we niet of er nog enkele gewone jaarringen ontbreken. Aangezien het hout hergebruikt is, lijkt een datering van het graf in het derde kwart van de IXde eeuw aannemelijk. Een datering in het laatste kwart van de IXde eeuw is echter niet uit te sluiten. Met deze datering van het graf is dus tevens het opwerpen van de wal in de tijd vastgelegd.

J. DE MEULEMEESTER

Le début du château à motte dans les Pays-Bas méridionaux

Depuis la rédaction de la synthèse sur les mottes castrales de Belgique pour les hommages Roosens, les recherches, de terrain et autres, ont ajouté plusieurs éléments à l'image de ces châteaux de terre.

L'étude des fortifications de terre du haut moyen âge et des grandes enceintes circulaires en particulier nous a aussi permis d'étudier la transition du château-refuge, communautaire, vers le château féodal, privé. Dans la région considérée, la motte castrale forme un élément clé de cette évolution.

Dans les Pays-Bas méridionaux, la motte castrale est mélangée à des centaines de sites fossoyés du bas moyen âge. Le critère le plus objectif pour reconnaître la motte castrale parmi les autres constructions de terre se situe au niveau du souci de construire une butte de terre. L'apport de terre venant de l'extérieur du site, c.a.d. en

supplément de la terre qui sort du fossé, creusé autour de la haute et basse-cour, représente justement cette volonté. Le constructeur ne se contente pas de se débarrasser de la terre du fossé en l' étalant sur l' îlot résidentiel, comme il est habituel sur les sites fossoyés. Il fait venir des matériaux de rehaussement des environs plus ou moins éloignés. Que ce soit pour des raisons spécifiquement militaires, des raisons de mode ou de symbolisme, mais sans doute pour une combinaison de ces éléments, n'a aucune importance. La constatation archéologique met en évidence ce qu'a voulu le constructeur. Ce critère permet aussi de mieux évaluer les petites mottes qui de par leur hauteur se perdent éventuellement parmi les sites fossoyés, dont les constructeurs imitaient la motte castrale.

Rehaussement de terrain, tertre, châteaux à motte: il est évident que la motte est un rehaussement de terrain, mais une butte de terre n' est pas toujours un château. Même parmi les mottes castrales, déterminées d' après le critère archéologique, cité plus haut, il faut différencier entre mottes d'attaque, mottes de garde ou de protection et châteaux à motte. ceux-ci disposent nécessairement d'une basse-cour. Dans la dualité réside le fonctionnement d' un château à motte: la motte avec sa tour représente la partie noble résidentielle et militaire du site; l'importance de l' élément "résidence" vis à vis de l' élément militaire varie d' après le type de construction et de sa superficie, utile à un habitat journalier. Elle varie aussi dans le temps; la fouille de plusieurs mottes a démontré que la bâtisse centrale de la motte évolue souvent d'une tour défensive vers un donjon résidentiel. La basse-cour rassemble les aspects de la vie domaniale et abrite les bâtiments agricoles et artisanaux et l' habitat de tous les jours, souvent même la chapelle castrale.

Des datations archéologiques des mottes en Belgique proposent une apparition pour ces sites vers le milieu du XIème siècle. Dans les régions voisines des Pays-Bas, dont les noyaux de création se trouvent surtout au Limbourg, Gelre et Zélande, le début de la motte castrale se situe environ un siècle plus tard. Les évêques d'Utrecht érigèrent quelques mottes à partir du XIIème siècle. En Hollande elles n'apparaissent pas avant le XIIIème siècle; seule la motte, le *shell keep*, de Leiden fait exception avec une datation dans la première moitié du XIIème siècle.

L'étude des cartes de Deventer pour la Flandre et l'Artois et les données générales de typologie et de chronologie apportées ci-dessus nous montrent la topographie du château à motte en milieu urbain. Il est intéressant de noter que dans beaucoup de cas cette analyse nous apporte aussi des éléments pour l'étude de la transition de la fortification-refuge-communautaire vers le château-*castrum*-privé. Puisque cette étude marque seulement le premier pas de la recherche, il est encore difficile d'y accoupler un aperçu chronologique. Mais comme le phénomène de la motte castrale urbaine, au moins pour la Flandre, semble lié à la réorganisation administrative du comté et la création des châtelanies, il nous semble que beaucoup

de ces mottes pourraient se développer pendant la deuxième moitié du XIème et la première moitié du XIIème siècle.

Dans un certain nombre des villes le château à motte fut construit à l'intérieur du castrum primitif, comme e.a. à Veurne et Gistel. A Douai, il y avait même deux mottes : la Vieille Tour ou tour du châtelain et la Neuve-Tour, la résidence comtale, distants de 150m. Le site comtal connaît plusieurs phases d'évolution: avant de devenir une motte de 5m de hauteur couronnée d'un donjon carré de pierres à la fin du XIIème siècle, le site carolingien évolua vers une Kernmotte, portant un donjon de bois vers 987. La tour du châtelain s'appelle déjà la "vieille" en 1187. L'opposition avec la "nouvelle" tour du comte situe le rehaussement de la motte jusqu'à 5m de hauteur et la construction du donjon de pierres avant 1187. La date d'origine de la motte du châtelain n'est pas connue, mais les châtelains l'occupèrent depuis le XIIème siècle. Au XIème siècle, le seigneur de Dendermonde a construit une motte à l'intérieur du castrum ancien; ce château fut le centre de pouvoir sur une région que le comte de Flandre ne détenait qu'à titre nominatif.

Dans une autre série de villes le château à motte fut construit hors du rempart ou castrum carolingien : e.a. à Gent, Aalst et Ninove. A Diksmuide le château à motte fut érigé au nord-est du castrum circulaire; le terrain adossait le ruisseau du Handzame. C'est probablement un des châtelains, dont la lignée commence vers 1088 avec un chevalier originaire de Esen, la paroisse primitive des environs, qui est responsable de sa construction : il n'est même pas exclu que ce soit le seigneur de Beveren-Waas, qui était devenu châtelain de Diksmuide; c'est lui qui a reconstruit et agrandi la motte de Beveren-Waas après sa destruction par le comte en 1156.

Ces mottes fonctionnaient comme résidence et comme centre de pouvoir des châtelains ou des pairs de Flandre, qui sur les frontières du comté jouaient un rôle militaire et qui défendaient le comté à partir de leurs propres châteaux. Mais il n'est pas évident qu'une motte soit toujours à l'origine de la fortification. Comme le site de Veurne le démontre, il faut se demander si ces mottes représentent les châteaux de la première génération de châtelains du XIème siècle ou ceux des nouvelles familles venues au pouvoir après la crise de 1127.

L'aperçu d'une cinquantaine de sites fait clairement apparaître que l'origine de la motte dans nos régions est tributaire du XIème siècle, que son apogée se situe au XIIème siècle, mais que la tradition de sa construction continue jusqu'au XIIIème siècle pour des raisons encore trop peu étudiées et analysées. Il n'est pas exclu qu'il faille y reconnaître une certaine hiérarchie de noblesse et/ou chronologique, qu'historien et archéologue doivent encore explorer?

BIBLIOGRAPHIE

- DE MEULEMEESTER J. 1989, Mottekastelen. Aardhopen voor de adel, *Natuur en Techniek*, 57/9), 690-701.
- DE MEULEMEESTER J. 1990b, Karolingische castra en stadsontwikkeling : enkele archeo-topografische suggesties, in : *Ontstaan en vroegste geschiedenis van de middeleeuwse steden in de Zuidelijke Nederlanden. Een archeologisch en historisch probleem*, Gemeentekrediet van België, Historische uitgaven, nr 83, 117-149.
- DE MEULEMEESTER J. 1990a, Les castra carolingiens comme élément de développement urbain : quelques suggestions archéo-topographiques, in *Château Gaillard XIV-Najac (1988)*, Caen, 95-119.
- DE MEULEMEESTER J. 1992a, La fortification de terre et son influence sur le développement urbain de quelques villes des Pays-Bas Méridionaux, *Revue du Nord*, sous presse.
- DE MEULEMEESTER J. 1992b, Structures défensives et résidences princières. Les châteaux à motte du comté de Loos au XIe siècle, *Château Gaillard XV-Schwäbisch Hall (1990)*, Caen, 161-170.
- DE MEULEMEESTER J. 1993, Aarden versterkingen in Noord-Vlaanderen, in "750 jaar Vier Ambachten", in druk.

P. DESPRIET

De Franse dwangburcht (1300-1302) te Kortrijk (W.-Vl.)

In het kader van de Frans-Vlaamse oorlog bezette de Franse koning Filips IV de Schone (1285-1314) het graafschap Vlaanderen; hij stelde graaf Gwijde van Dampierre (1278-1305) buiten de wet, verklaarde zijn domeinen verbeurd en bouwde er een reeks dwangsburchten op (Brugge, Rijsel, Kortrijk).

In Kortrijk bouwde hij tussen de Leiestraat en de grafelijke O.-L.-Vrouwkerk een burcht (ca. 85 x 95m) met planmatige aanleg, ronde hoektorens, een talud onderaan de courtines, halfronde tussentorens en een gracht aan drie zijden. Tussen 1959 en 1986 werd de vesting op 11 plaatsen onderzocht.

In 1992 noodzaakte het onderzoek bij de Artillerietoren en de O.-L.-Vrouwkerk tot ingrijpende herziening van alle denkbeelden inzake de burcht en zijn rol t.o.v. de Slag der Gulden Sporen (1302)! Duidelijk bleek dat een tweede vesting, nl. een met gracht en weermuur omgeven neerhof zich ten oosten van de burcht bevond; bovendien werd nu ook aangetoond dat de grafelijke kapittelkerk aan de westzijde een weergang op vier gewelven bezat (gebouwd +/- 1250) en integraal deel uitmaakte van het versterkte neerhof. Tussen neerhof/kerk en hoofdburcht bevond zich een 22 tot 37m brede gracht, die ook aan de zuidzijde ingetekend werd.

Gaat het hier om een totaal nieuw gegeven inzake de topografische ontwikkeling van de stadskern, dan bracht het onderzoek van 1992 bijkomende gegevens aan het licht inzake de laat-Romeinse occupatie (puin en scherven van de IVde -

begin Vde eeuw), een grafveld uit de late-Middeleeuwen en de Moderne Tijden (XIIIde eeuw - 1784), de bouw van een Sint-Catharinakapel in 1370-1373 (grafkapel van graaf Lodewijk van Male) en het gebruik van het terrein na de afschaffing als begraafplaats in 1784 (verbrijzelde resten van epithaaf, verheven praalgraf van Jan van Gistel uit 1515, herbruikte elementen uit het kerkinterieur en een rijke verzameling munten, tegels, aardewerk en varia).

H. FOCK

Le château de Burg-Reuland (Lg.)

Depuis mai 1992, la Direction des Fouilles de la Région Wallonne assure la poursuite des recherches entamées par le SOS Fouilles en 1989-1990 (*Archaeologia Mediaevalis*, 1990, p.23-24; 1991, p.25; 1992, p.86). Aujourd'hui, toute la moitié occidentale et une partie du secteur nord-est de la cour sont explorées.

A proximité de l'enceinte ouest, un fond de cabane et le matériel archéologique associé confirment l'occupation de l'éperon depuis la fin du Xème siècle. La cabane semble être antérieure à un mur orienté nord-sud; prolongeant les structures découvertes dans l'angle sud-ouest de la cour (*Archaeologia Mediaevalis*, 1990, p.23), celui-ci délimite une aire d'occupation située au sommet de l'éperon. A ce premier aménagement défensif succède l'érection d'un vaste donjon carré (dimensions extérieures 9 x 9m), dont les fondations ont été mises au jour dans le secteur nord-ouest de la cour.

En outre, l'extension des ailes d'habitation repérées lors des campagnes précédentes et datées des XIVème et XVIIème siècles a pu être précisée.

Des sondages effectués au pied du bastion est de la courtine nord-est révèlent d'une part le tracé des murs de fermeture de la tour actuellement ouverte à la gorge et d'autre part la présence de différentes annexes à caractère domestique.

J. DE MEULEMEESTER & J. ZIMMER

Le château de Luxembourg (G.D. Lux.)

Pendant les mois de juillet-août 1992 des travaux de voirie dans la Montée de Clausen, site de l'ancien château des comtes de Luxembourg, donnèrent lieu à des recherches archéologiques et à une fouille d'urgence.

1. La fortification-refuge circulaire

Les fouilles du mur, dit de Wenceslas, au printemps de 1992 dans la zone entre le pied du Bock et la rive gauche de l'Alzette, démontraient une présence romaine sur la crête rocheuse pendant le bas empire. Des tessons d'époque romaine, mais trouvés dispersés dans des couches du moyen âge dans le château du Bock confirme l'occupation du site. Apparemment, la construction du château débuta avec un nettoyage du site: le matériel fut balancé dans la

vallée de la rivière. Ni sur le Bock, ni au pied de la crête ne furent retrouvées les indications d'une continuité d'occupation entre le bas empire et le Xème siècle. Cette continuité, proposée par l'historiographie luxembourgeoise, fut déjà contestée par la nouvelle génération d'historiens luxembourgeois; l'archéologie apporte la preuve de sa non-existence.

Nos connaissances des grandes enceintes circulaires, surtout étudiées pour la région côtière de la mer du Nord, nous permet de rechercher ce type de fortification-refuge du IXème-Xème siècle aussi hors de la région côtière. Bon nombre de ces fortifications ont été retrouvées par l'étude des cartes de Deventer et par celle du cadastre ancien.

Dans la région de Luxembourg-Ville, les moines de l'abbaye de Saint-Maximin de Trèves possédaient le domaine de Weimerskirch, centre domanial de cette partie de la vallée de l'Alzette. Il est probable que, lors des invasions normandes ou hongroises, les moines aient fait ériger un refuge fortifié de terre pour les habitants de leur domaine. Ils l'ont construit à l'image de l'enceinte englobant leur propre abbaye et d'après le système largement répandu à l'époque : fossé extérieur, rempart de terre, palissade de bois.

Le plan de Deventer (ca 1550) dessine dans la partie ouest de la ville du XVIème siècle un tracé des rues, qui forme une structure circulaire d'environ 240m de diamètre et qui est semblable aux structures circulaires, qui constituent les empreintes de castra carolingiens dans d'autres régions. Cette fortification circulaire a disparu depuis la construction des fortifications du XVIIème siècle, mais a laissé quelques traces dans le cadastre ancien de la ville. Les terrains où était située cette fortification restaient plus tard entre les mains des comtes.

L'absence de matériel archéologique sur la crête du Bock démontre un déplacement de l'occupation et ajoute des éléments à l'interprétation de l'empreinte archéologique comme fortification circulaire et donc de la présence réelle d'une fortification-refuge sur le plateau à quelques centaines de mètres à l'ouest du Bock sur la route vers Arlon. Et la présence de cette fortification-refuge explique justement l'absence de matériel pour l'époque des invasions des IX-Xèmes siècles et pour l'hiatus dans l'occupation entre le bas empire et le Xème siècle.

2. Le château de Sigefroid

En 963, le comte Sigfrid acquit de l'abbaye Saint-Maximin des terrains dans leur domaine de Weimerskirch. Il décida de s'y construire un château, le *castellum Lucilinburhuc*, sur le rocher du Bock. Comme d'autres seigneurs il préféra un lieu adapté à ses propres besoins, au château-refuge circulaire.

Contrairement à des châteaux comme Vianden ou Bourscheid, où le château féodal occupe l'emplacement d'un refuge carolingien, quand Sigefroid arriva à Luxembourg il obtint la fortification circulaire, et les terrains appartenaient encore à sa famille au XIIème siècle, mais il

préféra la situation plus stratégique du Bock pour s'y construire son château.

Un texte de 987 met en évidence le fait que le château ne se limita pas à la crête rocheuse du Bock (haute-cour/Hauptburg), mais que la basse-cour (Vorbürg) se situa sur le plateau, autour de la future église Saint-Michel, église paroissiale du bourg castral à partir de 987. Les éléments de construction du château viennent d'être fouillés. Le matériel céramique confirme une datation vers les premières époques du château (Xème-XIIème siècles). L'état actuel des fouilles et études ne permet pas encore la définition de ces constructions.

Du premier château par exemple, il ne reste que quelques mètres d'un mur en élévation, qui par sa localisation pourrait faire partie de l'enceinte du château. D'autres exemples de châteaux ottoniens montrent qu'il est probable que le château se développa autour d'une *aula*, élément central de la haute-cour. Les fouilles de l'année 1963 ont dégagé les restes d'une salle rectangulaire, qui bien que leur analyse ne soit pas encore faite, pourraient être ceux de l'*aula* primitive. Un même schéma caractérise les châteaux primitifs d'autres seigneurs des Pays-Bas méridionaux: dans le château du comte de Flandre à Gent, du comte de Louvain/Brabant à Tervuren, du comte de Loos à Borgloon, et en plus dans des territoires environnants des comtes de Chiny et des comtes de Vianden l'élément central de leur château est formé par la *aula (comitis)*.

Dans le courant du XIème siècle, le château fut agrandi par la construction d'un donjon carré sur l'angle nord-ouest et par une nouvelle enceinte le long du bord septentrional de la crête.

Au nord du château fut dégagé un chemin pavé, qui longeait le mur du donjon et l'enceinte septentrionale. D'après la chronologie des constructions le chemin, qui reliait la ville à l'abbaye du Altmunster sur le plateau à l'est du château, date du bas moyen âge. D'après la carte de Mameranus (1561) il s'agit d'un chemin couvert (*cripta seu via sub veteri castro*), dont la couverture reposait probablement au sud sur l'enceinte du château proprement dit et au nord sur un mur construit sur des arcades, et dont nous gardons une représentation sur un dessin des ruines du château comtal, exécuté par Antonius Stevens au début du XVIIème siècle.

C'est l'ensemble des structures sur la crête du Bock et de la basse-cour sur le plateau qui, à la fin du Xème siècle, avait reçu le nom de *castellum Lucilinburhuc*; comparé à la fortification-refuge circulaire il s'agissait d'un "petit" château, comme ce fut le cas avec l'implantation des châteaux féodaux à l'intérieur des fortifications carolingiennes dans d'autres régions des Pays-Bas méridionaux, qui n'occupaient souvent qu'un quart de la fortification primitive.

H. GRATIA

Le château d'Autelbas-Barnich à Arlon (Lux.)

Depuis son incendie en 1983, le château des seigneurs d'Autel à Barnich est en ruines. La Direction des Fouilles du Ministère de la Région wallonne (Division des Monuments, Sites et Fouilles, Direction générale de l'Aménagement du Territoire et du Logement) y a entrepris des recherches archéologiques conduites par Gérard Lambert, mais un tragique matin de juin devait nous priver de la compagnie de notre ami.

Distant d'une centaine de mètres de l'importante officine de poterie carolingienne, ce château de plaine est attesté dès le XIV^{ème} siècle. Il était de forme trapézoïdale (environ 45m de côté) avec trois tours d'angle cylindriques. L'entrée aménagée dans une petite tour en forme de portail occupait le quatrième angle. Relativement tôt, près des deux tiers de la surface de la cour intérieure ont été occupés par des bâtiments.

A la suite de l'attaque du château par le duc de Brabant, Antoine de Bourgogne en 1413 et son arasement, il est reconstruit après quelques années d'abandon. L'entrée effondrée est définitivement murée et le niveau de la cour est fortement surélevé, conservant ainsi sous les décombres une des grandes portes en bois du château. C'est vraisemblablement à cette époque que les deux courtines protégeant les bâtiments intérieurs sont renforcées d'une seconde muraille, du côté extérieur pour la courtine nord, et du côté intérieur pour la courtine sud, portant l'épaisseur des murs à 3,10m au nord et à 3,70m au sud. Ces deux nouveaux murs ne reposent pas sur des fondations continues, mais sur des piliers reliés par des arcades (sous le niveau du sol).

La plus grosse tour a aussi été doublée, mais ses murs (portés à 3,70m) se sont cependant ouverts comme les pétales d'une fleur; elle sera rasée. De nombreux carreaux d'arbalète et un petit boulet en fer ont été retrouvés à son pied. Le château a aussi été ceinturé d'une terrasse d'artillerie.

La vaste aile nord occupant le tiers de la cour intérieure du château est alors reconstruite, les aménagements intérieurs y seront progressifs. Ravagée par un incendie, une partie du stock des munitions du château y a été découverte: une centaine de boulets en pierre de trois calibres différents. L'ancienne courtine nord est alors démontée, son doublement assurant seul la défense. L'aile est reconstruite, mais sa longueur est limitée au tiers de celle d'origine; la tour adjacente aussi reconstruite possède une chapelle datée de 1629.

Au pied de la courtine est, un nouveau bâtiment relie les extrémités des deux anciennes ailes du château, avec devant sa façade un puits de 4m de profondeur (il renfermait encore le tuyau en bois de l'ancienne pompe). Celui-ci semble avoir été comblé lors de la pose d'une conduite d'eau courante en fonte, et du placement du grand portail (sans doute de récupération). L'aile sud couvrant le cinquième de la surface de la cour est à cause du

doublément de la courtine sud, élargie lors de sa reconstruction. Une nouvelle fois reconstruite avant le XVII^e siècle, l'aile sud conserve son volume. Vers 1870, elle est pratiquement rasée, seul un cinquième de sa longueur est conservé, au pied de la tour bourguignonne. A cette occasion, un petit bâtiment extérieur renfermant le four à pain est également rasé, de même que les latrines voisines.

La ferme primitive située au sud du château était englobée dans le périmètre du fossé. Recoupée par la terrasse d'artillerie, celle-ci sera reconstruite au nord du château. De ce côté, l'ancien fossé baignant le pied de la courtine semble déjà comblé depuis un certain temps. Vers le début du XIX^e siècle une maison d'habitation et une annexe de la ferme sont accolées à la courtine nord.

A signaler la découverte au fond d'un canal dans l'ancien parc du château d'une statue en pierre (une figure allégorique) de plus de 1m de hauteur et le socle d'une seconde; elles pourraient dater du XVIII^e siècle. A part quelques tessons carolingiens isolés, aucune découverte n'est antérieure aux XIII^e et XIV^e siècles.

P. LEJEUNE
"Rompt-Le-Cou" (Lux.)

Les fouilles ont été l'oeuvre d'une toute petite poignée de bénévoles (deux à trois) sous la direction de "notre" archéologue, Anne Delcominette-Dudant. Elles ont permis quelques découvertes, essentiellement des fragments de poteries d'Andenne datées des XII^e et XIII^e siècles et quelques éclats de silex dont certains pourraient dater du néolithique (du V^e au III^e millénaire, pour nos régions). Mais ces vestiges doivent encore être étudiés comme les furent tous les charbons de bois du four et les vestiges de pieux, mis au jour l'an dernier, qui viennent d'être datés par le laboratoire du professeur Gilot, de l'Université catholique de Louvain. Ils se situent entre 900 et 1200 et plus probablement entre 1000 et 1150 (rappelons que la première mention d'un comte de Salm date de 1034-1035).

P. MIGNOT
Le château disparu de Chassepierre - Florenville (Lux.)

Depuis 1975, on connaît dans ses grandes lignes le plan du château de Chassepierre. Divers sondages et relevés avaient permis à Messieurs Matthys et Hossey de montrer que le château de Chassepierre édifié après le milieu du XIII^e siècle se présentait comme un vaste quadrilatère défendu par quatre tours d'angle.

En octobre dernier, Monsieur Dewane, propriétaire de la maison sise 19, rue Warlomont à Chassepierre abaissa, en vue de travaux d'aménagement, le niveau du sol dans l'écurie. Il nous autorisa à y faire les observations suivantes. Au centre de cette salle apparurent un mur épais

d'1,80m formant angle droit et parallèle à cette maçonnerie, un second mur en petits moellons réguliers de grès passant sous le mur de refend séparant la grange de l'écurie.

Ces deux maçonneries antérieures à la maison actuelle dont la façade arrière comporte des encadrements de portes du XVIIème siècle s'intègrent, par leur orientation nord-sud, au plan général du château médiéval. Elles doivent appartenir à des constructions édifiées intra muros et en partie accolées à la courtine méridionale. Ces découvertes laissent espérer qu'il soit encore possible de restituer les aménagements intérieurs du château de Chassepierre.

P. MIGNOT

Montaigle: fortification de l'Antiquité tardive - Onhaye (Lux.)

Durant quatre mois, la Direction des Fouilles du Ministère de la Région Wallonne a poursuivi la fouille d'un secteur entamé précédemment à l'extérieur des ruines médiévales. Au total, 100m² ont pu être fouillés.

Il s'agit d'une terrasse, exposée au sud, qui fut épargnée par le château médiéval. Les vestiges qu'on y retrouve appartiennent essentiellement à la fortification du Bas-Empire romain.

Les vestiges se rapportent à au moins deux cabanes, élevées en bois et torchis dont ne subsistent qu'un sol en terre battue, un amas de blocs calcaires et des fragments de torchis brûlé.

A ces structures s'ajoutent deux petits foyers, de forges d'après les scories récoltées (renseignement S. Mathieu) et une grande fosse creusée dans une poche d'argile. Le matériel découvert, le plus souvent en contexte de remblais et de plus perturbé par les fouilles de la Société archéologique de Namur en 1886, s'avère riche et varié: près de deux cents monnaies, des fragments de bracelets en pâte de verre, plusieurs fibules en bronze,...

Le matériel céramique et les monnaies couvrent la période du dernier quart du IIIème siècle au début du Vème siècle.

Cependant, plusieurs tessons en céramique faite à la main, retrouvés dans la couche d'argile servant de sol en terre battue à l'époque romaine, remontent à l'Age du Fer et plus certainement à la transition Hallstatt-La Tène.

Plusieurs observations pédologiques des remblais ont été effectuées par Monsieur Kai Fechner.

J.P. LEMANT

La motte du "Château des Fées" à Montcy-Notre-Dame (F.)

Le site occupe le lieu-dit *Waridon* au confluent des ruisseaux de la Cubute et du Soiru et domine ainsi la vallée de la Meuse.

La motte rocheuse de forme ovale et haute de 8,50m est ceinte d'un double fossé. Au sud, allant se perdre dans

la carrière, on devine le départ des murs d'une enceinte surplombant la Meuse. Au nord, on soupçonne la basse-cour.

La fouille de la motte a mis au jour un mur de pierres sèches retenant les pierres qui recouvraient une construction rectangulaire de 17,50 m de long sur 9,90 m de large. Le mur méridional laisse encore voir des trous rectangulaires, traces d'une élévation de bois en encorbellement. Les agrandissements repérés étaient accolés à cette construction primitive maçonnée en arêtes de poisson. L'enceinte sud venait s'appuyer sur le mur du premier donjon en pierre, lui-même érigé à l'emplacement d'un édifice en bois dont subsistent les trous de poteau.

La trouvaille de monnaies permet de dater l'incendie du donjon de la première moitié du XI^{ème} siècle. Les murs du donjon ont été abattus puis recouverts d'une motte.

Le matériel livré par les fouilles est riche : plombs de vitre, verrerie, coupelle de bronze, outillage en os et une grande quantité d'ossements presque exclusivement composée de gibier.

J.P. LEMANT

Fouilles sur le site de la motte à Mouzon (F.)

La ville de Mouzon située au passage de la Meuse par la voie romaine Reims-Trèves est peut-être d'origine gauloise. Aux époques mérovingienne et carolingienne on y frappait des monnaies. En 871, les *Annales de Saint Bertin* relatent le conflit entre Carloman et Charles le Chauve avec l'incendie du château et des villages aux alentours. En 882, les Normands dévastèrent Mouzon; les Hongrois firent de même en 889.

En juin et juillet, nous avons fouillé à l'emplacement de l'ancienne motte féodale du château de Mouzon, rasée en 1963. La voie romaine a été dégagée sur plus de 25m de longueur. Elle semble abandonnée au V^{ème} siècle; elle est recouverte par des couches de remblais humides (inondations successives) qui ont livré un matériel riche daté du V^{ème} et du début du VI^{ème} siècle.

La voie romaine est coupée par un puissant mur large de 3,85m, construit en gros appareil et contenant des blocs romains en réemploi. Cette construction appartient vraisemblablement à l'enceinte carolingienne protégeant la ville de Mouzon.

J.P. LEMANT

La fortification médiévale du "Mont-Vireux" (F.)

Une carte de 1772 nous donne l'aspect de cette fortification partiellement détruite par une carrière. Le tracé du mur de l'enceinte du moyen âge reprend partiellement celui d'une fortification antique et circonscrit le sommet du Mont-Vireux. Il présente un petit appareil épais de 1m environ. Les fouilles ont permis d'étudier deux tours d'angle carrées, le chemin de ronde, des bâtiments rectangulaires en bois (e.a. 14m x 4,50m et

7m x 4m), s'appuyant sur l'enceinte, ainsi qu'un four à pain et un foyer circulaire. L'ensemble date de la fin du XIIIème et du XIVème siècle.

P.-J. CLAEYS

Le château dit "Tour Louette" à Achet (Nr.)

Une sixième campagne de fouilles au château de Achet a été entreprise pendant l'été 1992 dans le cadre des activités du Service de Jeunesse Archeolo-J.

Les fouilles de cette année ont permis de terminer de préciser l'extension de l'avant-corps du château, c'est-à-dire de sa partie la plus récente. L'angle ouest de cet avant-corps a été déterminé ainsi que les limites de la cage de l'escalier permettant de passer d'un étage à l'autre. L'avant-corps est en fait un bâtiment purement rectangulaire accolé contre le mur d'enceinte sud-ouest du château antérieur, à l'extérieur de cette enceinte.

L'année passée, on avait découvert un mur extérieur doublant la tour ouest de l'enceinte. Cela formait un passage extérieur contournant la tour, depuis le palier formé entre les deux volées de l'escalier. Il est apparu que ce mur extérieur ne doublait la tour que sur une partie de sa périphérie et que le passage était ouvert vers le nord. Une entrée de l'avant-corps pourrait donc être envisagée à cet endroit.

L'objectif des fouilles de l'année prochaine sera de déterminer l'emplacement du corps de logis du château à l'époque où l'enceinte n'était pas garnie d'un avant-corps.

V. PITTIE, R. BRANDERS & S. DEMETER

L'Enclos à l'Tour à Buresse - Hamois (Nr.)

Du 5 au 26 juillet 1992, le Service de Jeunesse Archeolo-J a poursuivi la fouille de l'habitat seigneurial des XIVème-XVIème siècles situé sous la pâture dite "l'Enclos à l'Tour", au hameau de Buresse, dans la commune fusionnée de Hamois.

Cette campagne vient directement compléter celles entreprises en 1990 et 1991. Elle a permis de mettre en évidence le plan d'un grand bâtiment d'habitation de quelque 10 à 15m de longueur sur 3m de largeur. Le mur oriental était conservé sous la forme d'un radier (environ 40cm de large) de grosses pierres, offrant une surface horizontale vraisemblablement destinée à recevoir une sablière basse. Par contre, le pignon nord du bâtiment présentait une fondation (environ 70cm de large) constituée d'un blocage de pierres diverses liées au mortier de chaux et destinée à asseoir un mur maçonné abritant une cheminée. A l'intérieur du bâtiment, accolé à ce pignon nord, nous avons dégagé l'âtre de cette cheminée parfaitement conservé. Il présente une surface horizontale d'un peu plus d'un mètre carré, constituée d'un assemblage de pierres de schiste de différentes dimensions et de carreaux de terre cuite rouges ou noirs, mis sur chant, formant avec quelques

grosses pierres plates, un motif géométrique asymétrique encadré par une bordure en pierre bleue.

Entre ce bâtiment et celui fouillé en 1991, situé plus à l'est, nous avons pu compléter le plan de quelques petits bâtiments ou appentis annexes qui bénéficiaient d'une installation d'évacuation des eaux usées.

La couche de destruction de ces différentes structures présente des traces d'incendie manifestes et directement situées dans le prolongement de celles relevées en 1991 sur le bâtiment oriental.

Au terme de cette campagne, il semble que la fouille des bâtiments de l'habitat situé sur la parcelle 72a soit terminée. Par contre, les zones périphériques de cet habitat, sondées en 1991, devraient faire l'objet d'un décapage systématique. En outre, tout porte à croire que le site se poursuit sur les parcelles 66c et 69a.

P. MIGNOT

Le château comtal de Rochefort (Nr.)

Durant quinze jours, cet été, une équipe d'étudiants encadrés par Monsieur Ch. Limbrée du Cercle culturel de Rochefort et responsable des ruines du château, a poursuivi les sondages entamés en 1991. Ces fouilles sont placées sous l'égide de la Direction des Fouilles du Ministère de la Région Wallonne.

Sur la terrasse sud, créée avant 1746, cinq tranchées furent ouvertes afin de recouper la courtine du château antérieur au XVIIème siècle. Ce mur, épais de 0,90 à 1m, fut arasé à 0,40m sous le niveau actuel de la terrasse. Le seuil d'une archère était encore conservé et se trouvait à 13m de la tour d'angle mise au jour en 1991.

La date de cette courtine n'est pas encore établie mais serait comprise entre le XIème et le XIVème siècle. On accola à cette courtine un massif maçonné très compact dont le sommet fut égalisé. Ici encore, la relation chronologique entre cette maçonnerie retrouvée en deux endroits et la courtine du XVIIème siècle n'est pas établie à ce stade de la fouille.

Pour terminer, signalons que le relevé général des ruines a été confié à Monsieur J. De Bie, géomètre de la Direction des Fouilles.

M. VERBEECK

De Castelbergh-motte te Zoutleeuw (Brab.)

In het kader van de toeristisch-recreatieve ontsluiting van de regio Zoutleeuw wordt vanaf juni 1992 door de Afdeling Archeologie van de K.U. Leuven, in samenwerking met de Stad Zoutleeuw, de *Castelbergh-motte* aan een archeologisch onderzoek onderworpen. De Gewestelijke Ontwikkelingsmaatschappij voor Vlaams Brabant voorziet tevens in een cofinanciering van het onderzoek via het stimuleringsprogramma voor het impulsgebied Hageland met het project *Multidisciplinair archeologisch onderzoek*

naar de vroegste geschiedenis van de Stad Zoutleeuw, in het kader van de toeristisch-recreatieve ontsluiting van de regio.

Zoutleeuw verkreeg in 1106 stadsrechten en was in de Middeleeuwen één van de zeven grote steden van Brabant. De stad dankte zijn bloei ontgetwijfeld aan de bevaarbaarheid van de Kleine Gete waarmee zij de meest inlandse haven van Vlaanderen was.

Op ruim 1800m ten NO van de stadskern met de gothische Sint-Leonarduskerk bevindt zich langs de Ossenwegstraat de *Castelbergh*. De inplanting van de site was strategisch uitgekozen. De motte ligt langs de rand van de alluviale vlakte van de Vinnebeek, die ongeveer 150m ten zuiden van deze structuur haar verloop kent. Deze waterloop werd in recente tijden quasi rechtlijnig gekanaliseerd. Onmiddellijk ten oosten van de burchtheuvel bevindt zich een uitgestrekt moeras dat in de loop van de XIXde eeuw werd drooggelegd en nu is omgevormd tot het natuurreserveaat het Vinne. Rekening houdend met de terreinafgravingen rond de motte over een diepte van 2 tot 3m, bereikt hij nog steeds een werkelijke hoogte van ca. 8m.

Een proefsleuf van 29 bij 6m werd over een diepte van ca. 3,5m doorheen het mottelichaam aangelegd. Twee bewoningsniveau's werden hierbij aangesneden. Van de recentste bezettingslaag bleven geen resten bewaard. De jongste ophogingslagen werden aan de rand van de heuvel versterkt met dikke, schuin naar binnen toelopende kleibanden die de ophogingslagen stabiliseerden. Met alle gekende bewoningsniveau's zijn paalgaten geassocieerd maar, gezien de beperktheid van het opgravingsvlak en het vroege stadium van het onderzoek, is het onmogelijk om hierin reeds het grondplan van duidelijk omschreven gebouwen te herkennen.

In de XIVde eeuw wordt de naam *Castelbergh* in de archievalsche bronnen alleen nog als toponiem gebruikt. De archeologische resten wijzen in dezelfde richting: uit de XIVde eeuw resten ons uitsluitend enkele fragmenten van een grape en van Andenneceramiek. Het aantreffen van pre-en protohistorisch en Romeins materiaal in de ophogingslagen tussen de onderscheiden bewoningsniveau's doet vermoeden dat de onmiddellijke omgeving reeds in vroegere perioden door de mens werd bezocht.

S. VAN BELLINGEN

Het kasteel van Diepensteyn te Steenhuffel-Londerzeel (Brab.)

In 1989 werd het voormalig kasteel van Diepensteyn te Steenhuffel door de Brouwerij N.V. Palm aangekocht. Het ligt in de bedoeling van de eigenaar om in de loop van 1993 te starten met de restauratie van het gebouw. Gedurende de maand oktober werd door het I.A.P. een kort archeologisch onderzoek uitgevoerd naar de donjon, die vermoedelijk aan de oorsprong ligt van Diepensteyn. Van deze toren, die uit zandsteen was opgetrokken en een zijde van ca 10,60m had, kon slechts een klein gedeelte vrijgelegd worden.

De door de eigenaar geplande werken beperken zich niet tot het kasteel, maar ook de grachten en vijvers zullen heraangelegd worden. In het kader hiervan werd reeds een gedeelte van de gracht ten zuiden van het kasteel mechanisch leeggegraven. Deze werkzaamheden werden eveneens gevolgd en lieten toe vast te stellen dat de gracht in de loop van de XVIIde eeuw werd hergraven of grondig werd gezuiverd. In de opvulling van de gracht werd een aanzienlijke hoeveelheid aardewerk, lederresten en bouw materiaal aangetroffen. Delen van de houten beschutting van de gracht werden in situ ontdekt.

D. CALLEBAUT, K. DE GROOTE, M.C. VAN DER DONCKT & J. MOENS
Archeologisch onderzoek in Ename (0.-Vl.)

1. Sint-Salvatorssite

In de zone tussen de abdijkerk en de infirmerie bleef de stratigrafische opbouw van de site goed bewaard. Enkele prehistorische (boom?)kuilen maken de oudste sporen uit. De portus (974-1050) karakteriseert zich door een drietal lagen, waarvan er één als ploeg- of spitlaag te interpreteren is. Die niveaus worden doorsneden door diverse grachten. De paalgaten en kuilen in portusverband laten spijtig genoeg niet toe een volledig grondplan van een gebouw te herstellen.

Komt dan de abdijfase (1063-1795) met de ophoging van het vroeg-middeleeuwse areaal als eerste activiteit. Driemaal wijzigde het nieuw bekomen terrein van bestemming. Van begraafplaats evolueerde het tot tuin om dan ten slotte door de ziekenhuiskapel (XIII) en de priorij (XV?) gedeeltelijk in beslag genomen te worden.

Het complex van *bedrijfsgebouwen* dat zich tussen het centrale kloosterpand en de Schelde bevindt, werd verder vrijgemaakt. Opnieuw stelden we vast hoe men, vertrekkend vanuit een ruime, eenbeukige constructie in Doornikse kalksteen, overgaat tot een opdeling van de binnenruimte in een ingewikkeld geheel van kleinere vertrekken met goed uitgewerkt draineringssysteem.

Tegen de noordwesthoek van de *refter* groeven we gedeeltelijk een woonvleugel op, die volgens iconografische bronnen tot het neerhof doorloopt en voor het dienstpersioneel bestemd was.

2. Sint-Laurentiuskerk

Reeds vroeger had archeologisch en bouwhistorisch onderzoek van het I.A.P. aangetoond dat de Sint-Laurentiuskerk een Ottoonse bidplaats was, in Maaslandse bouwstijl uitgevoerd.

Belangrijk was het bestaan van een tribune op de eerste torenverdieping. Een onverwachte vondst zette die elitaire kijkplaats kleur bij.

Tijdens de restauratie van de kerktoren nam men het orgelfront weg dat tegen de scheidingsmuur tussen toren en schip ophing. Daarbij kwam de muraalboog vrij die oorspronkelijk de driedubbele arcade van de Ottoonse tribune overkapt. De boog was met bakstenen evenwel

dichtgemetst. Na verwijdering van die wand, bleken de oude bepleisterings- en schilderlagen op het boogveld boven de vroeg-middeleeuwse arcade goed bewaard te zijn. Harjan Buyle (Bestuur Monumenten en Landschappen) maakte een eerste evaluatie van de vondst. De beschildering omvat twee fasen, waarvan mag aangenomen worden dat de oudste tot de XIde eeuw teruggaat en de tweede in Romeanse stijl uitgevoerd werd. De muurschildering die bij de Ottoonse tribune hoorde, bestond uit vegetale rankwerkversiering in voornamelijk gele okers.

3. Huis Beernaert

Omdat de ombouw van het huis Beernaert tot binnenmuseum een van de prioriteiten van het archeologisch project Ename is, werd met het onderzoek van de tuin gestart. De hof paalt aan de site van de Sint-Laurentiuskerk.

Het terrein blijkt er sterk omgewoeld te zijn door diverse middeleeuwse grachten. Ook al is hun verloop voorsnog te beperkt gekend, toch zijn ze, gelet o.a. op de directe nabijheid van de bidplaats, waarschijnlijk met de aflijning van het kerkgebied in verband te brengen. De talrijke scherven en beenderresten uit de vullingen wijzen op de aanwezigheid van een woonareaal in de omgeving. Het oudste vondstenmateriaal gaat daarbij tot de XIIde eeuw terug.

D. CALLEBAUT & K. DE GROOTE

Het cisterciënzerinnenklooster Maagdendale in Oudenaarde (O.-vl.)

Van het kloosterbestand resten thans nog het middenschip met hoofdkoor van de XIIIde eeuwse kerk en het XVIIde eeuwse abdissenkwartier. Omdat binnen de site het nieuwe administratieve centrum van Oudenaarde komt, onderzochten we vooraf de bouwplaats.

Wat de kerk betreft, legden we de bakstenen grondmuur van de zuidelijke zijbeuk vrij. Evenwijdig met die zuidgevel werden enkele kalkstenen muren van een XIIIde-XIVde eeuws kloosterpand aangesneden.

Bovengenoemd complex werd in XVA vervangen door een bakstenen pand. Hiervan werden de kruisgang en de oostvleugel gedeeltelijk vrijgemaakt. Die laatste bouw was 9m breed en in minstens 3 vertrekken opgedeeld. Op de bovenverdieping bevond zich eertijds het dormitorium. Van de slaapzaal is geweten dat ze in 1423 opgetrokken werd.

Tussen dit XVde eeuwse pand en het abdissenkwartier dat met zijn binnenkoer een tweede, aparte entiteit binnen het abdijgeheel vormde, groeven we tenslotte nog een gang met enkele vertrekken van een derde kloosterhof op.

L. BAUTERS, M.C. LALEMAN & P. RAVESCHOT (+)
Het klooster van de Geschoeide Karmelieten in Gent (O.-Vl.)

Restauratiewerken in opdracht van de Provincie Oost-Vlaanderen en van de Stad Gent in het voormalige klooster van de geschoeide karmelieten maakten ook in 1992 een aantal archeologische interventies noodzakelijk. Ze vormden een voortzetting bij wat vroeger, eveneens in het kader van restauratie, kon worden onderzocht. Het project omvat zowel opgravingen als muurwerkarcheologie en leidde tot een hernieuwde studie van de schaarse archivalische bronnen die voor dit klooster beschikbaar zijn. Voor elke restauratiefase van dit complex is er immers voorafgaandelijk archeologisch onderzoek voorzien en werd bijkomend onderzoek opgenomen in de door alle subsidiërende overheden goedgekeurde restauratiedossiers. Globaal gezien gaat het om een vrij complex bakstenen klooster, waarvan het onderzoek tevens kadert in een hernieuwde studie van de vroege baksteenarchitectuur in Gent. Door jongere verbouwingen, evenals door restauratiewerken in de late XIXde en de XXte eeuw blijven van elke oudere bouwfase doorgans slechts fragmenten, vaak nog zeer verspreid over het hele kloosterareaal, over. De resultaten die leiden tot een geheel nieuw inzicht in de ontwikkeling van het klooster, waren dan ook enkel mogelijk door permanente archeologische aanwezigheid gedurende zowat zes maanden, zeer gedetailleerd onderzoek en door het samen ontleden van bodemarchief en monumentaal erfgoed. Aangezien de restauratie zelf grotendeels destructief is ten opzichte van het nog bestaand erfgoed, waren de archeologisch interventies thans meer dan noodzakelijk.

In 1287 vestigden de geschoeide karmelieten zich op deze plaats ten noorden van en buiten de toenmalige middeleeuwse stad. Ze kregen er van de burggraaf de beschikking over de refuge van Cambron en enkele aanpalende terreinen. Aan het toevluchtshuis van de Henegouwse cisterziënzerabdij konden nog geen materiële resten met zekerheid worden toegewezen.

De oudste bakstenen kerk, langs de Lange Steenstraat, was eenbeukig en vlak afgesloten. De westgevel was aan de zuidkant door een traptoren geflankeerd. Dendrochronologisch onderzoek dient uit te wijzen of de sporenkap al dan niet oorspronkelijk is. Intrigerend in het interieur zijn de diepe nissen van de noordwand: de binnenafwerking toont een witte bepleistering en rode bandschildering. De tegelvloer, die bij de opgravingen van het vooronderzoek in 1985 aan het licht kwam, behoort mogelijk tot de oorspronkelijke bouwfase van de kerk die in het begin van de XIVde eeuw mag worden gesitueerd. Ten zuidwesten bij de kerk sloot een trapeziumvormig gebouw aan, dat in dezelfde bouwcampagne tot stand kwam.

In een volgende fase werd de kerk in oostelijke richting uitgebreid en met een polygonale apsis afgesloten. De binnenwanden waren met gekoppelde spitsboognissen opgesmukt. Mogelijk onderging ook de westgevel in dezelfde periode enkele wijzingen. De vroeger vooropgestelde periode

voor deze bouwfase, met name in het begin van de XVde eeuw, lijkt niet in tegenspraak met de jongste bevindingen.

In een volgende fase werd de kerk in zuidelijke richting uitgebreid. Er kwamen een tweede, vlak afgesloten beuk en vijf kapellen tot stand. Het oudere trapeziumvormig kloostergebouw diende daarvoor grotendeels gesloopt te worden. Deze bouwcampagne kan in het begin van de XVde eeuw gesitueerd worden. Het nog bestaande kerkgebouw weerspiegelt nog in grote lijnen de toestand zoals het er sedert die tijd uitzag. Zoals ook uit het archeologisch onderzoek bleek, waren de jongere aanpassingen minder structureel ingrijpend. Alleen de restauratie van 1881-1884 vormt daar een uitzondering op. Ook over de interieuraankleding, de altaren en bijzettingen bracht het archeologisch onderzoek nieuwe gegevens aan het licht. Tegelijkertijd met de XVde eeuwse uitbreiding van de kerk kwam de kloostervleugel langs de Vrouwebroersstraat tot stand. Vooral de refter en de traptoren met ingenieuze wenteltrap werden nader onderzocht: oorspronkelijke elementen kunnen thans duidelijk van jongere toevoegingen worden gescheiden.

Een belangrijke schakel voor de bouwkundige ontwikkeling van het klooster was de lokalisatie van een oude kruisgang met belendende kloostervleugels, die vermoedelijk omstreeks 1466 tot stand kwam. De verkoopakten van het klooster uit 1579-1582 leveren een onmisbare aanvulling bij de talrijke bouwkundige fragmenten die door het archeologisch onderzoek herkend werden. Algemeen gezien lijken de bouwcampagnes van de latere XVde et de XVde eeuw meer bepalend voor het nog bestaande kloostercomplex dan de verbouwingen of aanpassingen uit de Contrareformatietijd, zoals tot voor kort nog algemeen werd aanvaard. Pas in het begin van de XVIIde eeuw werd de volledige herbouw van het klooster voorzien. Alleen het z.g. Tweede Pandhof werd toen gerealiseerd, zij het in twee kort op elkaar volgende bouwcampagnes.

P. VAN DEN BROECK

De St Cornelis en St Cyprianusabdij te Ninove (0.-Vl.)

Het archeologisch project, dat reeds gestart was in juni 1992, heeft tot doel een gedeelte van de voormalige Norbertijnenabdij te Ninove bloot te leggen en te onderwerpen aan een archeologisch onderzoek. In een later stadium zal getracht worden de resten van de abdijgebouwen te consolideren en te integreren in een educatief park. Gedurende het gehele jaar 1992 werd er verder opgegraven met volgende resultaten.

Van de jongste fase (XVIIde eeuw) werd de zuidelijke vleugel met aangrenzend trappenhuis en gedeeltelijk de westelijke vleugel uitgegraven. Het waren vooral onderkelderingen die hier werden teruggevonden.

Een iets oudere fase is de XVde eeuwse noodkapel die diende ter vervanging van de middeleeuwse abdijskerk en de nog in constructie zijnde nieuwe, barokke kerk. Een groot deel van deze noodkapel is weggegraven door het

XVIIIde eeuwse trappenhuis. Toch was er nog een gedeelte van de noordmuur met aansluitende steunbeer bewaard gebleven. Ook onder de XVIIIde eeuwse westvleugel is er mogelijk een klein deel van het koor gespaard gebleven. De overgebleven muurresten van deze kapel zijn zeer herterogeen (brokken zandsteen en baksteen) en onregelmatig opgebouwd en tonen het voorlopig karakter van deze kapel aan.

In de ruimte van de kapel werden er ook enkele graven blootgelegd waarvan er twee dateren uit de periode van de noodkapel zelf (XVIIde eeuw), een derde is een grafkeldertje gevormd door brokken baksteen en is waarschijnlijk te plaatsen in de late Middeleeuwen, terwijl een vierde stratigrafisch gezien mogelijk veel ouder is en thuishoort in de XIIde-XIIIde eeuw. Dit graf zou dan oorspronkelijk gelegen hebben in een zijkoor van de Romaanse abdijkerk (de noodkapel stond op de plaats van een zijkoor van de XIIde-XIIIde eeuwse abdijkerk).

Van de laat-middeleeuwse abdijgebouwen (XIVde-XVde eeuw) werden, alhoewel ze doorsneden en gedeeltelijk afgebroken werden door de XVIIIde eeuwse gebouwen, toch nog enkele belangrijke delen opgegraven. Deze zijn voornamelijk, in tegenstelling tot de XVIIIde eeuwse gebouwen die grotendeels zijn opgetrokken in baksteen, opgebouwd in zandsteen (Lediaan) met hier en daar tussenvoegingen van baksteen en herbruikementen in Doornikse kalksteen.

Van de kapittelzaal werd de noord-, oost- en westmuur nog teruggevonden. Tegen de oostmuur aan was er een kleine constructie die bestond uit een bakstenen zuiltje, een bakstenen steunbeer en twee platte rechthoekige zandstenen. Deze constructie (of althans de resten ervan) is mogelijk te identificeren als zijnde een altaar.

In het centrum van deze ruimte werd er nog een zuilbasis blootgelegd (van de waarschijnlijk twee, volgens het plan van 1648).

Er werden ook enkele graven, met sporen van houten kisten, en een lege grafkelder met bakstenen vloertje in de kapittelzaal teruggevonden. Volgens het gevonden schervenmateriaal dateren deze graven van de XIVde-XVde eeuw, de periode waarin de kapittelzaal werd gebouwd.

Verder werd er tegen de westmuur een gootje, opgebouwd uit mortelbrokken en dakpanfragmenten, met bijhorende vertikale afvoernis teruggevonden.

Naast de kapittelzaal werd de oost-en westmuur van de "oude sakristie" uitgegraven. De zuidmuur werd waarschijnlijk uitgebroken rond 1690 wanneer men de "oude sakristie" uitbreidde. Deze uitbreiding wordt vermeld in de schriftelijke bronnen en ook op het terrein was ze nog zichtbaar als grondspoor.

In de "oude sakristie" werd er een ovale, massieve constructie teruggevonden hetgeen mogelijk de onderbouw was van een wenteltrap die in verband stond met de reeds eerder vermelde noodkapel waarvan de "oude sakristie" in de XVIIde eeuw deel uitmaakte.

Deze constructie is in ieder geval veel jonger dan de "oude sakristie" (XIVde-XVde eeuw) daar ze weinig ruimte overlaat in de "oude sakristie".

Ook de oostelijke-, noordelijke en zuidelijke pandgang bleef gedeeltelijk bewaard. Zowel in de oostelijke- als in de zuidelijke pandgang werden tot nu toe 11 graven blootgelegd. Deze lagen alle, met één uitzondering waarvan het skelet (1,5m) opvallend kleiner was dan de andere skeletten (gemiddeld 1,7m), oost-west georiënteerd.

Ten oosten van de kapittelzaal werd er een klein gedeelte van een grafveld aangesneden dat zich hoogstwaarschijnlijk helemaal ten oosten van de laat-middeleeuwse abdijgebouwen uitstreckte. Een vijftal graven zijn te plaatsen in de XIVde-XVde eeuw. Drie andere graven echter zijn vanwege hun stratigrafie en hun ligging (schuin tegenover de andere graven die haaks op de gebouwen staan) mogelijk ouder en behoren waarschijnlijk tot de XIIde-XIIIde eeuwse abdij.

Het weze gezegd (met in het achterhoofd houdende dat de abdij werd gesticht in 1137) dat er buiten enkele graven en fragmenten herbruikmateriaal (kapitelen, zuiltjes enzv.) er nog geen enkel muurrest of spoor werd teruggevonden dat in de XIIde-XIIIde eeuw kan geplaatst worden.

Verdere opgravingen moeten hier een beter licht op werpen.

W. DE JONGE

Het Leliëndaalklooster te Hombeek (Antw.)

In juli 1991 werd door de Archeologisch Vereniging "Oud-Mechelen" gestart met een archeologisch onderzoek naar het verdwenen XIIIde eeuws Norbertinessen klooster van Leliëndaal te Hombeek.

Het klooster bevond zich op het perceel kerkhofweide op de zuidelijke oeverstrook dicht bij de Zenne. Het werd verschillende malen het slachtoffer van geweld. In 1566 werd het door de beeldstormers ernstig beschadigd en vernield.

In 1572 werd het door de bende van de Zwarte Ruiters (terugtrekkende muitende Spaanse soldaten) onder leiding van Don Juan Alvarez de Toledo geplunderd.

Uiteindelijk werd het volledig verwoest en afgebrand door de Staatsen in 1580.

De opgraving vond plaats onder de leiding van Jean Willems bijgestaan door Willy De Jonge en Chris Van Herck, met medewerking van een aantal vrijwilligers (alleen leden van de vereniging). Door middel van een kleine kraan werd de bovenste grondlaag ± 50cm afgegraven en kwamen de eerste restanten van het klooster bloot. Het meest opvallende was een vierkante gemetselde put in baksteen. Bij het leegmaken van deze put stootte men op twee grote fragmenten van twee verschillende type's van kruiken. Daarna ontdekte men in diezelfde put in de wand een boogvormige opening; achteraf zou blijken dat de put via deze opening in verbinding stond

met een afvalput, en heeft de gemetste put dienst gedaan als laterine die vermoedelijk behoorde tot één van de dienstgebouwen van het klooster.

De afvalput leverde een schat op aan archaeologische vondsten, zoals een grote hoeveelheid fragmenten in steengoed (Siegburg XIVde-XVde eeuw), slanke kannen, schaaltes en drinkbekertjes; ook het grijsgebakken aardewerk werd in grote hoeveelheden gevonden, o.a. grote kannen, voorraad- en aspotten. Opvallend was een vondst van een ovaal bakje in grijs gebakken aardewerk (verdeeld in twee helften), oorspronkelijk was het voorzien van twee oortjes om het ergens op het hangen, één hiervan is afgebroken, vermoedelijk heeft het dienst gedaan als olielampje.

Spectaculair was de vondst van een gepolijste bijl in silex, lengte ca. 200mm, en voorzien van een convexe snede (laat Neolithicum). Hoe de bijl in deze put is terecht gekomen zal altijd een raadsel blijven. Opmerkelijk waren de grote hoeveelheden lederen zolen en complete schoenen die gevonden zijn. Uniek was echter wel het gaaf kinderschoentje; er werden eveneens een zestal driehoekige lederen stukjes gevonden, deze zijn met tekeningen bedrukt en voorzien van Gotische letters. Het leder was in vrij goede konditie en we kunnen het situeren in de XIVde eeuw; uit deze vondsten zou men kunnen afleiden dat we hier te doen hebben met het afval van een schoenlapper of iemand die leder bewerkte.

Dat er ook fijnborduurwerk moet gemaakt zijn bewijzen de vondsten van meerdere koperen speldjes.

Wat de metalen voorwerpen betreft, deze waren doorgaans goed gekonserveerd, ijzeren spijkers van allerlei grootten, werden gevonden, een tinnen mesheftje (mooie vondst) het uiteinde hiervan eindigt in de vorm van een mensenhoofdje, vervolgens nog een bronzen mesheftje met mooie versieringen, een grote ijzeren gesp, die wellicht deel uitmaakte van een paardegspan, verder nog een fragment van een bronzen gevlochten armband, drie ijzeren sleutels, één hiervan dateert zeker uit de XIIIde eeuw, meerdere meslemmers en enkele muntjes werden ook gevonden, deze waren echter zeer zwaar aangetast en nog moeilijk te determineren; leuke vondsten waren nog: een spinschijfje in zwart-grijs aardewerk ca. XIIIde eeuw, en een gaaf kruikje "Raeren" uit de XVde eeuw.

De put bevatte een grote hoeveelheid organisch-keuken- en slachtafval zoals kaakbeenderen van schaaap, everzwijn, paard en wolf, zelfs tot onze grote verbazing werd een stuk kaaksbeen van bruine beer aangetroffen.

Op een diepte van 1,85m stuitte men op een konstruktie van een houten paalwerk. Bij nader onderzoek hebben we kunnen vaststellen dat de paaltjes waren aangepunt door middel van een dissels, na een eerste studie wat betreft de totaliteit van de houten, konstruktie veronderstellen we dat er in de grote afvalput een soort van loopbruggetje heeft gestaan waarop men van de ene naar de andere kant van de put kon lopen, zeker zijn we dat de put was afgebakend met houten paaltjes waartegen houten

planken werden bevestigd, dit om het instorten van de wanden tegen te gaan.

Een andere aspect was de blootgegraven fundatie muren, hiervan kunnen we met zekerheid zeggen dat wij nog niet in het klooster zelf zitten, maar dat we nog maar enkele restanten van muren hebben gevonden, van één van de dienstgebouwen van het klooster, na het blootleggen van een stuk muur: lengte ca. 18m lang en 45cm breed en waartegen oorspronkelijk steunbeertjes gemetst waren die \pm 2 meter van elkaar stonden. Stilaan groeide het idee dat deze muur wel eens de buitenmuur van het klooster kon geweest zijn.

Deze vondst was voor het archeologisch onderzoek van enorm belang wat de lokalisatie van het klooster betrof, enkel kunnen we ons baseren op een tekening van het Klooster van Leliëndaal, die dateert uit 1580 en die de toestand weergeeft waarin het klooster zich toen bevond, verdere gegevens of bepaalde aanwijzingen van de platte grond van het klooster zijn ons onbekend, enkel het blootleggen van de fundamente zal ons de oplossing brengen voor wat betreft de grootte en de omvang van het klooster.

S. VAN BELLINGEN

De crypte van de voormalige abdijkerk te Sint-Truiden (Limb.)

In het kader van het revalorisatieproject van de abdijkerksite van Sint-Truiden werd van juni tot medio-september door het IAP een archeologisch onderzoek uitgevoerd in de crypte van de voormalige abdijkerk. Het grondplan van de krocht was reeds in haar grote lijnen gekend door de werkzaamheden die er in 1939 door Mgr. G. Boes werden verricht. Het betreft een driebeukige hallencrypte (16,25m x 23,20m) met polygonale absis. De bouw van de crypte kan kort na 1055, onder het abbatiaat van Adelardus II, gesitueerd worden. Uit de recente opgravingen blijkt dat de krocht na de afschaffing van de abdij en de openbare verkoop ervan in 1798 voor een groot deel werd uitgebroken. Toch mag men er van uitgaan dat de onderzochte ruimte, op uitzondering van de toevoeging van een zitbank tegen de zuidelijke muur en de aanleg van een tegelvloer in de XVIIIde eeuw, weinig wijzigingen heeft ondergaan. Op diverse plaatsen werden delen van de primitieve, roodbeschilderde kalkmortelvloer aangesneden. De restanten van de crypte worden thans gerestaureerd.

M. EUBELÉN

La première église d'Esneux (Lg.)

Avec l'ouverture d'un nouveau sondage à l'est de celui pratiqué en 1991, de nouveaux vestiges de murs sont apparus.

C'est ainsi que nous avons pu constater, à l'est, la continuité du mur nord M2 de l'ancienne église. Ce mur M4a présente cependant une légère déviation vers le nord-est par rapport à l'axe initial du mur M2. Perpendiculairement

à ce nouvel alignement, s'adapte un mur M4b nord-sud de même largeur. On a découvert le soubassement d'un autel A latéral (nord?) accolé à ce dernier mur.

En profondeur par contre, on remarque l'assise du mur nord M2 (appartenant à l'ancienne église) passant sous l'épaulement du mur nord-sud. L'autel A lui-même prenait appui sur cet épaulement. L'ensemble présente donc une succession de phases d'aménagements qui se manifeste par les tailles différentes des matériaux de construction.

A l'est, un mur M5 à appareillage irrégulier prend naissance au-delà du mur nord-sud. Avec un soubassement en pierre calcaire, ce mur présente un parement extérieur formé de moellons et un parement intérieur composé de briques. Entre ces deux murs, un sol en place se composait de mortier de chaux damé recouvrant une couche de briques pilées. Sous cette surface, reposaient divers fragments de poteries de Raeren.

L'espace compris entre les murs anciens M4a, M4b et le mur M1 de l'église actuelle semblait vide de construction. Dans un premier temps, l'absence de vestiges présageait la destruction complète du deuxième mur M3 (découvert lors du premier sondage) anéanti pour les besoins de l'édifice plus récent. La suppression partielle de la berme témoin nous a permis d'exhumer le bout du mur le plus ancien. Celui-ci était partiellement tronqué par la présence d'un cercueil dont la trace agrémentée de clous était encore visible au moment de la découverte. Le cercueil renfermait un squelette encore bien conservé et cachait un carreau de céramique d'Andenne.

Dans l'espace séparant l'autel A du plus vieux mur M3, trois fragments de crâne de nouveaux-nés et sous eux, différents morceaux de poteries de type d'Andenne IIIb ont été également découverts en profondeur. Un fragment de poterie carolingienne gisait entre les deux murs est-ouest M2 et M3.

En conclusion, la disposition des nouveaux murs M4a et M4b par rapport à ceux dégagés précédemment, nous permettent de confirmer la présence à cet endroit, de l'angle nord-est du transept nord de l'ancienne église. Il semblerait que l'édifice a aussi subi différentes adaptations depuis sa destruction partielle de 1628 (plan terrier de 1899). Le mur M3 semble former l'angle d'un édifice carolingien (première église?).

B. LAMBOTTE, J.P. MARCHAL & B. NEURAY
L'ancienne église abbatiale de Stavelot (Lg.)

En 1992, l'a.s.b.l. "Association pour la Promotion de l'Archéologie de Stavelot et de sa Région" en collaboration avec le Centre de Recherches archéologiques de l'Université de Liège et le Cercle archéologique stavelotain a poursuivi ses recherches dans la crypte de l'ancienne église abbatiale de Stavelot.

Le dégagement exhaustif des structures conservées a permis de préciser le plan révélé lors de la campagne 1991 et l'agencement intérieur relatif aux différentes périodes.

En outre, des sondages systématiques effectués entre les chaînages de fondation confirment l'existence d'un édifice antérieur et la vocation sépulcrale de la crypte (Lambotte B. et alii, L'ancienne église abbatiale de Stavelot (Lg), *Archaeologia Mediaevalis*, 15, 1992). Deux secteurs retiennent plus particulièrement l'attention :

L'abside de la nef centrale

A une époque indéterminée, deux murets de briques, perpendiculaires à l'axe de l'édifice, semblent venir fermer ce secteur. Le premier relie les deux piliers cruciformes terminaux de la nef centrale, le second borde la face de l'autel initialement installé en fin d'abside, délimitant ainsi une aire rectangulaire à l'interprétation aléatoire. Il pourrait s'agir de l'autel édifié au XVIIIème siècle lorsque la crypte fit office d'église paroissiale.

Derrière cette structure, le niveau du sol a été relevé d'une soixantaine de centimètres et recouvert d'un pavement de petites dalles de terre cuite de 13cm de côté. Sur ce dernier, reposaient plusieurs centaines de vitraux décorés, certains d'inscriptions et de figurations humaines. Ils sont actuellement en cours d'étude.

Le chevet de la nef 5

Un édicule initialement voûté jouxte le chevet de la nef 5. Le sommet de la voûte devait se situer approximativement au niveau du trottoir extérieur de la crypte du XIème siècle et le niveau d'occupation à environ 2m de profondeur. A une époque indéterminée, cette construction a subi d'importantes modifications avant d'être arasée, remblayée et partiellement réaffectée comme ossuaire au XVIIIème siècle. Les restes de plusieurs individus y furent déposés avec un souci certain d'agencement: certains crânes sont alignés, fémurs et tibias rassemblés et superposés. Le trottoir du XVIIIème siècle surmonte l'ensemble et nous permet de situer assez précisément la désaffectation de cette structure.

Les sépultures

Huit nouvelles sépultures furent découvertes entre les chaînages de fondation. Elles s'ajoutent aux trois déjà exhumées en 1991. Elles sont généralement situées en pleine terre, dépourvues de matériel et orientées selon l'axe de l'édifice. Quelques clous avec traces de bois attestent la présence de cercueils. Deux d'entre elles retiennent l'attention. La troisième travée de la deuxième nef a livré un caveau trapézoïdal entièrement enduit. Le défunt portait sur la poitrine quelques fragments de plomb, restes d'un éventuel calice et une patène décorée en léger relief du thème de la main divine bénissant à la manière latine. La troisième travée de la nef 5 recelait deux sépultures superposées, la seconde non orientée sur l'axe de l'église et donc éventuellement antérieure au XIème siècle.

J. DE MEULEMEESTER

Les fouilles du Neumunster à Luxembourg (G.D. Lux.)

La restauration du site de l'ancienne **abbaye de Neumunster** nécessite des fouilles scientifiques qui serviront de préparation à leur mise en valeur touristique. L'abbaye fut implantée dans la basse-ville, dans une zone, qui probablement était déjà occupée avant le moyen âge. Malgré le fait que l'abbaye elle-même ait connu plusieurs époques de construction, son site et ses environs immédiats sont les seuls terrains de la vieille ville où des fouilles de grande surface sont possibles.

Phase I. antérieure au XIVème siècle :

La preuve archéologique d'un habitat antérieur au développement de la paroisse de Saint-Jean nous est livrée par une tranchée de sondage dans la cour devant le Criminel dans laquelle les couches contenaient du matériel céramique, datant du haut moyen âge et entre autres des tessons antérieurs à la deuxième moitié du Xème siècle, puisque ce type de céramique n'a pas été découvert lors des fouilles du Bock. Ils sont parmi les premières preuves matérielles de l'occupation du site de Luxembourg-Ville avant l'époque de Sigefroid.

Phase II. l'hospice Saint-Jean (XIVème/XVIème siècle) :

L'hospice fut fondé en 1308 et occupé par les bénédictins du Altmunster à partir de 1542. Le plan de la Ville de Luxembourg, dessiné vers le milieu du XVIème siècle par Deventer, nous permet de situer avec une certaine probabilité le réseau routier et l'habitation du quartier du Grund à cette époque. Plusieurs murs, retrouvés dans la tranchée de sondage dans la cour devant le Criminel, appartiennent à des maisons médiévales le long de la route de Trèves.

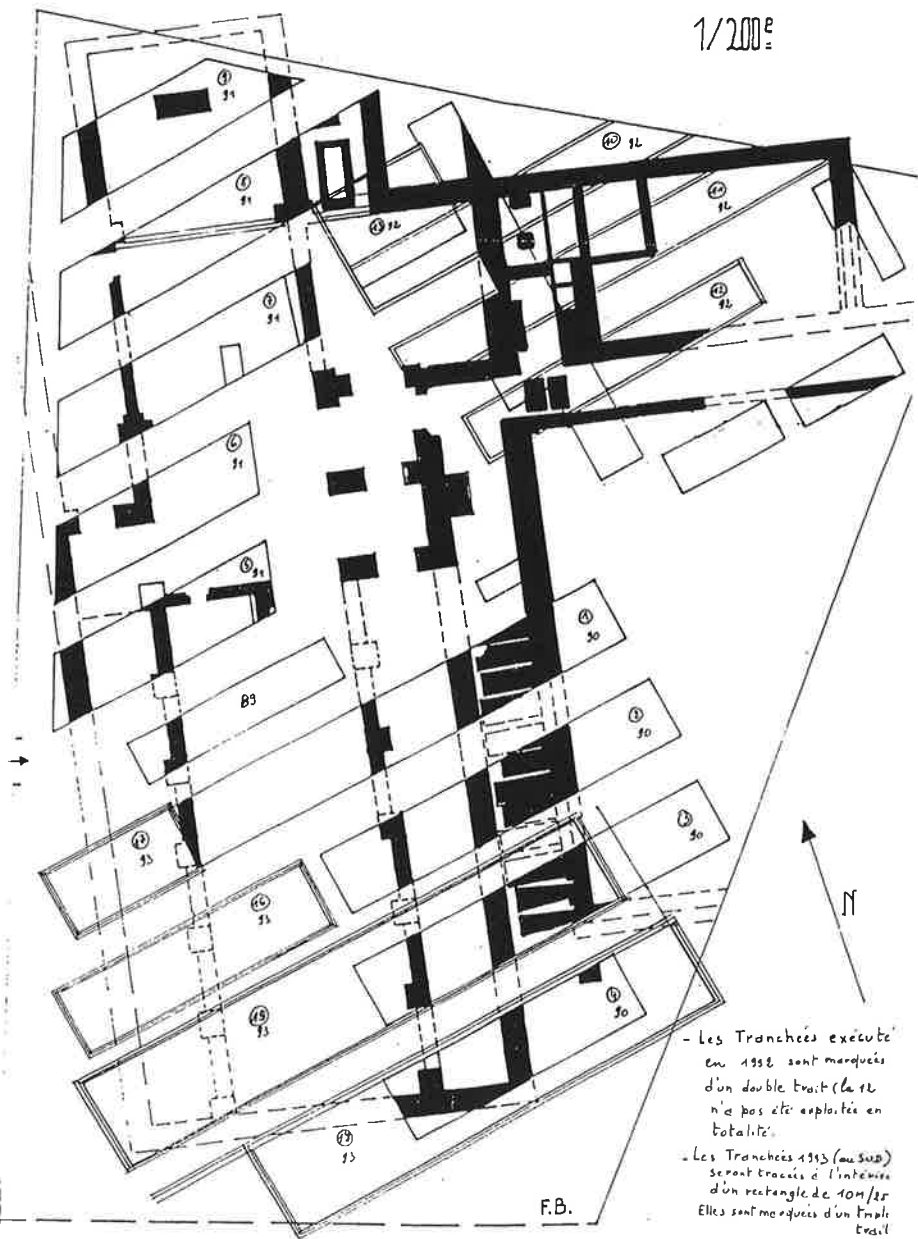
Dans la partie septentrionale du jardin du cloître ainsi que dans le cloître nord, la fouille du cimetière paroissial (momentanément ca 300 tombes) a repris. Les tombes contiennent du matériel démontrant que le cimetière appartient à une époque antérieure à l'arrivée des bénédictins. Une équipe de l'Université d'Amsterdam, qui dispose de spécialistes en matière d'anthropologie, fouille minutieusement ce cimetière et en fera l'étude anthropologique. Les archéologues néerlandais estiment qu'à peu près la moitié du cimetière a été fouillée pour l'instant.

F. BAPTISTE

Chercq: abbaye Saint-Nicolas des Prés - XIIème siècle (Ht.)

Les tranchées explorées cet été sont numérotées de 10 à 13 et marquées d'un double trait sur le plan en annexe. La surface 13 était destinée à recouper et compléter nos informations sur l'implantation du caveau funéraire découvert en 1991 dans la chapelle funéraire droite.

CHERCQ. ABBAYE SAINT-NICOLAS : 1989. 90. 91. 92.

1/200^e

Abbaye de Saint-Nicolas à Chercq

La tranchée 10 a complété le plan du débordement oriental du transept. Sa stratigraphie et les structures y découvertes, ainsi que quatre sépultures dont une double ont confirmé l'idée d'une succession de couches d'occupation tributaires des caprices de l'Escaut. Deux portes primitives ont été obturées vers le nord et vers l'est, on y a posé deux nouveaux seuils d'accès exhausés. Sur le seuil primitif de la porte nord ont été découverts des tessons en place (XIIB-XIIIA) et un objet en os, plat et convexe orné de cercles concentriques. Les sépultures ont livré quatre céramiques brûle-parfum indatables typologiquement mais tardives d'après le contexte des inhumations (XIVB-XVA). A l'est de ce débordement devait se trouver originellement une salle rectangulaire (4/8) dotée d'une base de pavement identique au transept. Cette salle (capitulaire) a été remaniée à plusieurs reprises par l'adjonction de pilier de soutien du mur nord, d'une base de pilier quadrangulaire ou encore de deux fosses jumelles en pierres sèches pouvant servir de silos. L'étude de ces remaniements a nécessité l'exploitation de la banquette de séparation T 10-T 11.

Vers l'est toujours, une grande cave voûtée à l'origine est venue troubler l'ordonnance primitive de cette zone, probablement funéraire. Cette grande cave dont le comblement peut être fixé vers la fin du XVIIème siècle en raison des découvertes céramiques, de trois boulets de fonte et de pipes en terre blanche dont deux du type "Walter Raleigh". La verrerie abondante conforte cette interprétation. Au-delà de la cave se trouve une zone marquée par la présence de pierres tombales non sculptées et d'inhumations anarchiques. Un ciment compact badigeonné rouge est respecté ou non par ces enfouissements.

Vers le nord, derrière le long mur qui borde tout ce dont nous avons parlé, un couloir bordé de degrés d'accès pourrait faire songer à un embarcadère ou à une amorce de quai mais rien de certain n'étaye cette hypothèse. Dans tous les cas, ce couloir a fourni une quantité impressionnante de céramique grise à cuisson réductrice ainsi que divers types de récipients bien connus dans la région (XIIIB-XIVB-XVA).

Nous avons évoqué les structures présentes dans la tranchée 11, elles ne font que confirmer les données de T 10.

La tranchée 12 a recoupé le couloir du cloître en faisant apparaître deux pierres tombales et un épais radier tardif de surélévation. Deux sondages en profondeur ont permis de localiser des inhumations à des profondeurs

Le carré 13 a confirmé la présence de caveau dans une salle annexe à laquelle on accédait par deux degrés. Une sépulture tardive partiellement couverte d'une pierre tombale sculptée y a été également localisée. Toute la zone fouillée est ceinte d'un mur simple, double ou triple qui nous semble fermer les lieux et les isoler par un couloir dallé bordant le cloître et la zone funéraire pour aboutir en bordure de l'Escaut.

La prochaine campagne de juillet 1993 se concentrera sur l'entrée de l'abbatiale et le coin sud du cloître, afin de bien mettre en évidence la largeur totale de la nef à diverses, ce qui témoigne d'une volonté d'inhumér à proximité de l'abbatiale, même si la place manque.

trois vaisseaux et l'aspect de l'entrée primitive de l'édifice.

P.P. BONENFANT & M. FOURNY

Poursuite des fouilles dans le chœur de la cathédrale Saint-Michel à Bruxelles (Brab.)

Sous le chœur de la cathédrale Saint-Michel, la Société royale d'Archéologie de Bruxelles poursuit depuis le 15 octobre 1991 la fouille de la crypte de la collégiale romane du XI^{ème} siècle (*Archaeologia Mediaevalis*, 15, 1992, p. 47), toujours en étroite collaboration avec la Régie des Bâtiments et la Vereniging voor Brusselse Geschiedenis.

La fouille de la nef centrale de la crypte est maintenant terminée jusqu'au sol. Divisée en trois vaisseaux par les colonnes de support des voûtes, elle comporte trois travées, soit une de plus que les collatéraux qui sont aussi plus étroits de moitié.

La prolongation de la nef centrale, vers l'est et dans l'axe, n'est pas encore reconnue. C'est là que la chapelle principale, le chœur de la crypte, devait vraisemblablement abriter les reliques de Sainte Gudule.

Les murs, piliers et pilastres de la crypte sont massifs; ils devaient supporter toute la superstructure du chœur surélevé totalement arasé depuis le XIII^{ème} siècle. Ils sont construits en petits blocs de grès lédien grossièrement taillés; les parois étaient enduites d'un mortier peint à la chaux. La teinte blanche des murs contraste avec la couleur brun-rouille des quatre colonnes en grès diestien. Les voûtes étaient peut-être peintes comme le suggèrent des fragments recueillis, pour certains à même le sol, à la base du remblai.

Quant au sol il n'a presque pas souffert des démolitions de la crypte au XIII^{ème} siècle. Il révèle une succession complexe de réparations. Par endroits, des dalles de pierre ou plus simplement du sable tassé dans des dégradations en "nids de poules", ont remplacé le béton primitif (sable, chaux et pierraille) lui-même plusieurs fois recouvert ou partiellement réparé.

Souvent la base des murs est bordée de banquettes de maçonnerie. Certaines ont été conçues dès l'origine et d'autres plaquées contre l'enduit mural préexistant, ont été visiblement ajoutées.

Les surfaces murales nous offrent surtout un témoignage particulièrement vivant des mentalités médiévales. Comme dans l'avant-corps (*Archaeologia Mediaevalis*, 13, 1990, pp. 42-43), les paroissiens et les pèlerins ont gravé des graffiti qui se sont enchevêtrés au fil du temps (soit entre + 1050 et les débuts du XIII^{ème}

siècle). Il s'agit notamment de l'acte d'inscriptions de noms (Reingot, Baldric, Arnold, Nicolas,...) et des invocations (telles que "pax" et "pater"). Un programme d'étude systématique est engagé.

D'autre part des informations concernant la construction et le fonctionnement de l'église gothique ont été réunies.

L'édification du chœur gothique a dû d'abord s'effectuer en entourant le chœur et sa crypte encore debout et sans doute jusqu'au moment où furent bâties les deux travées occidentales du nouveau chœur. En effet c'est à la base même du remblai de comblement de la crypte romane que nous avons retrouvé des blocs rebutés par les tailleurs de pierres de l'église nouvelle: une marche d'escalier à vis et des pierres moulurées dont la modénature est précisément celle des arcs gothiques.

La totalité des remblais essentiellement sableux comblant la crypte a été tamisée, soit un cubage de 72m. Furent ainsi recueillis matériaux et objets de significations diverses.

Les restes osseux humains, retrouvés tout à fait épars, indiquent qu'il s'agit de matériaux provenant du cimetière de l'église romane. Ces remblais ne commencèrent à être accumulés dans la crypte qu'en fois les voûtes emportées et une fois jetés les chaînages des fondations du nouveau chœur qui reposent à même le sol roman.

Tessons de poterie et ossements d'animaux restent rares. Des grains carbonisés sont à l'étude à l'Unité de Recherche en Paléoenvironnement de l'U.L.B.. Outre quelques objets d'os ornés, on compte une seule monnaie. Il s'agit d'une maille d'argent émise au XIIIème siècle à Valenciennes. Mentionnons aussi un cabochon en cristal de roche.

Par contre, et plus près de nous dans le temps, la couche de sables et de poussières accumulés sous le plancher des stalles du chœur gothique a fourni de nombreux restes organiques (noyaux et coquilles de fruits, feuilles de buis, cuir...) ainsi que des pièces de monnaies dont la datation s'étale du XIIIème au XVIème siècle.

Le sol du déambulatoire gothique, comme la nef et le transept, semble avoir été bien criblé d'une multitude de sépultures qui risquent fort d'avoir endommagé les vestiges romans. Dans le chœur, par contre, hormis le caveau funéraire de Jean II, une seule tombe a été retrouvée: un notable, encore non identifié avec certitude, reposait dans un cercueil lui-même inclus dans un sarcophage en bois couvert d'un toit à double pente. L'ensemble a été prélevé d'un seul tenant pour l'analyse en laboratoire des matériaux fragiles, tels les bois, cuirs et tissus.

Suite à des dégradations liées aux troubles des guerres de religions, l'église et son mobilier ont bénéficié de restaurations importantes dès la fin du XVIème siècle. C'est ainsi que plus de 10.000 fragments concassés d'éléments sculptés issus de monuments jugés à l'époque trop endommagés pour être réparés, ont servi dans le remblai de rehaussement du niveau du sol dallé.

Il s'agit d'oeuvres de style gothique tardif, attribuables au début du XVIème siècle, sculptées avec une maîtrise remarquable dans un calcaire tendre, la pierre d'Avesnes. Des fragments comptant de nombreux personnages exécutés à des échelles diverses et un grand nombre de débris d'architectures ornementales ont dû être sculptés à Bruxelles alors réputée pour ce genre de production d'art.

En conclusion, trois groupes de découvertes se signalent particulièrement dans les fouilles de la cathédrale Saint-Michel. D'abord la découverte d'une crypte remontant à la première moitié du XIème siècle, avant 1050 et conservée jusqu'à près de 2m de haut. Elle constitue pour le coeur de Bruxelles le plus beau témoin architectural roman. Un deuxième groupe de découvertes est formé par les nombreux graffiti tracés entre 1050 et 1225 plus particulièrement sur certaines parois de la crypte. Ils nous mettent en présence d'une riche documentation relative à l'histoire des mentalités. Enfin les milliers de fragments de sculptures gothiques tardives apportent un témoignage significatif sur la parure sculptée qu'offrait de l'intérieur la collégiale avant les guerres de religions.

A. DE POORTER, D. ROCHETTE, K. BAUSIER & S. MATHIEU
De opgravingen in de Rijke Klarenkerk te Brussel (Brab.)

De kerk en het klooster van de Rijke Klaren bevinden zich in het huizenblok begrensd door de Rijke Klarenstraat, de Groot Eilandstraat, de Sint-Kristoffelstraat, de Pletinckxstraat en het Sint Gorikspanplein.

Op 15 juni 1989 legde een zware brand de kerk in de as. De kerkfabriek der Rijke Klaren kon ter gelegenheid van de restauratiewerken, die twee jaar later werden aangevat, archeologische opgravingen laten uitvoeren. Hiervoor werd een beroep gedaan op de Koninklijke Musea voor Kunst en Geschiedenis. Op 20 december 1991 startten de opgravingen in de middenbeuk van het geklasseerde kerkgebouw. Ze zouden tot eind mei duren. Dankzij de snelle financiële tussenkomst van het Brusselse Hoofdstedelijke Gewest (Kabinet van de Staatssecretaris D. van Eyll) kon het onderzoek er verlengd worden tot halfweg juli. Vanaf begin augustus tot halfweg september werden vervolgens opgravingen aangevat in de vierkante binnentuin van het klooster.

De opgravingen in de middenbeuk van de kerk werden afgesloten doch nergens kon de plaatselijke bodem bereikt worden door de beschadigde toestand van het gebouw en door de wateroverlast (nabijheid van de Zenne). Verschillende structuren werden blootgelegd, die aan evenveel perioden kunnen toegeschreven worden. De huidige kerk is een uitbreiding, uit de eerste helft van de XIXde eeuw, van de éénbeukige barokke kerk, gebouwd door de Rijke Klaren vanaf 1665. Voor de oprichting van hun kerk moesten de religieuzen een deel van hun klooster afbreken. Resten ervan werden terug blootgelegd. Onder deze kloostermuren werden sporen van een (moes)tuin teruggevonden, die op zijn

beurt werd aangelegd over afgebroken woningen die gedeeltelijk werden vrijgemaakt. Zij moesten aan verschillende periodes toegeschreven worden. Het overvloedige archeologische materiaal omvat vooral een enorme hoeveelheid beenderresten en aardewerkscherven, die een periode vanaf de XIVde tot in het begin van de XIXde eeuw illustreren. Verschillende munten konden reeds geïdentificeerd worden, waarbij de oudste eveneens uit de XIVde eeuw dateren.

In de loop van 1993 zullen de opgravingen in de kerk verder gezet worden, meer bepaald in de twee zijbeuken, het transept en in het koorgedeelte. Heel wat vragen blijven momenteel nog onbeantwoord, zoals ondermeer de juiste localisatie van het klooster en de kerk (kapel?) van de Broeders van het Gemene Leven, de congregatie die zich in 1480 op dit terrein vestigde tot ze haar gebied aan de Rijke Klaren moest afstaan.

De opgravingen in de binnentuin van het klooster legden een ruimte bloot waar een betegelde vloer was aangelegd. Hiermee werd slechts een eerste archeologisch niveau bereikt. Ook op deze plaats zal het onderzoek verder gezet worden.

De renovatie van de kerk en het klooster is een unicum voor de stad Brussel waar geen enkel ander klooster in het centrum van de stad bewaard is gebleven.

F. DOPERÉ

De evolutie van de middeleeuwse bouwwerf van de Sint-Germanuskerk te Tienen (Brab.)

Aan de westzijde van de verdwenen XIde eeuwse basilica werd omstreeks 1225 de huidige westbouw opgetrokken. Een systematisch onderzoek van het zichtbare oppervlak van de behouwen Gobertangesteent op het gelijkvloers heeft toegelaten 34 steenhouwers aan de hand van hun steenhouwersmerken te identificeren. De plaats van de verschillende merken laat toe te besluiten dat er op deze bouwwerf een taakverdeling bestond. De volgende onderdelen werden respectievelijk door acht verschillende steenhouwers gerealiseerd: de bogen rond de zes grote vensters aan de binnenzijde, de vensterbogen zelf in groepen van twee, de bogen van de twee kleine vensters, de randen van de twee kleine gewelfjes boven deze laatste, de grote westelijke boog van de middentravee. De ribben van de gewelven van beide zijtraveeën zijn van 32 verschillende steenhouwersmerktekens voorzien, doch er was geen sprake van enige vorm van taakverdeling; waarschijnlijk waren er dus minder technische problemen te verwachten met de montage van gewelfribben dan met de boogstenen van vensters.

In het XVde eeuwse schip komen steenhouwersmerken, plaatsmerken en laagmerken voor, doch niet op uniforme wijze verspreid. Wij zijn ervan uitgegaan dat het aanbrenge van plaats- en laagmerken eigen was aan bepaalde groepen steenhouwers. Aangezien de aan- of aanwezigheid van deze merken parallel verloopt in de noordelijke en de

zuidelijke zijbeuk hebben we o.a. daaruit afgeleid dat men de bouw van het schip aan de westzijde heeft aangevat (waarschijnlijk eerste kwart XVde eeuw) en dat de werf daarna geleidelijk naar het oosten is opgeschoven, waarbij het gelijkvloers met de schiparcaden een voorsprong had op het triforium en de bovenlichten van bijna twee traveeën. Dit laatste kan men afleiden uit de verschillen in de behouwing van het steenoppervlak. De verdeling van de steenhouwersmerken in het triforium evenals de verschillen in de dikte van de lagen erboven laten toe te besluiten dat de bouw van de oostelijke traveeën met ongeveer één travee sneller is gevorderd aan de noordzijde dan aan de zuidzijde.

Voor de bouw van de viering en het transept in 1533-34 diende het Romaanse transept te worden afgebroken. Sporen van deze verbouwing zijn duidelijk zichtbaar aan de zuidelijke vieringpijler, waar de oostelijke lob pas nadien is bijgebouwd. Laagverspringingen en een speciaal systeem van plaatsmerken op de stenen van deze lob suggereren dat de rest van de gotische vieringpijler een tijd samen met een deel van de oorspronkelijke Romaanse kruispijler heeft bestaan. De XVde eeuwse rekeningen van de opbouw van het transept verschaffen onschatbare informatie over de vordering van de werf, het gebruikte vocabularium, de betrokken ambachtslieden en de gebruikte materialen.

De Sint-Germanuskerk is het eerste gebouw in Gobertangesteent waar steenhouwersmerktekens werden ontdekt en aan een systematisch onderzoek werden onderworpen. Ze kunnen worden aangewend voor studies van de organisatie van middeleeuwse bouwwerken evenals voor bouwchronologische onderzoek. Daarom zullen we ook andere in Gobertangesteent opgetrokken gebouwen in ditzelfde onderzoek betrekken teneinde na te gaan in hoeverre zelfde groepen steenhouwers op meerdere plaatsen opduiken, waardoor de betrokken gebouwen dan in een nauwkeuriger chronologisch kader zullen kunnen gesitueerd worden.

F. DOPERÉ

Nieuw bouwchronologisch onderzoek van de O.L.V. ten Poelkerk te Tienen (Brab.)

Teneinde na te gaan in hoeverre de bevindingen van de Sint-Germanuskerk inzake aanwezigheid van steenmerken en behouwingstechniek op Gobertangesteent kunnen worden bevestigd, werd ook de O.L.V. ten Poelkerk onderzocht. Daardoor is duidelijk geworden dat de klassieke theorie waarbij men er van uitgaat dat de opeenvolgende bouwmeesters steeds een van in het begin door Jan van Osy vastgelegd plan (koor, middenbeuk, zijbeuken, westtransept met vieringtoren en drie portalen) hebben gevolgd, niet langer kan worden aangehouden.

In de XIVde eeuw is onder Jan van Osy (1358-63 en 1374-75) een zaalkapel tot stand gekomen, waarvan de polygonale absis, de oostelijke travee van het schip en de bovenmuren van de twee andere schiptraveeën nog bestaan. In beide traveeën is het bovenste deel bewaard van twee

primitieve vensters (dichtgemetseld) evenals de gewelfribben, die niet meer tot op de grond lopen, maar die nu worden ondersteund door de kapitelen van de pijlers die pas op het ogenblik van de bouw van de zijbeuken werden opgetrokken. In 1383-84 komen de huidige drie westportalen klaar en Jacob van Gobbertingen leidt de werf voor de opbouw van de toren tussen het middenportaal en het primitieve schip: de rekeningen van 1391-92 vermelden de bouw van één van de twee vieringpijlers en in 1404-05 komt waarschijnlijk de grote spitsboog tussen het schip en de nieuwe viering tot stand. Toen men omstreeks 1400 de zijbeuken oprichtte werd tegelijkertijd een triforium gebouwd dat rust op de zijbeukgewelven en dat op de middenbeuk uitzag ter hoogte van de restanten van de vensters van de voormalige zaalkapel. Dit triforium stond in verbinding met een gang die uitzag op het transept. Vanuit deze gang kon men via een kleine venster ook uitzien boven het lessenaarsdak van de zijbeuken; de huidige puntgevels boven de zuiderzijbeuk zijn posterieure toevoegingen. Tegelijk met de bouw van het torengelijkvloers of viering van het westtransept richtte men ook reeds de aanpalende traveeën van de transeptarmen evenals het onderste deel van de uiterste traveeën op. Dit kan zeer nauwkeurig worden bepaald omdat tussen 1407 en 1410 de techniek van het behouwen van het steenoppervlak werd gewijzigd; in 1410 is het zuidertransept ingestort en bij de reconstructie, die reeds in hetzelfde jaar is begonnen, werd een andere techniek van behouwing dan voordien gebruikt. Deze nieuwe techniek is terug te vinden op de ribben van alle transeptgewelven, in de hogere delen van het muurwerk van de uiterste traveeën en op de bovenste verdieping van de toren. In de begijnhofkerk te Leuven wordt deze nieuwe methode vanaf 1421 toegepast. Aangezien de grens tussen beide technieken toelaat momentopnamen vast te leggen van middeleeuwse bouwerven in de XVde eeuw trachten we om aan de hand van een zo groot mogelijk aantal gedateerde gebouwen deze overgangperiode nauwkeuriger af te lijnen. Dan zal het waarschijnlijk ook mogelijk worden om de behouwingstechniek als aanvullende dateringmethode te gebruiken.

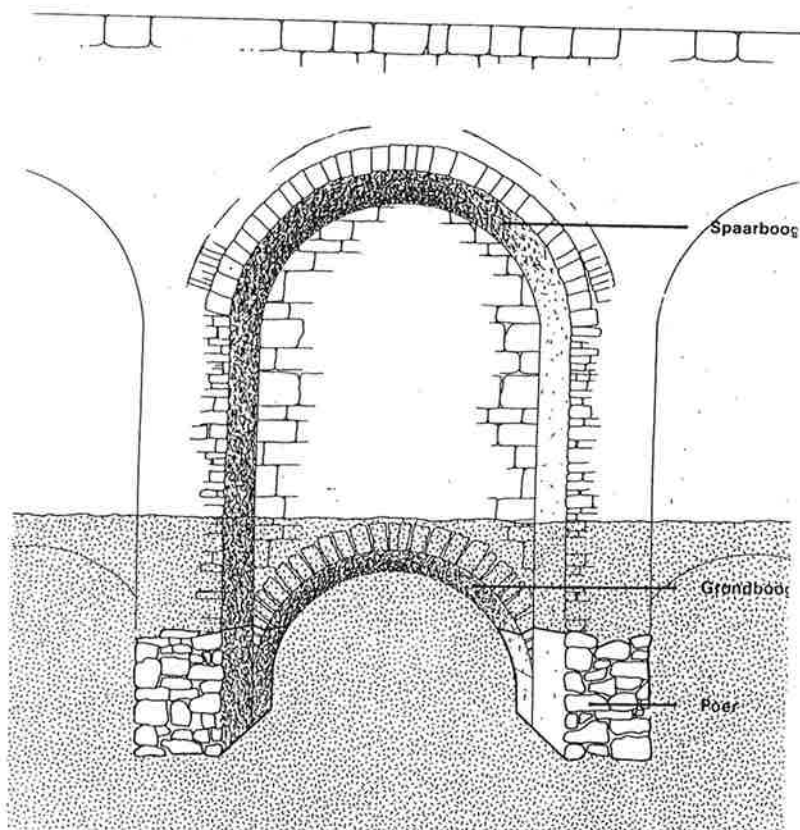
W. DIJKMAN

Maastricht - vestingstad (Nl.)

De opgravingen op het Céramique-terrein in Maastricht-Wyck hebben zich in 1992 vooral geconcentreerd op het vrijleggen en documenteren van vestingwerken.

Over genoemde vestingwerken was reeds vrij veel bekend uit historische en cartografische bronnen. Daarnaast geeft de zg. Parijse maquette uit 1748 de laatste fase van de vestingbouwgeschiedenis goed weer.

Bij de aanvang van de sloop van de gehele vesting Wyck in 1867, had de aannemer opdracht gekregen de vestingwerken tot op de fundamenteën uit te breken. Door de opgraving is vast komen te staan, dat de sloopwerkzaamheden zich tot de zichtbare vestinggedeelten hebben beperkt.



Maastricht. Reconstructietekening van de fundering van de XIVde eeuwse stadsmuur

Onder het XIXde eeuwse (en ook het huidige) maaiveld zijn alle bouwwerken nog (gedeeltelijk) uitstekend bewaard gebleven.

Het archeologisch onderzoek heeft met name nieuwe en meer gedetailleerde gegevens over de laat-middeleeuwse bouwfasen (XIVde- XVIde eeuw) opgeleverd.

Een eerste fase bestond uit het opwerpen van een aarden wal, die door middel van aardewerkvondsten aan het einde van de XIIIde eeuw gesitueerd kan worden. Van de muur die in het eerste kwart van de XIVde eeuw werd opgericht, zijn de zg. poeren (2,30 x 1,30m) met de aanzetten van de grondbogen opgegraven. De eigenlijke walmuur moet boven het huidige maaiveld gelegen hebben. De aangetroffen vestingmuur behoorde waarschijnlijk tot de in 1318 door hertog Jan van Brabant begonnen ommuring van Wyck. Het XIVde eeuws wal/gracht-systeem heeft tot het midden van de XVde eeuw gefunctioneerd, hoewel reeds in de tweede helft van de XVde eeuw een nieuwe aarden wal met een nieuwe vestingmuur werd aangelegd.

De historisch bekende datum voor een reparatie aan de gemetselde beschoeiing, 1542, werd door de vondst van een munt van Cornelis van Bergen uit 1542 in het aarden wallichaam exact bevestigd.

Een uit historische bronnen bekend rondeel, Bloemendael (1399-1400), en een toren langs de Maas, de zg. Recentoren (1485) vormen twee belangrijke onderdelen van de tweede bouwfase.

In het midden van de XVde eeuw werd een derde, belangrijke bouwfase gestart. De walmuur werd verbreed en het Bloemendael-rondeel geleidelijk vervangen door het Parma-bastion, een zeldzaam voorbeeld van het nieuw-Italiaanse vestingbouwsysteem in de Lage Landen (1598).

Tenslotte werd in de XVIIIde eeuw de wal tussen de Duitse poort en het Parma-bastion van een muur voorzien. Bij het vrijleggen van dit muurwerk werd ondermeer een tot nog toe onbekende poterne (=uitvalspoortje) ontdekt.

In de loop van 1993 zal uitgezocht worden of (een deel van) de Merovingische pottenbakkersovens (vgl. *Archaeologia Mediaevalis* 15/1992, 2-3) en de laat-middeleeuwse vestingwerken voor het nageslacht behouden kunnen worden.

J. TERMOTE

Ieper, Verdrongen Weiden. Onderzoek van de laat-middeleeuwse buitenparochie van Sint-Michiel (W.-VI.)

In het kader van de normalisatie van de Ieperlee werd ten zuiden van de stad Ieper op het terrein van de Verdrongen Weiden gestart met de aanleg van een waterspaarbekken, dat ruim 30 ha zal beslaan. Deze grootscheepse infrastructuurwerken bedreigen een belangrijk stuk bodemarchief. Op deze plaats was immer de Sint-Michielsparochie gelegen, één van de vier buitenparochies van de middeleeuwse "groeistad" Ieper, die vanaf het einde van de XIIde eeuw buiten de eerste stadsomwalling tot ontwikkeling kwamen.

Systematische prospectie en waarnemingen, vernieuwd historisch-topografisch onderzoek en de resultaten van het archeologisch noodonderzoek lieten toe een eerste idee te vormen van de indeling en de evolutie van het "voorgeborghte" van Sint-Michiels, waarvan de vermelding als parochie pas uit 1249 dateert.

Begin augustus 1993 startte de Ieperse Stadsarcheologische Dienst met het vooronderzoek van de acut bedreigde gedeelten van het terrein. Door middel van 1,3 km zoeksleuven werd het areaal bezijden de Oude Komenstraat afgetast. In een tweede fase werd met medewerking van het Instituut voor het Archeologische Patrimonium door middel van vlakgravingen verder onderzocht. In totaal werd een oppervlakte van meer dan 1 ha systematisch opgegraven. De resultaten van de diverse onderzoeken kunnen we als volgt samenvatten.

Het gebied ten zuiden van de stad Ieper vormt een trechterhalsconfiguratie, waar een drietal beken, namelijk de Kemmelbeek (de eigenlijke Ieperlee), de Komenbeek en de Zillebekebeek samenkomen. De afwatering verliep moeilijk zodat de lagere delen van het terrein in de winter en de lente met belangrijke wateroverlast te kampen hadden.

In de tweede helft van de XIIIde eeuw slaagde de stad erin de afwatering beter te controleren en meteen de drinkwatervoorziening veilig te stellen. Dit gebeurde door de bouw van speien en de aanleg van de grote waterspaarbekkens van de Dikkebusvijver en de Zillebeekvijver. Dit laatste kunstwerk liet een betere controle van het waterdebiet van de Komenbeek en de Zillebekebeek toe waardoor ook de lagere gedeelten bezijden het terrein voor permanente bewoning in aanmerking kwamen en de buitenparochie van Sint-Michiels verder kon uitgroeien.

De wijk bezat een weginfrastructuur waarvan de hoofdwegen het verlengde vormen van de zuidelijke uitvalswegen van de stad richting Komen en Rijsel.

De nieuwe stadsuitleg werd tussen 1302 en 1325 door een tweede stadsgracht beschermd. Deze zogenaamde "Uterste Veste" vormde een 7,5 km lange versterking gordel voorzien van poorten. Uit het archeologisch onderzoek bleek dat het verdedigingselement opgebouwd was uit een 25m brede en 3m diepe gracht met trogvormig profiel en een 10m brede aarden wal. Aan de binnenkant van de wal werd een weg aangelegd. Deze versterking bleef operationeel tot na de Slag bij Kassel in 1328.

De bewoning was geconcentreerd bezijden de land/waterweg van de gekanaliseerde Komenbeek en de Komenstraat, die in de zone tussen de beide omwallingen mooi parallel liepen. De oorspronkelijke weg was 4m breed en werd in het begin van de XIVde eeuw van een kasseibekleding voorzien.

Het geheel van de bewoning vormde een straatdorp, waarbij de huizen met hun lange of korte zijde naar de verkeersader gericht waren. De woningen waren opgetrokken in vakwerk, dat rustte op een slordige bakstenen of natuurstenen onderbouw. Het binnenoppervlak oogde eerder bescheiden. De gemiddelde afmetingen bedroegen 5 op 9m. Deze ruimte was meestal nogmaals opgedeeld in een voor- en achterkamer. Eén van de ruimtes was verwarmd. De haardplaats, opgebouwd uit een laag gele polderbaksteen, lag midden in de kamer.

Sporen van de infrastructuur van de lakenindustrie zijn schaars, alhoewel uit de archivalische bronnen blijkt

dat het areaal vooral door volders bewoond werd. Wel werden haaks op de weg enkele rechthoekige putten van 6 op minimum 15m aangesneden, in de lengte opgedeeld in een diep en ondiep gedeelte. Vermoedelijk betreft het hier gemeenschappelijke volputten.

Aan de bewoning in de buitenparochies kwam een abrupt en definitief einde toen tussen 9 juni en 8 augustus 1383 een Engels expeditieleger de stad belegerde en de buitenparochies door brand vernield werden. In 1386 verbood hertog Filips de Stoute om militaire redenen elke bewoning, waarna het areaal geleidelijk tot weiland evolueerde.

De Komenstraat bleef tot het midden van de XVIIde eeuw in gebruik. De weg evolueerde tot een aarden weg van ruim 7m breed, die naar de stad toe met allerlei afbraakmateriaal werd verhard.

In de loop van de XVIde eeuw werd het terrein sporadisch terug ingenomen. De aangetroffen gebouwresten behoorden tot een éénbeukige constructie met drie kamers, die met de langzijde naar de straat gericht was. Vermoedelijk betreft het de woning van een klein landbouwbedrijf. Ook dit gebouw was een vakwerkbouw op bakstenen plint. Twee kamers waren voorzien van ruime open haarden rug aan rug tegen de bakstenen tussenmuur opgetrokken. Achter de woning werd de onderbouw van een bakoven aangetroffen.

Het areaal werd definitief opgegeven wanneer bij de aanleg van de Franse versterkingswerken vanaf 1678 het weiland als inundatiegebied -de zogenaamde Inundatie van Mesen- werd ingericht. Hierbij werden de resten van de wal van de tweede stadsverdediging als binnendijk omgewerkt terwijl in de weide een grote redoute werd opgericht. Het gemiddelde peil van het vestingswater rond de stad werd ruim 1m verhoogd waardoor de lagere gedeelten van de Weiden opnieuw tot een waterziek terrein evolueerde. Van de diverse onderwaterzettingen getuigt nu een 10cm dikke compacte kleilaag in de laagste delen van de weide. De Komenstraat werd omwille van de inundatie van Mesen op haar huidige traject omgeled.

Toen bij de wederopbouw na de Eerste Wereldoorlog de stad Ieper terug over de arealen van zijn laatmiddeleeuwse buitenparochies uitbreidde, bleven de Verdrongen Weiden omwille van hun lage ligging van elk ingreep gespaard. De huidige drinkwaterproblemen zouden er anders over beslissen.

B. HILLEWAERT

Stadarcheologisch onderzoek te Brugge (W.-vl.)

Tijdens de loop van 1992 spitste het archeologisch onderzoek te Brugge zich vooral toe op een kleine preventieve opgraving, de controle van een aantal grote bouwputten en enkele kleinere waarnemingen.

Op een braakliggend terrein langs de Baliestraat werd een beperkt preventief onderzoek gedaan. Uit het onderzoek is gebleken dat op deze plaats de vroegste menselijk activiteit uit de XIVde eeuw dateert. Tot deze fase behoort

een kuil gevuld met afval van metaalbewerking (ijzerslakken). Tijdens deze periode werd het terrein ook opgehoogd met talrijke afvallagen, waarvan enkele houtskool en haardafval bevatten.

Iets later werd hier een gebouw opgetrokken, waarvan één der zware bakstenen funderingsmuren bij het proefonderzoek werd aangsneden. Wellicht is het gebouw dat op de kaart van Marcus Gerards ongeveer op deze plaats staat aangegeven, te identificeren met de aangetroffen muurresten.

Latere fasen vertonen verbouwingen, afbraak en nivellering. Het geheel wordt afgesloten door de bouw van een schoolgebouw in de XIXde en XXte eeuw en de afbraak ervan een aantal jaren geleden.

Sporen van een middeleeuwse haven, die door historici vaak in de omgeving van de Sint-Gilliskerk wordt gesitueerd (cfr. het "Wic", dat als haven wordt geïnterpreteerd), werden niet aangetroffen, evenmin als schervenmateriaal dat er op zou wijzen dat er in de onmiddellijke omgeving vroege bewoning (XIde-XIIde eeuw of nog vroeger?) zou geweest zijn.

Het belang van dit beperkt preventief onderzoek ligt dan ook vooral in het feit dat deze zone kan worden uitgesloten bij het vormen van hypothesen met betrekking tot de middeleeuwse haven(s).

Bij graafwerken voor nieuwbouw op de hoek van de Hooistraat en het Bilkske kon worden vastgesteld dat het pleistocene zand zich hier op ongeveer 1m diepte onder straatniveau bevind. Verspreid over het terrein werden vermoedelijke zandwinningsputten aangetroffen, evenals een aantal paalgaten waarin echter geen enkele structuur te herkennen was. Verder werd ook een overwelfde bakstenen beerput aangesneden, die vermoedelijk in de XIXde eeuw kan gedateerd worden. Als bijzondere vondst dient een lederen veldfles vermeld te worden.

De bouw van een nieuw kloosterpand langs de Vlamingdam, vormde eveneens aanleiding tot het uitvoeren van een archeologische controle op deze plaats. De vroegste sporen die werden aangetroffen, gaan terug tot de volle Middeleeuwen. In de eerste plaats werd vastgesteld dat het terrein tussen de Vlamingdam en de Sint-Clarastraat tijdens deze periode helemaal niet zo vlak was als het er nu uitziet: verscheidene depressies en/of grachten werden ingetekend. Het geringe schervenmateriaal dat er in werd aangetroffen, dateert wellicht uit de XIde en/of XIIde eeuw.

Een met planken afgelijnde arval- of beerput in de ZW hoek van de uitgegraven zone, bevatte aardewerk en lederresten uit de XVde eeuw en doorsneed een brede depressie die in het westelijke profiel van de bouwput kon worden waargenomen. De vulling van deze depressie vertoonde lagen kalk, verbrande klei houtskool, maar vooral opeengestapelde pakketten aardewerkfragmenten. De vulling is ouder dan de afval- of beerput, maar lijkt eveneens nog uit de XVde eeuw te dateren.

De aangetroffen ceramiek bestaat bijna uitsluitend uit fragmenten van kruikamforen in rood aardewerk, dat aan

de binnenzijde is geglazuurd. Dergelijke waar werd niet door de lokale pottenbakkers vervaardigd, maar zou afkomstig zijn uit het Iberische Schiereiland. In totaal werden fragmenten van ten minste 50 dergelijke potten aangetroffen. Op de schouder van een aantal kruikamforen is na het bakken een motief ingegrift, dat mogelijk een firma- of misschien zelfs een eigenaarsmerk is.

De talrijke kruikamforen en de ingegrifte merken, in combinatie met de opvallend slechte kwaliteit van het aardewerk, wijzen in de richting van aardewerk dat in grote hoeveelheden geïmporteerd werd omwille van de inhoud.

Naar een verklaring voor de aanwezigheid van een dergelijke hoeveelheid Iberische "verloren verpakking" uit de XVde eeuw, kunnen we voorlopig slechts gissen.

Een kleine bouwwerf langs de Snaggaardstraat bood de gelegenheid om enkele vaststellingen te doen betreffende de geologische opbouw van dit terrein.

Tenslotte konden ook een aantal waarnemingen worden gedaan naar aanleiding van het graven van de werkput voor de aanleg van de tweede fase van de parking op 't Zand. Reeds in 1979 hadden hier uitgebreide graafwerken plaatsgevonden, waarbij onder meer de grondvesten van de XIXde eeuwse stationsgebouwen evenals van het XVIIde eeuwse Capucienenklooster die zich beide op 't Zand bevonden, werden weggegraven.

De graafwerken voor de uitbreiding van de parking onder het Koning Albertpark strekten zich uit over een oppervlakte van ca 5000m², plaatselijk tot 8m diep. De opbouw van het terrein kan in enkele grote stappen geschetst worden. Bodemkundig hebben we te maken met de overgang van de zandrug die zich op 't Zand zelf bevond en zich van het Beursplein in de richting van de Markt uitstreckte, naar de depressie van de Westmeers.

Op het pleistocene zand dat zich op meer dan 5m diepte onder straatniveau bevond, kon de eerste fase van menselijke activiteit op deze plaats worden waargenomen. Het betreft een kompakte humeuze tot venige laag, waarin sporadisch archaeologica voorkomen. Het geringe schervenmateriaal kan slechts ruim in de periode IXde- XIde eeuw gedateerd worden. Wellicht wijst deze laag op de onmiddellijke nabijheid van de hierboven vermelde depressie.

De tweede fase wordt gevormd door een bijna steriel zandpakket dat plaatselijk tot meer dan een meter dik kan zijn. Deze laag bevat -voor zover kon worden nagegaan- geen archaeologica en vertoont onderaan een licht gelaagde structuur. Het is niet zo eenvoudig te achterhalen hoe dit pakket ontstaan is. Het met menselijke krachten opwerpen van een dergelijke laag, zou normalerwijs op één of andere manier sporen moeten achtergelaten hebben, die hier echter ontbreken. Een andere hypothese is bijvoorbeeld stuifzand, dat door de wind is aangeblazen. Het is niet onmogelijk dat het hier om zand zou gaan dat bij het uitgraven van de stadsgrachten en het opwerpen van de stadswalling in 1127-1128 of op het einde van de XIIIde eeuw werd weggeblazen.

De volgende fase betreft bewoningssporen uit de XIVde en mogelijk nog de XVde eeuw, die uitsluitend in het noordelijke gedeelte van de put werden aangetroffen. Het gaat om verschillende waterputten, waaronder vooral tonputten, maar ook om een vierkant houten en een rond bakstenen eksemplaar, enkele afvalputten en bakstenen muurresten. Deze sporen horen vermoedelijk bij de bewoning die langs de zuidelijke korte zijde van 't Zand gevestigd was.

Tijdens XVIIde en XVIIIde eeuw werd het terrein opgehoogd en plaatselijk met afval opgevoerd, tot aan een bakstenen muur die dwars doorheen de volledige put kon gevolgd worden. Deze muur vormde mogelijk de achtergrens van een aantal volkstuintjes of wellicht van de tuin van het Capucienenklooster en is als perceelsgrens nog te herkennen op de kaart van P.C. Popp uit het midden van de XIXde eeuw.

De volgende fase is te situeren in de XIXde eeuw en staat in verband met de aanleg van het spoorwegstation op 't Zand. Ten behoeve van de bouw van een goederenloods werd een groot gedeelte van het huidige Koning Albertpark opnieuw opgehoogd en wellicht geëgaliseerd. De goederenloods kwam er omstreeks het midden van de XIXde eeuw en werd opgetrokken in baksteen, plaatselijk aangevuld met wellicht herbruikte Doornikse kalksteen en veldsteen. De spaarboogfunderingen van het gebouw werden ingegraven in de pas opgehoogde zone en steunden op paarsgewijze ingeheide palen.

Na de afbraak van het station werd het terrein kort na W.O. II opnieuw opgehoogd en als park ingericht.

M. DEWILDE

Stadsarcheologie in Diksmuide (W.-VI.)

Naar aanleiding van allerlei werken in de stadskern kon het I.A.P. enkele archeologische waarnemingen uitvoeren, die heel wat informatie opleverden over middeleeuws Diksmuide. Daarnaast werd op de Grote Markt een beperkt, systematisch archeologisch onderzoek gedaan en dit met de medewerking van het stadsbestuur, studie bureau Lobelle en N.V. Aswebo.

Op de kruising van de Kwadestraat en de Debreyne-Pellaertstraat werden de resten van de Kwadepoort gevonden, die een van de toegangen vormde tot het domein van de heren van Diksmuide. De poort bestaat uit twee, in een rechte hoek uitgeklapte stukken van de omheiningsmuur, is binnenwerks 4,3m breed en 4,5 diep. In de Kwadestraat werd een sleuf getrokken voor nutsvoorzieningen. Boringen gaven vanaf 1,25m onder het straatniveau een 0,7m dik bruin, venig en zandig pakket aan met enkele lenzen, zeer plastisch, donkergrijs slib. Betreft het hier de vulling van de gracht rond de verdwenen motte van Diksmuide? Een oud percellingspatroon en het tracé van de Kwadestraat (op de gedempte mottegracht?) wezen al in die richting.

Ook de renovatiewerken op de Grote Markt gaven aanleiding tot de localisatie van enkele archeologische

fenomenen. Ter hoogte van de Van Pouckestraat kon een stuk van een riool over een lengte van 5,5m vrijgelegd worden. Bij het huidige stadhuis kon de funderingsblok ingetekend worden van de belforttoren, die hoorde bij het stadhuis, dat in 1567 opgetrokken werd. De blok was 8m lang en 6m breed.

Bij de systematische opgraving kon de stratigrafie van het terrein (noordoostelijk gedeelte van de Grote Markt) onderzocht worden. Op de pleistocene, grijsgroene klei werd een 0,7m dik pakket stadsafval geconstateerd. Het schervenmateriaal o.a. hoogversierd aardewerk gaat terug tot het midden van XIIIde eeuw. Dit pakket was afgedekt met een 0,3m dikke kleilaag. In de daaropvolgende accumulatie, waarvan de dikte schommelt tussen 0,8 en 1,1m, werden 4 niveaus onderkend, die met evenveel fazen in de marktevolutie kunnen gerelateerd worden. De onderste fazen kunnen respectievelijk in de tweede helft van de XIIIde en in de loop van de XVIde eeuw (1531?) ondergebracht worden. In de zuidelijke helft van de sleuf werd een 4m brede en 1,15m diepe greppel aangesneden, die zeer rijk was aan organisch materiaal o.a. veel visresten, leerafval en aardewerk uit de XIIIde en XIVde eeuw. Tenslotte dient nog een muurfundering vermeld, die op basis van de baksteenformaten vermoedelijk uit de XVIde eeuw stamt.

Een sondering in het zuidoostelijke kwadrant van de markt leverde belangrijke aanvullende stratigrafische gegevens. Op de pleistocene klei werd hier een druk doorworteld pakket kleiig zand geconstateerd. In dit zandpakket lag een half-ingegraven rij rioleringsbuizen. Hierop was stadsvuil aangestort. Dit wijst erop dat de aanleg van de Grote Markt een hele onderneming geweest is, waarbij ook gedraineerd werd.

De belangrijkste conclusie die uit dit onderzoek voortvloeit, is dat de huidige Grote Markt pas in de tweede helft van de XIIIde eeuw werd aangelegd. De oudste markt dient dus elders gezocht te worden. De huidige Vismarkt, grenzend aan de Handzamevaart, vlakbij de vermoedelijke motteversterking van de burggraaf lijkt nu de aangewezen plek.

I. DE WILDE & S. VAN BELLINGEN Het "Gulden Huys" te Zele (0.-VI.)

Gedurende de maanden september tot en met november 1992 werd door enkele Gentse studenten in nauwe samenwerking met het I.A.P. een kortstondig onderzoek uitgevoerd op de Dries te Zele. De afbraak van een woning bood er de gelegenheid een sondage uit te voeren naar een proosdij, afhankelijk van de abdij van Werden (Duitsland), die er reeds in de XIIde eeuw wordt vermeld. De oudste ontdekte sporen blijken tot de XIVde eeuw op te klimmen en worden gevormd door een serie paalsporen, een greppel en een vrij grote kuil. Het geheel wordt afgedekt door de restanten van een gebouw dat in XVIIde eeuwse documenten gekend is onder de benaming "Gulden Huys". Deze konstruktie werd herhaaldelijk verbouwd en kreeg in de loop der jaren

diverse bestemmingen. Het archeologisch onderzoek te Zele wordt in 1993 verder gezet.

M.C. LALEMAN & P. RAVESCHOT (+)
Stadsarcheologisch onderzoek in Gent (0.-Vl.)

Het stadsarcheologisch onderzoek in Gent over 1992 omvatte zeventien interventies en een aantal studieprojecten die van belang zijn voor de middeleeuwse ontwikkeling van de stad. Twee grootschalige meerjarenprojecten worden hier elders als afzonderlijk *item* behandeld. Het betreft de opgravingen en controles in de Sint-Machariuswijk, zowel op de terreinen voor het voormalige Slachthuis en de vroegere Veemarkt, als bij wegenwerken in de omgeving van de Sint-Baafsabdij. Het andere project gaat over de opgravingen en de muurwerkarcheologie in het voormalige klooster van de geschoeide karmelieten aan de Lange Steenstraat. Het onderzoek op de restauratiewerven van het Gravensteen en de Ziekenzaal van de Bijloke, dat in beide gevallen eveneens over verscheidene jaren loopt, werd eveneens voortgezet.

In het stadscentrum werden elf nieuwe stenen stadshuizen geregistreerd, waarvan er drie met baksteen waren opgetrokken. Voor vier reeds bekende stenen stadshuizen werd bijkomende informatie ingewonnen. Sporen van schoenmakersactiviteiten uit de Middeleeuwen werden teruggevonden aan de Schepenhuisstraat en aan de Coupure Rechts. In het Karmelietenklooster was er in de moderne tijden een knopenmaker actief. Afval van een suikerraffinage werd ontdekt in de Rabotstraat en aan het Fratersplein kwamen misbakken kleipijpen aan het licht. Tot de merkwaardige importprodukten behoren een schaalpje in Italiaanse faïence, gevonden aan de Schepenhuisstraat, en een fragment Spaans-Moorse majolica, ontdekt bij werken aan het Sint-Elisabethplein.

De Vierde Provinciale Contactdag, op 20 mei 1992 georganiseerd door de Oostvlaamse Federatie voor Oudheidkundige Bodemonderzoek en Industrieel Erfgoed, had als thema "Bouwhistorisch onderzoek van particuliere huizen in stedelijk milieu". Een Gents onderzoekproject vormde het uitgangspunt voor deze bijeenkomst. Het stadsarcheologisch onderzoek in Gent was immers de aanleiding voor historicus D. Lievois om hernieuwd en baanbrekend archiefwerk te verrichten. Zo ontwikkelde hij een methode om vrij snel historische en bouwhistorische gegevens te verzamelen over een bepaald perceel in de stad. De gegevens die soms teruggaan tot de XIVde of zelfs de XIIIde eeuw, zijn uiteraard van groot belang bij het stadsarcheologisch onderzoek.

Voorts werden er historische en archeologische studies uitgewerkt over het Hof van Ryhove aan de Onderstraat, het huis met houten achtergevel aan de Jan Breydelstraat en het klooster der geschoeide karmelieten.

M.C. LALEMAN & P. RAVESCHOT (+)
Sint-Baafsabdij en Sint-Machariuswijk in Gent (O.-Vl.)

Gedurende meer dan vijftien maanden, gespreid over 1991-1992, voerde de stadsarcheologische equipe intensief bodemonderzoek uit in dit stedelijke deelgebied, gelegen ten oosten van de samenloop van Leie en Schelde. Sedert het begin van de XIXde eeuw reeds hadden verscheidene oudheidkundigen en historici belangstelling voor de Sint-Baafsabdij en haar eventuele voorgangers. Hoewel ook veel archeologica uit de prehistorie en de Romeinse tijd werden gerecupereerd, ging de aandacht voornamelijk uit naar de middeleeuwse gebouwresten van de voormalige benedictijnenabdij. Via het onderzoek van het Seminarie voor Archeologie van de R.U.G. op de wijk Eenbeekeinde in Destelbergen, in de jaren '60, onderstreepte Prof. S.J. De Laet het belang van de Sint-Machariuswijk voor de kennis van het Romeinse Gent. Pas in 1978 werden er voor het eerst in deze stadszone systematisch opgravingen uitgevoerd. Dit geschiedde op initiatief van de stadsarcheologische ploeg. Sedertdien wordt elk bouwproject van enig belang binnen deze wijk voorafgegaan en gecombineerd met systematisch archeologisch terreinwerk. Dit was uiteraard ook het geval toen op de plaats van Slachthuis en Nieuwe Beestenmarkt een nieuwbouwproject werd gepland. Vooral de plaatsen, waar het bodemarchief werd bedreigd door woningbouw of infrastructuurwerken, werden voorafgaandelijk archeologisch onderzocht. De zone van de voormalige abdijkerk, die bij het Museum voor Stenen Voorwerpen wordt gevoegd en waarvoor de bescherming als monument werd voorgesteld, zal pas onderzocht worden in een latere fase, wanneer de volledige herwaardering van de abdijruïnes in een nieuw museologisch concept aan de orde zal zijn. Als conclusie kan gesteld worden dat er in de Sint-Machariuswijk meer bodemarchief archeologisch onderzocht werd dan in om het even welk deelgebied van Gent. De grote hoeveelheid aan bevindingen overspannen alle periodes van het verleden en hebben voornamelijk betrekking op facetten van de Gentse geschiedenis, waarvoor alleen de materiële relikten inlichtingen kunnen verschaffen. Totnogtoe konden enkel deelfacetten verder worden uitgewerkt. Toch worden ook de hoofdlijnen steeds duidelijker. Hopelijk wordt er binnenkort een oplossing gevonden om de vele resultaten van het terreinwerk in nieuwe hoofdstukken stadsgeschiedenis om te zetten. De fragmentarische aard van de sporen, voor alle periodes van het verleden, bemoedigt in belangrijke mate de uitwerking. Dit is een gevolg van de samenstelling en de conserveringsgraad van het bodemarchief. In tegenstelling tot wat algemeen wordt aangenomen, zijn niet de recente of hedendaagse tijd de grootste vernielers van het bodemarchief in deze stadswijk. Voor de *erosion of history* was de aanleg van de gebastioneerde vesting naar Italiaans model, het zogenoemde Spanjaardenkasteel, in het midden van de XVde eeuw voornamelijk verantwoordelijk.

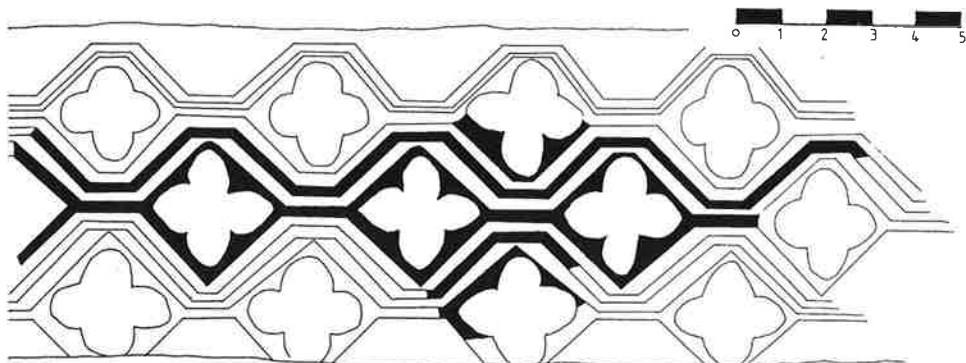
Een aantal belangrijke bevindingen van het meest recente archeologisch onderzoek in de Sint-Machariuswijk hebben betrekking enerzijds op de algemene topografie, anderzijds op de bewoning in de Ijzertijd en de Romeinse tijd. Wat de Middeleeuwen betreft kwamen een aantal vooralsnog onbekende gebouwen in Doornikse steen aan het licht, die deel uitmaakten van de Sint-Baafsabdij. De kerk die het nevenliggende Sint-Baafsdoorp tot in 1540 bediende, kon verder in detail worden onderzocht. In totaal kunnen vier bouwfazen worden onderscheiden: (1) een houtbouw met bepleisterde lemen wanden, (2) een driebeukige natuurstenen kerk met recht afgesloten koor, (3) verbouwingen en uitbreiding met een half-cirkelvormige apsis, (4) verbouwingen tot een eenbeukige ruimte. Bij deze laatste fase, die tot de late Middeleeuwen teruggaat, behoort een vloer van gele en donkergroene gebakken tegels, aangelegd volgens een geometrisch patroon. De binnenafwerking van de kerk, gewijd aan Christus en alle heiligen, die in 1540 onder de slopershamer viel, omvatte luxueus gepolychromeerd pleisterwerk.

Andere bevindingen hebben betrekking op de omheiningsmuren, de bastions, de wallen en de grachten van het Spanjaardenkasteel dat in 1540 werd aangelegd. Ook werden er gegevens verzameld voor gebouwen die tussen het midden van de XVIde en het eind van de XVIIIde eeuw in de versterking werden opgetrokken. Deze archeologische bevindingen vormen een aanvulling bij de talrijke geschreven bronnen en iconografische documenten die over het Spanjaardenkasteel bestaan.

A. STROOBANTS

Stadsarcheologisch onderzoek te Dendermonde (0.-Vl.)

Ter gelegenheid van de organisatie van de tijdelijke tentoonstelling "*Majolica en faiënce uit de Kerkgracht*" schonken enkele particulieren aan de Stedelijke Musea een groot aantal bodemvondsten, die ten gevolge van de



Dendermonde. Sjabloonbeschildering op een kinderbalk uit de infirmerie van het begijnhof

collectorenwerken in de Kerkstraat (1982-83) in privé-bezit waren terecht gekomen. Keramiek, glas en metaal behoren tot de best vertegenwoordigde groepen.

Tijdens de restauratiewerken aan de infirmerie van het Sint-Alexiusbegijnhof werd in het puin een vermoedelijk Antwerpse ornamenttegels teruggevonden (2de helft XVIde eeuw), versierd met gestileerde bloemmotieven in spaartechniek en een zog. Spaans-Moors vlechtbandmotief. Een herbruikte kinderbalk (XVde-XVIde eeuw) bleek voorzien van een sjabloonbeschildering met laatgotische vierpasmotieven in ruitvormige en zeshoekige lijnmotieven.

Van eind juni tot eind september volgden museum-personeel en leden van de Werkgroep voor Archeologie en Monumentenzorg de afbraakwerken van de vroegere "Casino" in de Sint-Jorisgilde. Hier situeerde zich van het begin van de XVde tot het einde van de XVIIde eeuw het belangrijke schuttershof van de Sint-Jorisgilde (kruisboog). Oude funderingen werden deels ingetekend, evenals twee ronde (diam. 2m) bakstenen beerputten. In de tuin teruggevonden fragmenten van enkele patacons verwijzen wellicht naar plaatselijke pottenbakkerijen, die hier tot in het midden van de XIXde eeuw actief waren.

J. VEECKMAN

Stadsarcheologisch onderzoek in Antwerpen (Antw.)

De werking van de Afdeling Opgravingen van de stad Antwerpen werd in 1992 ernstig gehinderd door de verdere inkrimping van het personeelskader en de overbrenging van dienst en verzameling naar een nieuw onderkomen. De dienst is momenteel gevestigd aan de Godefriduskaai 36 te Antwerpen en bestaat nog uit twee personeelsleden.

Het veldwerk was in 1991 weinig intensief, enerzijds gezien de hiervoor geschetste problemen, anderzijds door de aard van een aantal graafwerken in de stad. Bij de realisatie van enkele grote bouwprojecten bestond er een grote tijdsdruk. De snelheid waarmee de verschillende bouwputten gegraven werden liet geen zinvol archeologisch onderzoek toe. Bij de graafwerken voor een ondergrondse parkeergarage onder de Groenplaats gebeurde enkel een controle naar aanleiding van de werken voor een ondergrondse hoogspanningskabine. Hierdoor kon een zeker inzicht in de opbouw van de bodem verkregen worden. De zone waarin op het voormalige Groen Kerkhof begraven werd bleek door alle andere stratigrafische lagen te gaan tot op de steriele bodem. Voorzover vast te stellen was dit ook het geval op de resterende oppervlakte die bij de graafwerken verstoord werd. Helaas ging hier een belangrijke hoeveelheid antropologisch materiaal verloren, dat in het licht van de opgravingen in de Onze-Lieve-Vrouwekathedraal wellicht voor een interessante vergelijking kon zorgen.

Naast verschillende werfcontroles kon bij de restauratie van "den Cleynen en den Grooten Biecorff", gelegen aan de Eiermarkt, een archeologisch onderzoek uitgevoerd worden, waarbij twee afvalputten grondig

onderzocht werden. Het geborgen materiaal van één van beide afvalputten was erg interessant. De voorwerpen -waaronder veel glaswerk- bleken uit het einde van de XVIIde en de eerste helft van de XVIIIde eeuw te dateren, een periode waaruit te Antwerpen slechts weinig vondsten bekend zijn. Het materiaal moet evenwel nog verwerkt worden.

Op het einde van 1992 stonden opnieuw enkele nieuwbouwprojecten en restauraties op stapel, waarbij nog geen archeologisch onderzoek kon uitgevoerd worden. We hopen hier in de toekomst wel mogelijkheden tot onderzoek te krijgen. Dit is ondermeer het geval in de Burchtgracht, waar een project voor sociale woningbouw gerealiseerd wordt.

Veel energie werd in 1992 besteed aan de voorbereiding van de tentoonstelling "Blik in de bodem. Recent stadarcheologisch onderzoek in Antwerpen" (Museum Vleeshuis, 24.10.92-24.01.93). Dit gaf de gelegenheid om de gegevens van enkele opgravingen te verwerken voor de publikatie bij deze tentoonstelling. Zo kon ondermeer het materiaal van de sites Guldenberg, Schoytstraat en Zwartzustersstraat systematisch bestudeerd worden, dankzij de medewerking van talrijke vrijwilligers.

J.M. LEOTARD & M. OTTE
La place Saint-Lambert à Liège (Lg.)

Depuis décembre 1990, la Direction des Fouilles de la Région Wallonne, aidée par le Centre de Recherches archéologiques de l'Université de Liège, poursuit le sauvetage archéologique de la place Saint-Lambert.

A l'inverse de nos prédécesseurs qui travaillèrent sous l'ancienne place Saint-Lambert elle-même (H. Danthine, M. Otte) et sous un îlot d'habitations arasées dit "Ilot Tivoli" (J. Alenus, M. Otte), nos recherches se sont portées sous les voies de circulation démolies dans le cadre de l'aménagement d'une garde des autobus, d'un parking et de l'espace dans son ensemble.

Ce fut donc l'occasion d'explorer d'une part les restes du cloître occidental de la cathédrale, le parvis et sa périphérie à l'extrémité méridionale du transept occidental, d'autre part, mais partiellement cette fois le centre de la cathédrale. Ceci nous permet d'établir les premiers contacts entre les deux précédents chantiers de fouilles.

Les acquis de ces derniers travaux conjugués à une série d'informations rassemblées dans le passé, peuvent se résumer comme suit:

Une importante aire d'occupation appartenant au mésolithique final a été localisée sous la succession des cloîtres occidentaux.

Plusieurs bras de la Légia se sont ensuite développés dans ce secteur et semblent avoir déterminé, durant l'époque romaine, l'emprise de l'implantation.

Les limites orientales et occidentales du bâtiment romain semblent avoir été atteintes. Par ailleurs son développement méridional est encore inconnu. En effet,

plusieurs témoignages de cette époque ont été localisés au delà de la chaussée bordant les actuels grands magasins.

Dès le Vème siècle probablement, une série de cabanes a été implantée autour de l'habitation romaine. Ce vicus en croissance constante se dote, à la fin du VIIème ou au VIIIème siècle de bâtiments plus importants dont l'orientation est celle de la construction romaine. En relation avec cette extension, des traces de modifications de l'environnement naturel ont été observées.

Dans le même espace chronologique, on distingue l'érection d'un probable baptistère et d'un bâtiment majeur dont l'abside se trouve à l'aplomb de la succession des choeurs occidentaux de la cathédrale. La limite orientale de ce bâtiment aujourd'hui connue permet d'estimer sa longueur à une cinquantaine de mètres. Il s'agit sans doute des restes du martyrium ayant recueilli, dans le courant du VIIIème siècle les reliques de saint Lambert.

Cet ensemble est reconstruit un peu plus tard. On observe d'une part l'établissement d'un complexe baptismal plus important et richement décoré, d'autre part, la construction d'une probable cathédrale dont le choeur occidental est à chevet plat.

Outre l'édification d'une cathédrale plus importante de style ottonien, à la fin du premier millénaire et au début du second, l'empreinte de Notger se signale par la reconstruction des cloîtres et la modification complète de l'environnement. Le complexe baptismal précédent est éliminé et reporté au pied des actuels grands magasins (Notre-Dame-aux-Fonts). A la préphérie septentrionale de la cathédrale, le vicus est arasé au profit d'un espace dégagé, une espèce de place.

Les massifs de fondations gothiques progressivement dégagés nous permettent de mieux appréhender l'implantation des parvis, des tours de sable et de déterminer, au sein de la cathédrale, le rythme des chapelles latérales.

A la fin du XIVème siècle, le cloître occidental est complètement remodelé.

Durant les Temps Modernes, la périphérie de la cathédrale et des cloîtres se modifie par la construction d'une série d'habitations dont les caves et puits ont livré un riche matériel archéologique.

Au début du XVIIIème siècle un columbarium est établi au sein du cloître occidental, dans l'axe de la cathédrale. Il s'agit sans doute là de la dernière intervention majeure avant celle des démolisseurs entamées en 1793.

Soulignons pour terminer la richesse du matériel archéologique recueilli lors de ces dernières recherches. Les contextes favorables que sont les aires d'occupations domestiques, les sépultures, la proximité des tours de sable ont permis de découvrir sculptures, verreries, poteries, pièces de monnaie dont un intéressant denier de Charlemagne frappé à Namur.

L'année à venir sera consacrée à la fin des recherches dans le cloître occidental et à l'exploration de quelque mille mètres carrés à l'emplacement d'un accès au futur parking, au nord de la cathédrale.

J.P. LENSEN

Fouilles de sauvetage 1991 dans la cour des "Internes" de l'ancien couvent des Sépulchrines de Visé (Lg.)

Prétexte de la fouille

Cet ensemble architectural a fait l'objet de travaux d'aménagement du nouveau centre culturel communal de Visé. Le premier lot des travaux fut adjugé en septembre 1991 à la firme Solitra, commença le 15 mars 1992 et se termina à la mi-novembre 1992.

La fouille de sauvetage a été autorisée par l'administration communale de Visé en juillet 1991 et fut entreprise de la fin du mois d'août à la fin du mois d'octobre 1991. Le sondage fut rebouché pour la Toussaint.

Méthode de fouilles

Vu la difficulté d'entrer avec des engins dans la cour des Internes, nous fûmes obligés de défoncer au marteau-piqueur le dallage placé en 1960 puis de descendre à la pelle et par après de faire appel à un petit engin de génie civil.

Au vu des plans de la reconstruction et d'un réseau dense de canalisations, nous optâmes pour un premier sondage dans l'axe sud-nord de 2m de large qui s'établit à la fin à une longueur de 15m (un espace de 2m étant laissé aux deux extrémités) (voir plan).

Stratigraphie

Au vu des deux coupes nord-sud, voici l'analyse des différentes couches que nous avons déterminées.

1. Le dallage en ciment et sa semelle en béton de plus ou moins 20cm a été placé en 1960 (coupe AB niveau 7-8; coupe DC niveau 9).

2. Le remblai des ruines de l'école de plus ou moins 50cm (sur le plan de la reconstruction, la profondeur moyenne du remblai de cette cour est de 74cm, mais le sommet de celui-ci fut enlevé pour y placer le dallage). Nous y avons retrouvé divers matériaux provenant de l'ancien couvent: le dallage et les colonnettes de l'ancienne chapelle en pierre bleue, la décoration de l'autel en marbre blanc, les plinthes des murs de la chapelle en marbre noir, le couloir du cloître en pavés en béton moderne, des éléments de murs de façade en briques et en pierre de sable, l'âtre de la cuisine en briques réfractaires, le sol de la cuisine en petits carreaux de céramique (coupe AB niveau 5; coupe DC niveau 7). Un zone de passage a été très damée lors des travaux de la reconstruction (coupe AB niveau 6).

3. La trace de l'incendie du 15 août 1914 est marquée par une couche très noire de plus ou moins 10cm. A l'est de la tranchée, on a posé les canalisations sur cette couche d'incendie beaucoup plus épaisse ici (25cm) car on est tout près -moins de 50cm- du mur de la chapelle (coupe AB niveau 4; coupe DC niveau 6).

4. La dernière couche anthropique assez noire avait dans sa partie nord une épaisseur normale de 50cm. Cette terre noire de jardin était truffée d'éléments osseux ou de vaisselle -grès bleutés par exemple-, des verres, des petits éléments de construction, des clous, des cendrées et du charbon (coupe AB niveau 2; coupe DC niveau 2).

5. Sur la coupe est, nous avons retrouvé un mur construit parallèlement au mur de l'ancienne sacristie -démolie actuellement- à 2m de celle-ci et conservé en moyenne sur 40cm (soit quatre niveaux de matériaux) (coupe CD niveau 5). Il est constitué de diverses pierres en calcaire ou en schiste et de briques, le tout intensément recouvert de mortier et de chaux. A la base de la paroi extérieure, nous pûmes découvrir une partie de la fosse à chaux qui servit à parachever le liant de ce mur. Elle avait 1,30m de diamètre et était profonde d'au moins 60cm (coupe DC niveaux 3 & 4). Des traces de nodules solidifiés de chaux et du charbon de bois étaient entremêlées. Vu sa constitution et ses dimensions tant profondeur que longueur, ce mur n'est lié à aucune construction connue -sa hauteur a-t-elle été fortement modifiée par après?- et nous semble être celui d'une clôture de jardin dont l'historien visétois John Knaepen nous a renseigné la date de construction: 1660. Ce mur était nécessaire vu le relief qu'avait cette zone au XVIIème siècle: une forte pente vers l'ouest et le sud et il fallait, d'une part séparer ces différences de niveau et éviter que le sol derrière et à coté de la chapelle ne se laisse aller. Où s'arrêtait-il? La reconstruction a démolit ses deux extrémités: au nord par la construction des caves du bâtiment et au sud par l'élargissement de la rue des Béguines, dénommée anciennement rue Packhuizen, eu égard aux entrepôts que comptait cette artère donnant sur le port de Visé.

6. Sur la coupe ouest (intérieur du jardin), nous avons au sud de la tranchée un approfondissement artificiel d'un mètre de la couche noire sur une surface NE/SO de plus de quatre mètres de diamètre.

Ce creusement a dû avoir été comblé avant la construction du mur en 1860. En effet, on débute les travaux du couvent vers 1620, et on les achève en 1635. La séquence est datable au plus tard de 1660. Vu la proximité du réfectoire et de la cuisine (à moins de 10m), on n'est pas étonné de trouver un nombre très élevé de déchets alimentaires: ossements d'animaux, céramique mosane vernissée avec des coupes, des tasses, des marmites tripodes, de la faïence d'Anvers avec pots de pharmacie, des grès bruns rhénans ou plus clairs de Bouffiuoux avec des cruches et des pots mais aussi des éléments de Siegsburg du XVème siècle, de l'Andenne final, des bouteilles en verre, de nombreux clous en fer et en bronze ou encore des éléments de la vie scolaire: une ardoise naturelle inscrite ou des touches. Bref il s'agit bien là du contenu classique d'une "poubelle" d'époque moderne avec cependant des éléments céramiques plus anciens (provenant des bâtiments antérieurs au couvent) (coupe AB et DC niveau 2).

7. Lors de cet approfondissement régulier, à voir les parois quasi verticales, on dut perturber un niveau romain car des documents de cette époque ont été trouvés au fond de cette "fosse" dans une lentille de plus ou moins 15cm d'épaisseur. On y a retrouvé de la céramique vernissée guillochée, de la céramique ordinaire, des fragments de tuiles. Les parois de ces tessons sont toutes recouvertes de nodosités.

La plus grande partie semble dater du haut empire mais on aurait aussi de la céramique de l'Eifel et des formes datant des alentours de l'an 300 (coupe AB niveau 3).

8. L'emplacement du sondage n'a pas permis de découvrir ce conduit d'égouttage que les Sépulchrines avaient réalisé vers le milieu du XVIIIème siècle et se raccordant au vaste égout réalisé par la communauté des Oratoriens. Un effondrement à quelques mètres du sondage a été signalé lors des travaux d'aménagement de la rue des Béguines en octobre 1992.

Cette fouille a été menée par le staff de fouilles de la Société royale archéo-historique (MM. Berthus, Lorquet, Polmans, Melle Lemarchant, Mmes Gadisseur et Waterval) sous la direction de Jean-Pierre Lensen. Nous avons eu l'appui de la Fédération des Archéologues de Wallonie et de M. Jean-Marc Léotard, archéologue.

Tous les objets sont conservés en réserve, au musée régional d'archéologie et d'histoire de Visé. Cette fouille a déjà fait l'objet d'une communication au congrès d'archéologie de la F.A.H.B. à Liège au mois d'août 1992. Un communiqué sera publié dans la nouvelle revue d'archéologie wallonne et un article plus complet dans la Vie Archéologique, organe de la Fédération des Archéologues de Wallonie.

Conclusion

Ce sondage a permis de corroborer certains détails, historiques, de préciser l'étendue du domaine romain. Notre souhait est de pouvoir fouiller bientôt dans la grande cour (parking) et dans le jardin du cloître.

C. BIS-WORCH

Neue mittelalterliche Befunde im Zentrum von Diekirch (G.D. Lux.)

Die Ausgrabungen im Bereich des "Dechensgaart" im Zentrum des alten Stadtkerns von Diekirch wurden aufgrund der Planung eines großen Geschäfts- und Wohnzentrums notwendig.

So boten sowohl die Größe des Eingriffs, die unmittelbare Nähe zur Laurentiuskirche, als auch die Tatsache, daß dieses Gelände in rezenten Epochen kaum überbaut, folglich städtebaulich ungestört verblieben war, hinreichende Argumente für eine vorbeugende archäologische Untersuchung des Baustellenbereichs. Die frühchristliche Kirche wurde vorraussichtlich in ein ehemaliges

Nebengebäude jener römischen Villa eingebaut, von welcher schon seit den 20er Jahren unseren Jahrhunderts immer wieder bei kleineren Bauarbeiten Überreste gefunden wurden.

Insgesamt wurden unter großem Zeitdruck vom Archäologischen Dienst des Luxemburger Nationalmuseums eine Fläche von rund 3700 Quadratmetern bis in eine Tiefe von ca. 4 Metern untersucht.

Einige Sondierungen wurden zum besseren Verständnis der örtlichen geologischen Verhältnisse bis in eine Tiefe von über 7 Metern vorangetrieben.

Bei den Arbeiten stellte sich heraus, daß sich die archäologischen Befunde größtenteils hervorragend isoliert erhalten hatten, da die Fundstelle im unteren Talbereich liegt und im Laufe der Zeit immer wieder mit von den Hängen herabrutschenden Geröll und Sedimenten zugedeckt worden ist. Dadurch ergab sich die seltene Chance, die verschiedenen Epochen -trotz der Lage innerhalb des Stadtzentrums- getrennt und relativ ungestört voneinander zu betrachten.

Zunächst einmal konnten -nach Beseitigung von modernen Gebäuden des XX. Jahrhunderts- Pläne vom Beginn des XIX. Jh. bestätigt werden, in denen das Gelände als freier Platz dargestellt wird. Gefunden wurde lediglich ein am Rande gelegenes Gebäude, dessen Ursprung aufgrund der Keramikfunde schon im XVI./XVII. Jh. zu liegen scheint, eine Latrine aus der gleichen Periode sowie mehrere Brunnen, die z.T. bis ins XIX. Jh. hinein in Benutzung gewesen sein müssen.

Der Bereich des "Dechensgaart" dürfte auch früher schon keinerlei nennenswerte Bebauung besessen haben, so wurden zwar einzelne Fundobjekte (bes. Keramik) des XI.-XIV. Jh. geborgen, kaum aber baulich Strukturen, die auf Gebäude o.ä. hinweisen könnten.

Der Fund eines Münzgewichtes des XVI. Jh. aus Antwerpen könnte u.U. auf die Existenz eines Markplatzes hinweisen, doch kann ein solcher Einzelfund eine These wie diese nicht gerade untermauern, geschweige denn auch für die älteren Perioden die Präsenz eines Marktes belegen. Diekirch besaß seit 1320 das Marktrecht, bekam zudem seit 1501 noch drei Märkte hinzu.

Im östlichen Teil der Baugrube konnte der rund 4m Tiefe mittelalterliche Stadtgraben, den Johann der Blinde 1320 zur Sicherung der Stadt anlegen ließ, untersucht werden. Durch neuzeitliche Überbauungen waren jedoch jegliche Spuren der Stadtmauer in der untersuchten Fläche verloren gegangen.

Gegen Ende des XVII. Jh. muß der Stadtgraben endgültig zugeschüttet worden sein, da man auf einem Plan des Geometers Valerius aus Diekirch vom 18.10.1803, den Mühlenbach, der den Stadtgraben beliefert hatte, u.a. erneut durch die heutige "rue du Curé" verlaufen sieht. Schließlich wurde ab Mitte des XVIII. Jh. der Bereich des Stadtgrabens von der Stadtverwaltung z.T. als Garten verpachtet oder gar als Bauplatz verkauft.

Im nördlichen Bereich der Baugrube, unweit der Laurentiuskirche, wurden in ca. 2,5m Tiefe die Überreste von mindestens zwei aufeinanderfolgenden Hausgrundrissen

aus karolingischer Zeit (VIII.-X. Jahrhundert) gefunden, wobei es sich beim älteren um einen Pfostenbau - und beim jüngeren um einen Schwellbalkengrundriß handelt.

Unterhalb der Hausgrundrisse konnten noch mehrere Grubenhäuser sowie Abfallgruben gefunden werden. Es bleibt zu hoffen, daß diese Befunde -trotz verschiedener Schwierigkeiten, die sich aus der Übernahme der Grabung ergaben- Wesentliches zur karolingischen Hausbauforschung und zur Siedlungsarchäologie allgemein, beisteuern werden. Dasselbe gilt auch für die stratigraphisch gut dokumentierten Funde, vor allem die Keramik welche sich aus rotgebrannter Irdenware vom Typ "Autelbas", muschelgrus-gemagerte Ware sowie einer besonders feinen, harten Grauware zusammensetzt, die -wie mir von Herrn Michel Petit anlässlich des Kolloquiums 1992 zu Outreau, mitgeteilt wurde- in Nordfrankreich verbreitet ist und dem X.Jh. angehören dürfte.

An weiteren Funden aus karolingischer Zeit seien hier noch zwei seltene Bleifibeln, eine vogelförmige Fibel, sowie zwei Münzen genannt, welche beide in der 2. Hälfte des IX.Jh. geprägt wurden. Zahlreiche Netzbeschwerer und Muschelhaufen weisen auf Fischfang hin. Interessant sind auch die Befunde von zwei charakteristischen Gruben für Webstühle sowie kleiner Back-, Schmelz- und Räucheröfen. Spuren von Ackerfurchen belegen ferner die landwirtschaftliche Nutzung dieses Geländes am Ufer der Sauer.

Insgesamt haben wir im Stadtzentrum Diekirchs ein recht vollständiges Bild eines frühmittelalterlichen Dorfes zu fassen bekommen können. Für eine feinere Periodisierung der einzelnen archäologischen Strukturen fehlte jedoch bislang noch die Zeit, so daß auf eine spätere Publikation verwiesen werden muß.

Unter der karolingischen Strukturen wurden mehrere Gräber (Körperbestattungen in Holzärgen bzw. in freier Erde) gefunden, deren Beigabenlosigkeit leider keine genaue Datierung zuläßt.

Ihre stratigraphische Lage läßt allerdings eine Datierung ins volle VI. -vielleicht auch ins frühe VII.Jh. vermuten, zum einen, weil die romanische Bevölkerung des Trierer Landes schon zu Beginn des V.Jh. die Beigabensitte aufgegeben hatte, zum anderen weil Diekirch bis in die siebziger Jahre des V.Jh. in römischer Hand war und daher die Gründung einer christlichen Kirche vorraussichtlich erst danach stattgefunden hat. Zwar könnten sie unter Umständen auch zur selben Zeit angelegt worden sein, wie die 1926/1980 sowie 1950 in ehemaligen Hauptgebäude der römischen Villa entdeckten, Gräber, welche man in die Zeit vor der Gründung eines christlichen Gotteshauses in Diekirch datieren möchte, also in die Zeit zwischen römischer Besiedlung und der vorraussichtlichen Kirchengründung im VII.Jh.; für letztere Datierung sprechen sowohl die merowingischen Sarkophagbestattungen innerhalb der Kirche als auch der Fund einer merowingischen Goldscheibenfibel im Erdreich unterhalb eines dieser Sarkophage. Allerdings läßt die relativ dichte Abfolge der drei überlagernden Schichten, deren jüngste, den schon

erwähnten Münzen (siehe oben) zufolge, zwischen 843 und 880 datiert, durchaus noch genug zeitlichen Spielraum um die Gräber ins 7. Jh., d.h. zum eigentlichen Friedhof der Kirche gehörig, datieren zu können.

Es wird an dieser Stelle nur auf die mittelalterlichen Funde eingegangen, obwohl auch die Funde der römischen Epoche, der Älteren Eisenzeit sowie des Neolithikums von grosser Wichtigkeit sind. Sie werden zu gegebener Zeit und zur gegebener Stelle ebenfalls publiziert werden.

Es bleibt abschliessend zu betonen, daß wir in Diekirch die seltenen Möglichkeit hatten, eine Platzkontinuität vom Neolithikum bis in die Neuzeit hinein zu untersuchen, ohne daß die einzelnen Epoche sich gegenseitig zerstört haben - ein Faktum der äusserst selten innerhalb eines Stadtzentrums ist.

Was die mittelalterlichen Befunde Diekirchs angeht, so sind von besonderer Bedeutung, da frühmittelalterliche Siedlungen in ganz Europa bislang nur sehr spärlich erforscht sind, weil sie zumeist in noch heute bestehenden Ortschaften liegen und daher entweder nicht zugänglich- oder gar schon durch jahrhundertelange Bautätigkeit zerstört worden sind.

Die Grabungskampagne in Diekirch wird in Zukunft für die Wissenschaft im europäischen Sinne von grösser Wichtigkeit sein und es bleibt zu hoffen, daß in naher Zukunft eine umfassendere Veröffentlichung erscheinen kann, die dieser Tatsache gerecht wird.

J. DE MEULEMEESTER

Archéologie de la 3ème enceinte urbaine de Luxembourg-Ville

En 1244, la ville avait reçu sa charte de liberté de la comtesse Ermesinde. D'après les historiens, cent ans plus tard, sous Jean l'Aveugle, la construction de la troisième enceinte fut entamée et les travaux se terminèrent sous Wenceslas II, vers la fin du XIVème siècle. La carte de Deventer nous renseigne sur le tracé du troisième rempart, qui entourait dans la ville haute une superficie d'environ 23 ha. Les premières mentions d'un élément de l'enceinte date de 1361; les travaux continuaient encore vers 1477.

Le mur, dit de Wenceslas, protégea la basse-ville avec les quartiers du Grund et du plateau du Rham. Cette zone fut déjà occupée depuis le haut moyen âge et la paroisse de Saint-Ulric y fut créée au XIème siècle. D'après l'historiographie luxembourgeoise, c'est Wenceslas II (1361-1419) qui ordonna la construction du mur. Elle se situe pendant une période de transition des techniques de construction de défenses du moyen âge vers l'époque moderne.

Les fouilles en combinaison avec l'analyse des documents iconographiques ont permis d'affiner la chronologie de la construction et surtout de l'évolution de l'enceinte, dite de Wenceslas. Bien que l'étude des trouvailles archéologiques et des recherches d'archives

pourraient encore ajouter beaucoup d'éléments à cette chronologie, nous pouvons cependant synthétiser les résultats de cette recherche en une phrase : *Trois siècles de travail des ingénieurs militaires à la recherche de la meilleure méthode pour adapter un mur de type médiéval aux nouvelles techniques d'attaques, résultants de l'emploi de l'artillerie et des armes à feu.*

La construction du mur médiéval et de ces tours et portes s'étalait de la fin du XIV^{ème} siècle au XVI^{ème} siècle. Ce mur, conservé seulement sur une dizaine de mètres, fut renforcé par un chemin de ronde en terre. Il traversait l'Alzette par un pont, protégé par deux tours flanquantes à gorge ouverte, construite vers 1450. Sur la rive gauche la ville fut seulement protégée par une haie d'épineux.

Pendant la deuxième moitié du XVI^{ème} siècle fut appliquée une première série de transformations. Rive gauche la ville fut complètement fermée par un mur et sur la rive droite le mur fut élargi par un chemin de ronde en pierre. Entre la Kruedelspforte et le plateau du Rham les constructeurs implantèrent une tour à gorge ouverte.

Pendant le premier quart du XVII^{ème} siècle, une partie de l'enceinte fut renforcée par un dédoublement de la partie inférieure du mur. Il est évident qu'il s'agit d'un renforcement du mur contre les tirs de boulets de canons.

La tour du pont sur la rive droite fut supprimée et remplacée par un mur à allure de bastion. Sa construction nécessita la démolition du mur primitif et de la tourelle d'escalier de la Kruedelspforte, qui fut démantelée et fermée définitivement. Derrière le mur et au-dessus même des contreforts fut aménagé un chemin de ronde sur rempart de terre. A environ 10m devant le mur fut construite une contrescarpe basse. La fermeture définitive de la Kruedelspforte nécessita la création d'une nouvelle porte de Trèves. La porte de la tour Jacob fut elle aussi fermée.

Les trois tours du Rham furent enveloppées dans un nouveau parement avec des meurtrières adaptées aux armes à feu, de même que le mur de l'enceinte, qui a reçu un nouveau parement intérieur et extérieur.

C'est probablement sous Vauban que les dernières transformations de l'enceinte de Wenceslas furent exécutées. Le mur de l'enceinte sur la rive gauche fut rehaussé de même que la contrescarpe.

Parti d'une décision politique prise dans le cadre de l'organisation "1995-Luxembourg ville culturelle de l'Europe", la revalorisation de l'enceinte de Luxembourg a permis une recherche archéologique fondamentale. Elle résulte dans la mise au point d'un problème historique, c.a.d. la datation de la construction et l'évolution des remparts urbains de deux villes importantes du Luxembourg médiéval. Cette recherche nous met en garde pour des interprétations légères des sources écrites, surtout pour la simplification de leurs interprétations, et pour certaines traditions historiographiques. Elle pose le

problème archéo-historique et incite à le contrôler pour d'autres villes de ce territoire médiéval.

M. LODEWIJCKX & E. VAN ERMEN
Skeletten in de stad - Leuven (Brab.)

Nadat de stadsarcheologische dienst van Leuven op 31 december 1990 werd opgeheven, was er helemaal geen controle meer van de talrijke bouwputten die binnen de historische stadskern van Leuven diepe wonden slaan in het bodemarchief. Ook de hoge bouwactiviteit in de randgemeenten van Leuven en in de hele regio ten oosten van Brussel doet ongetwijfeld zeer veel archeologische sporen verdwijnen zonder dat van enig onderzoek sprake kan zijn. Gelukkig is er sindsdien enige kentering en heeft de Stad Leuven met ingang van 1 juli 1992 opnieuw een halftijdse archeologe, mevrouw Veronique Vandekerchove, in dienst genomen.

In 1991 en de eerste helft van 1992 heeft de Afdeling Archeologie van de K.U.Leuven enig zicht proberen te krijgen op de aantasting van het Leuvens bodemarchief. Alhoewel er geen vaststellingen op het terrein konden worden verricht omdat de bouwheren het vertikten van iemand van de vondsten op de hoogte te stellen, willen we hier toch twee plaatsen in het centrum van Leuven vermelden waar in 1991 menselijke skeletten werden aangetroffen en met kraan en vrachtwagen werden afgevoerd.

Op de Grote Markt werd in het midden van de straat, tussen de huizen met nummers 2-3 en 10-11 een tijdelijke bouwput gemaakt om het oude rioleringssysteem aan te sluiten op de nieuwe pijp door de heraangelegde Brusselsestraat. Bij deze gelegenheid werden ook menselijke skeletten gevonden, wat via de lokale pers uitlekte. Over het aantal skeletten dat werd vernield en de wijze van bijzetting van de overledenen hebben we geen informatie. Gezien de zware middelen die bij de werken werden ingezet is dit ook niet verwonderlijk. Deze skeletten behoren ongetwijfeld tot het vroeger kerkhof rond de Sint-Pieterskerk dat tot in de XIIIde eeuw in gebruik is gebleven. Nadat Jan I in 1293 aan de stad de toelating had verleend om de huidige Grote Markt als marktplein te gebruiken, werd er langs deze zijde van het Sint-Pieterskerkhof niemand meer begraven. Op 8 maart 1428 kocht de stad het oud kerkhof, dat door een muur van de Grote Markt was afgesloten, van het Sint-Pieterskapittel en kreeg zelfs de toelating om huisjes en winkeltjes te bouwen tussen de steunberen van de koorkapellen. Door een breve van 8 mei 1432 gaf paus Eugenius aan de abt van Sint-Geertrui opdracht te onderzoeken of het kerkhof al sinds mensenheugnis buiten gebruik was gesteld. Die ondervroeg daartoe de oudste inwoners van de stad die hem een bevestigend antwoord gaven. Kort nadien werd het kerkhof geseculariseerd, de muur werd afgebroken en het geheel aan de Grote Markt toegevoegd en geplaveid (E. Van Even, *Louvain dans le passé et dans le présent*, 1895, p.192-193). Alhoewel de overledenen minder belangrijke figuren zullen

geweest zijn dan de personages die binnen de kerk en onder het koor werden begraven, waaronder de hertogen van Brabant, zou enig archeologisch onderzoek hier toch op zijn plaats geweest zijn.

Ook op het H. Hooverplein werden talrijke skeletten gevonden bij de afbraak van het XIXde eeuws huis op nummer 22 en bij het verder uithalen van de bouwput voor een nieuw appartementsgebouw op deze plaats. Ook hier werd geen aandacht geschonken aan de archeologische betekenis van deze vondst. Wel kwamen we te weten dat de skeletten in verstoorde context werden aangetroffen aan de rechterzijde van de bouwput, gemengd met bouwpuin. De skeletten lagen niet meer in anatomisch verband en kwamen dus waarschijnlijk van elders. Mogelijk waren zij oorspronkelijk begraven op het kerkhof van de voormalige Sint-Michielskerk die, vermoedelijk in 1165, werd opgetrokken boven de poort van de XIIde eeuwse ringmuur, gelegen over de Tiensestraat, en in 1781 werd afgebroken. Op 31 oktober 1778 vaardigde kardinaal de Frankenberg, aartsbisschop van Mechelen, een decreet uit waardoor de vroegere jezuitenkerk in de Naamsestraat tot Sint-Michielsparochiekerk verheven werd. De bepalingen i.v.m. het oprichten van een monument op de plaats van de afbroken, oude kerk en het bewaren van het oude kerkhof, bleven echter dode letter. Volgens E. Van Even (*Louvain dans le passé et dans le présent*, 1895, p.372) was het kerkhof omringd door een muur met vier ingangen die vanaf 1489 met vier poorten waren afgesloten. Langs de huizen aan de linkerkant van de Graanmarkt (H. Hooverplein) vormde het kerkhof een sterk verheven terras. Dit laat veronderstellen dat het kerkhof gelegen was aan de binnenzijde van de ringmuur die ongeveer in het midden over het H. Hooverplein was aangelegd. Het is echter niet uitgesloten dat het kerkhof na de aanleg van de tweede muur wegens plaatsgebrek werd uitgebreid tot buiten de eerste ringmuur. De Sint-Michielspoort zou dan de verbinding tussen beide delen van het kerkhof gevormd hebben. Deze stelling lijkt te worden gestaafd door een notitie in de stadsrekeningen van 1366 en door een magistraatsresolutie van 24 augustus 1575, waar er respectievelijk sprake is van de muur en de vesten op en niet naast of buiten het Sint-Michielskerkhof. Het stadsplan van Jacob van Deventer (ca 1550) laat aan de binnenzijde van de eerste ringmuur ter hoogte van de Sint-Michielskerk alleszins reeds een dichte bebouwing vermoeden. Of de teruggevonden skeletresten ver van hun oorspronkelijke ligging of mogelijk uit de afgebroken kerk zelf afkomstig zijn, is gezien de vondstomstandigheden niet meteen duidelijk.

M. LODEWIJCKX, M. VERBEECK & J. DECKERS

De middeleeuwse stadsmuur van Leuven ter hoogte van het Hogeheuvelcollege (Brab.)

Voor de nieuwbouw van de Faculteit Economische en Toegepaste Economische Wetenschappen werd een enorme bouwput uitgegraven aan de achterkant van het voormalig

Hogeheuvelcollege in de Naamsestraat 69 dat tot voor kort in gebruik was door het Koninklijk Atheneum. De Afdeling Archeologie van de K.U. Leuven kreeg de toestemming de bouwwerken te volgen maar er was geen mogelijkheid het eigenlijke historische gebouwencomplex aan de straatzijde, bestaande uit het Hogeheuvelcollege en het gotische Huis van 't Sestich ernaast, archeologisch te onderzoeken terwijl de meer recenten gebouwen van het Koninklijk Atheneum aan de achterzijde de ondergrond reeds danig hadden verstoord zodat geen archeologische bewoningssporen van de betekenis meer gevonden werden. Het belang van dit onderzoek is echter vooral gelegen in de vaststelling van de aanwezigheid van een "drukspoor", achtergelaten door de XIIde eeuwse stadsmuur waarvan o.m. nog in het nabijgelegen stadspark zichtbare resten bewaard zijn gebleven. Uit het onderzoek bleek dat de stadsmuur ter hoogte van het Hogeheuvelcollege over de hele lengte grondig was afgebroken waarna het terrein genivelleerd was geworden. Het enorme gewicht van de muur had echter de onderliggende natuurlijke bodemlagen sterk in elkaar gedrukt. Dit verschijnsel was vooral zichtbaar in het werkprofiel langs de achtergevel van het Hogeheuvelcollege en het Huis van 't Sestich (zie tekening) maar het spoor kon horizontaal over een afstand van meerdere tientallen meters gevolgd worden zodat het oorspronkelijk verloop van de stadsmuur in deze zone kon worden gerekonstrueerd. De eigenlijke muur had, naar analogie met het bewaarde deel in het stadspark, op het grondniveau een vermoedelijke breedte van 1,70m. De bijhorende gracht aan de veldzijde (zie tekening helling links) had waarschijnlijk een breedte van 22m. Muur en gracht geraakten in latere eeuwen in onbruik en het terrein werd voor andere doeleinden geschikt gemaakt. De gebouwen van het Hogeheuvelcollege blijken volgens de muurankers opgericht te zijn in 1661.

Het bodemkundig onderzoek, uitgevoerd door J. Deckers van het Instituut voor Land- en Waterbeheer van de K.U. Leuven, bracht aan het licht dat het loessdek, dat oorspronkelijk over de tertiaire zanden lag die nu het grootste deel van het profiel uitmaken, grotendeels onder menselijke invloed is verdwenen. Uit de aard van de pedogenetische eigenschappen van de ongestoorde loesslagen kon worden opgemaakt dat ongeveer 1,50m bodem afgegraven werd, vermoedelijk bij de bouw van de stadswal. In het drukspoor waren echter nog talrijke verticale wormgaten aanwezig waarvan de wanden duidelijk aangerijkt waren met ingespoelde antropogene humuslaagjes. Dit duidt erop dat reeds voor de bouw van de XIIde eeuwse stadsmuur aan systematische bodemverbetering werd gedaan met stalmest.

V. VANDEKERCHOVE

Stadsarcheologisch onderzoek in Leuven (Brab.)

Sinds 1 juli 1992 is de dienst Stadsarcheologie van Leuven opnieuw bemand. Naast de uitbouw van het archeologisch museum maakt ook de zorg voor het bodemarchief een belangrijk deel uit van de

verantwoordelijkheid van deze dienst. In dit kader worden de uitgebreide rioleringswerken in de Leuvense binnenstad en oude stadskern, waarbij o.a. de oorspronkelijke bakstenen riolering uit het begin van deze eeuw wordt vervangen, zo goed mogelijk gevolgd.

Vanaf de maand september zijn de activiteiten gesitueerd in de Wieringstraat en de Drinkwaterstraat. Bij een bezoek ter plaatse, na een telefonische melding, moest helaas vastgesteld worden dat de meeste sporen al vernield waren. Op de hoek tussen de Wiering- en de Drinkwaterstraat was nog een stevige, vierkante houten paal zichtbaar, uitgegraven tot op 1m diepte. De werklieden vonden over de volledige lengte van de Wieringstraat dergelijke palen. Ze werden stuk voor stuk uitgebroken en weggevoerd, behalve één exemplaar, dat moeilijk te verwijderen was. Deze paal werd gedeeltelijk weer vrijgegraven zodat er foto's konden gemaakt worden. Het zou hier kunnen gaan om de restanten van een kade, vermits de Dijle vlakbij deze straat stroomt. Ook een laag mosselschelpen van ongeveer 0,5m dik werd opgemerkt.

In de Drinkwaterstraat loopt over de gehele lengte op een diepte van ca 1,5m een laag organisch materiaal van 30 à 40cm dik. Halverwege deze straat kwam hieruit een grote hoeveelheid (vermoedelijk middeleeuws) dierlijk beendermateriaal. Het gaat hierbij om resten van rund, varken en paard. Verder onderzoek kan hierover meer uitsluitsel geven.

F. DOPERÉ

Middeleeuwse kelder te Tienen (Brab.)

In het kader van ons onderzoeksprogramma middeleeuwse architectuur hebben we ook de tot dusver enige bekende middeleeuwse kelder te Tienen aan een architecturaal onderzoek onderworpen. In het midden van het huizenblok begrensd door de O.L.V.- Broedersstraat, de Ooievaarstraat en de Nieuwstraat staat een ouder gebouw, dat deel uitmaakt van het Immaculata-instituut. Het telt drie kelders, doch alleen de oudste, de westelijke, vormt het onderwerp van deze studie. Hij bestaat uit vier rechthoekige traveeën, overkluisd met kruisgraatgewelven, gescheiden door gordelbogen, gesteund door één centrale zuil en vier consoles. Het onderste deel van de muren, de zuil met tulpvormig kapiteel en de vier consoles zijn in kwartsiet van Overlaar; het bovenste deel der muren, de gewelven, de gordelbogen, de muraalbogen en alle muuropeningen zijn in Gobertangesteen. De gordelbogen hebben een halfrond profiel geflankeerd door lijsten. De verlichting werd verzekerd door minstens drie lichtspalten. Er zijn twee rechthoekige nissen en één afgedekt met een zadeldak. De plaats van de oorspronkelijke toegang is moeilijk met zekerheid aan te wijzen. Een posterieure segmentboogvormige deur in Gobertangesteen geeft toegang tot een met een bakstenen tongewelf overkluisde gang. Breuksporen wijzen er op een weggebroken stenen keldertrap. Een andere mogelijke

ingangsdeur, bevindt zich in de zuidmuur: een brede opening, afgedekt met een praktisch vlakke segmentboog.

Hoewel deze kelder weinig elementen bevat die een preciese datering toelaten, zijn er toch enkele technische kenmerken van de overwelling die erop wijzen dat, niettegenstaande men nog heeft gekozen voor een overwelling met kruisgraatgewelven met rondbogige sectie, men reeds noties had van de gotische overwellingstechniek: gebruik van geprofileerde gordelbogen en muraalbogen. Een datering in de eerste helft van de XIIIde eeuw lijkt dus ook het meest voor de hand liggen. Over de functie van deze kelder tasten we nog grotendeels in het duister. Eén van de lichtspelen, uitmondend op de aanpalende kelder, wijst erop dat het de oudste kelder van het gebouw is. Waarschijnlijk gaat het hier om de kelder van een XIIIde-eeuwse stenen woning, die nadien is overgedragen aan het O.L.V.- Broedersklooster. In dat verband is het interessant om te vermelden dat hertogin Johanna van Brabant in 1372 of in 1375-76 het zgn. 's Hertogenhuis aan de O.L.V.-Broeders heeft geschonken om er hun klooster in te richten.

S. DEGRE, S. DEMETER & Y. CABUY

Fouilles d'un îlot médiéval et post-médiéval, rue Sainte-Catherine à Bruxelles (Brab.)

Une partie de l'îlot situé entre les rues des Poissonniers, A. Dansaert, du Vieux Marché aux Grains et Sainte-Catherine a fait l'objet d'une fouille de prévention dans le cadre d'un projet immobilier. Il s'agit plus précisément des numéros 15 à 27 de la rue A. Dansaert et 20-14 de la rue Sainte-Catherine. Intervenant alors que ce projet n'était encore qu'au stade de l'étude, la fouille, menée par les M.R.A.H. et financée par la Région de Bruxelles-Capitale, a pu être réalisée dans les meilleures conditions en plein accord avec le promoteur. L'absence d'aménagement moderne en sous-sol sur ces parcelles occupées jusqu'en 1988 par la société Sarma permettait d'espérer retrouver des éléments importants du tissu urbain médiéval et post-médiéval.

Le site se trouve à proximité directe de l'ancienne église Sainte-Catherine aujourd'hui disparue, à l'intérieur de la première enceinte, dans un îlot limité jusqu'au XIXème siècle, époque où fut tracée la rue A. Dansaert, par le quai des Poissonniers et les rues de la Mâchoire et Sainte-Catherine. Cette dernière connut un essor tout particulier à partir de la seconde moitié du XIIème siècle en tant que tronçon du grand axe commercial Bruges-Cologne.

La fouille a permis de mettre en évidence sur une superficie de 400m² une stratigraphie complexe conservée sur plus de 3m d'épaisseur attestant une occupation continue à l'intérieur de l'îlot depuis le XIVème siècle. D'abord zone non bâtie réservée aux cultures potagères en raison de sa proximité avec la première enceinte, le site semble s'urbaniser vers la fin du XIVème siècle et surtout au XVème siècle après la désaffectation du rempart suite à la mise en chantier de la seconde enceinte. L'examen

pédologique de la première couche d'occupation succédant à l'argile alluviale de la Senne atteste en effet la présence de jardins/potagers confirmée par les analyses botaniques qui ont révélé la présence en abondance de graines d'arroche hastée (*atriplex hastata* L.) dont la famille est utilisée depuis l'antiquité comme légume.

Plusieurs bâtiments associés à de très nombreux niveaux d'occupation permettent de suivre l'évolution de l'îlot voué du XVème au XVIIIème siècle à l'habitat et à l'artisanat. L'identification et l'analyse par l'Unité d'Archéozoologie et de Paléoenvironnement de l'U.L.B. d'un lot important d'ossements découverts dans les couches du XVème siècle démontre qu'il pourrait s'agir de restes de repas ou plus vraisemblablement de boucherie (absence de côtes et présence d'os en provenance des extrémités des animaux). Dans le courant du XIXème siècle, le site connu de profonds réaménagements dus d'une part à l'extension d'une brasserie présente par ailleurs depuis le XVIIème siècle, et d'autre part à la création à l'extrême fin du siècle de la rue A. Dansaert et à l'installation dans l'îlot d'un important marché, la "Halle aux Producteurs".

I. NACHTERGAEL

Woluwé-Saint-Lambert, Ferme Verheylewegen: sondages archéologiques sur le site du bassin d'orage du Roodebeek (Brab.)

Suite à la réalisation en 1991 de l'*Atlas du sous-sol archéologique* de Woluwé-Saint-Lambert, les Musées royaux d'Art et d'Histoire, en collaboration avec la Région de Bruxelles-Capitale et les autorités communales (Echevinat aux Travaux), ont réalisé une série de sondages diagnostiques sur un site condamné par la construction prochaine d'un bassin d'orage.

Le site fut occupé jusqu'en 1981 par une ferme caractérisée par un ensemble de bâtiments s'organisant autour d'une cour quadrangulaire dont la mention la plus ancienne remonte aux environs de 1775 (Ferraris). Les sondages visaient à évaluer la présence éventuelle de structures plus anciennes, cette ferme appartenant au hameau de Roodebeek cité dès 1173. Aucun vestige antérieur aux bâtiments du XVIIIème siècle n'a cependant été mis en évidence, confirmant ainsi les sources historiques.

Y. CABUY, S. DEGRE & S. DEMETER

Structures médiévales et post-médiévales, place Saint-Géry à Bruxelles (Brab.)

Dans le cadre de la mission qui leur a été confiée par la Région de Bruxelles-Capitale pour la réalisation de l'*Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles*, les M.R.A.H. ont eu l'occasion d'effectuer une fouille de sauvetage limitée dans le sous-sol d'une série d'immeubles en cours de rénovation situés entre la place St Géry et la rue Van Artevelde. L'opération archéologique,

financée par la Région et menée en parfait accord avec la Société Bruocsella, propriétaire des parcelles, visait dans ce contexte particulier, deux objectifs majeurs. Il s'agissait d'une part de rechercher la présence de couches archéologiques sous le sol des caves des maisons de la fin du XIXème siècle situé à 2,30m sous le niveau du trottoir actuel, et d'autre part d'en étudier la nature et l'état de conservation compte tenu de l'importance historique du site pour la connaissance des origines de la ville.

Réalisées sur une surface de 150m², ces fouilles ont pu mettre en évidence dans cette partie de la place Saint-Géry un bâti post-médiéval (XVIème-XVIIème siècles) élevé sur un terrain laissé jusque là, semble-t-il, aux cultures sans aucune preuve d'occupation antérieure. Ce bâti est constitué d'une série de bâtiments dont les murs présentaient encore plusieurs assises en élévation, séparés par des passages pavés de briques ou de galets qui devaient vraisemblablement conduire de la place à la Senne. Ces dernières recherches semblent donc confirmer la situation présentée sur les plans de Bruxelles des XVIème et XVIIème siècles où les parcelles concernées paraissent occupées par une seule rangée de maisons situées à la fois à front de Senne et de la place.

F. LEUXE, S. DEMETER & Y. CABUY

Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles (Brab.)

La convention passée en 1991 entre la Région de Bruxelles-Capitale et les Musées royaux d'Art et d'Histoire a été reconduite en 1992. Après la réalisation des atlas de Berchem-Sainte-Agathe, Woluwé-Saint-Lambert, Uccle et Forest, actuellement sous presse et destinés à paraître dans le courant du premier semestre de 1993, ce sont les communes d'Anderlecht, Watermael-Boitsfort et Jette qui font l'objet de l'étude cette année. Le choix s'est donc à nouveau porté sur des entités de la périphérie de Bruxelles qui subiront dans les prochaines années de fortes pressions urbanistiques. A Anderlecht, il s'avère particulièrement urgent d'évaluer le potentiel archéologique, encore inconnu, de la vallée de la Pede où les quelque 500 ha qui sont encore livrés aux cultures risquent dans un proche avenir de faire les frais de l'extension de la zone urabaine (infrastructures sportives, Hôpital Erasme, projets industriels...). Cette situation caractérise également Jette où plusieurs lotissements menacent les zones restées libres. Sur le plan archéologique, ces communes ont déjà livré un patrimoine riche (les occupations de l'Age du Fer, romaine et mérovingienne du Champ Sainte-Anne à Anderlecht, le camp michelsberg de Boitsfort, la villa romaine et l'abbaye norbertine de Dieleghem à Jette) qu'il est tout aussi urgent de cartographier avec précision.

J. PLUMIER
Archéologie urbaine à Namur (Nr.)

En 1992, l'activité "médiévale" de la Direction des Fouilles du Ministère de la Région Wallonne - Direction de Namur -, s'est concentrée dans le centre ancien de Namur.

A Namur, les fouilles de l'Hospice Saint-Gilles se sont (enfin!) terminées par l'examen du sous-sol des caves nord: parmi les nombreux vestiges romains tardifs (temple, foyers,..), des structures médiévales furent étudiées. Les fondations du bâtiment antérieur au porche XVIème siècle. ainsi qu'un puits et une fosse des XIIIème-XIVème siècles. ont livré un abondant matériel archéologique: carreaux de terre cuite, vases,...

Rue du Tan, les travaux de creusement pour la construction d'un immeuble ministériel ont amené la découverte fortuite d'un superbe four de potier du début XIVème siècle. Celui-ci avait la particularité d'avoir été construit avec des rebuts de cuisson, récupérés pour ériger les parois. Deux dépotoirs et une partie d'un second four ont livré 3500kg de céramique de cette époque: cruches, gobelets, écuelles et biberons ainsi que des marmites tripodes appartenant à la période IIIb d'Andenne.

Les recherches entamées place Saint Hilaire au Grognon se sont poursuivies en 1992. Le plan de la chapelle Saint-Hilaire (Xème-XVIème siècles.) se complète au fur et à mesure de l'extension des fouilles. D'autres sépultures d'enfants ont été dégagées à l'intérieur et à l'extérieur de l'édifice encore conservé sur 2 à 3 assises en élévation.

Les fouilles archéologiques entreprises Place Marché aux Légumes depuis le 5 octobre 1992, par la Direction des Fouilles du Ministère de la Région Wallonne (DGATL - Direction de Namur) et à l'initiative de la Ville de Namur, se déroulent avec l'appui du Ministre Robert Collignon et la collaboration du Musée archéologique de Namur.

Une fois encore, ces fouilles de prévention, menées dans le cadre du ré-aménagement de la place et de la replantation de nouveaux arbres, démontrent la nécessité de tenir compte du sous-sol archéologique dans le coeur ancien de la ville.

En effet, le sondage de 120m² a permis, jusqu'à présent, de recouper les fondations de l'ancienne église Saint-Loup, détruite au XVIIIème siècle. Les murs les plus anciens semblent remonter aux XIème-XIIème siècle. Le cimetière paroissial des XVème-XVIIIème siècles. est apparu immédiatement sous le pavage actuel. Environ 90 tombes ont été fouillées; la plupart de celles-ci présentent de simples fosses étroites. Rarement un cercueil put être reconnu. Un ossuaire fut creusé profondément entre l'église et le cimetière (4m. de profondeur).

Une dizaine de tombes, dont certaines maçonnées, sont antérieures à l'édifice du XIIème siècle.

J. PLUMIER

La fortification médiévale et l'église paroissiale de Gembloux (Nr.)

Les travaux de ré-aménagement du trottoir de la rue des Abbés Comtes, à l'ouest du beffroi de Gembloux, par un habitant du quartier, ont incité la Direction des fouilles du Ministère de la Région wallonne - Service extérieur de Namur - à ouvrir une tranchée de sondage à la pointe extrême du promontoire rocheux.

Grâce à la collaboration de l'Administration Communale de Gembloux (Echevinats des Travaux et du Patrimoine) les recherches s'effectuèrent dans les meilleures conditions.

Une tranchée de 50m² suffit à repérer plusieurs niveaux médiévaux. Immédiatement sous le gravier, une tombe tardive (XVIIIème siècle.?) avait été enfouie à proximité d'une structure en brique. Sur environ 2 mètres de hauteur, une trentaine de tombes médiévales furent fouillées. Elles appartiennent au cimetière paroissial qui s'étendait autour de l'église détruite en 1812 et dont le beffroi actuel matérialise encore la trace de la tour-porche.

Ces tombes sont orientées la tête à l'ouest et sont aménagées en pleine terre. Rarement, un lit de pierres dressées encadre la fosse sépulcrale. Aucune offrande n'accompagnait les défunts.

Dans les remblais de ce cimetière, quelques tessons des IXème-XIVème siècles furent recueillis. Les niveaux carolingiens ont été, dans ce secteur, perturbés par les enfouissements successifs.

Le seul élément architectural encore difficile à identifier est un mur de 1,9m d'épaisseur, fait de pierres de schiste et prolongé, à la pointe de l'éperon rocheux, par une tour circulaire. Il pourrait s'agir là d'une tour appartenant à l'enceinte médiévale (Xème-XIème siècle.?) inconnue et vite détruite si l'on en juge par la présence de sépultures postérieures dans le blocage même du mur.

Une tombe antérieure à ce massif maçonné semble dater du VIIIème-IXème siècle. Directement posée sur la roche, elle était enfouie à -2,80 m et recouverte par la tour médiévale (carolingienne?).

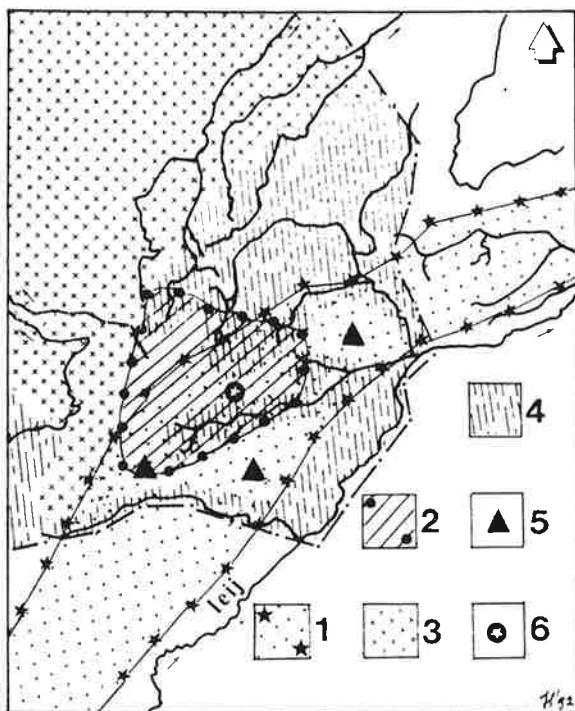
Ce sondage permet donc de confirmer l'intérêt d'une étude archéologique ultérieure de l'ensemble du site, déjà fortement perturbé depuis les travaux de 1935, mais dont certains secteurs restent encore intacts et pleins d'enseignements pour l'histoire de la fondation de l'abbaye gembloutoise.

J. HENDRICKX

Op zoek naar de wortels van Tilburg, Noord-Brabant (Brab.)

Een archeologische streekbeschrijving alleen biedt te weinig bouwstoffen om een coherent beeld van Tilburg in de Middeleeuwen te geven, temeer daar Tilburg niet een middeleeuwse stad is, maar een verzameling *herdgangen* of dorpen die pas in 1809 stadsrechten verkreeg. Hierdoor is

het niet mogelijk om zonder meer de middeleeuwse kern van Tilburg aan te wijzen en kan de ontwikkeling van de stad niet worden gevolgd aan de hand van het *Wachtstumstufenschema* dat voor echte middeleeuwse steden wel gehanteerd kan worden. Het oudheidkundig en historisch onderzoek van het afgelopen jaar heeft zich vooral beziggehouden met de vraag waar de oudste d.w.z. middeleeuwse, wortels van de stad werkelijk gelegen hebben. Daartoe verleenden wetenschappen als geologie, bodemkunde, hydrografie en toponymie een welkome aanvulling op de historische data en archeologische vondsten.



De wortels van Tilburg zijn waarschijnlijk te vinden op de oude akkercomplexen, die gelegen zijn op de dekzandrug langs de noordwestoever van de Leij, in de herdgangen met een lo-toponiem.

1. De dekzandrug langs de Leij. 2. Het "Plateau van Tilburg". 3. Droge heidegronden. 4. Natte broek- en beemdgronden. 5. Lo-toponiemen (Korvel, Oerle en Loven). 6. De Heuvel.

1. De geologie leverde het gegeven dat tijdens de laatste ijstijd (het Weichselien) door overwegend zuidwestenwinden een langgerekte ZW-NO lopende golvende dekzandrug werd gevormd aan de noord-westrand van de Leij. Deze windafzettingen bestonden uit leemhoudende fijne zanden met voedingsstoffen voor een vegetatiedek. Daardoor werd de dekzandrug van iets betere kwaliteit dan de westelijker gronden die bestonden uit fijn tot grof grindhoudend zand. Hierdoor is het traceren van die dekzandrug in principe ook het traceren van potentiële leefgebieden. Bovendien leert de geologie ons dat Tilburg is gelegen aan de rand van de zogenaamde Centrale Slenk, een verzakt gebied waarbinnen in het ijstijdvak eerst de Rijn en vervolgens de Maas stroomde. Daarna is de slenk opgevuld met een circa 25m dik zandpakket. De westrand van de Slenk (*Feldbiss*), loopt ongeveer gelijk met de loop van de Donge.

2. Aan de bodemkunde ontlene we de kennis van het gebruik van de bodem, in ons gebied grosso modo uiteenvallend in drie soorten: beekerdgronden, hoge zwarte enkeerdgronden aan de noordwestzijde van de Leij en voor het overige veldpodzolen, onvruchtbare zangronden die soms laag liggen en daardoor drassig zijn (broeken), soms hoog en daardoor veel te droog zijn (heide). De enkeerdgronden (akkerlanden) blijken grotendeels samen te vallen met de gememoreerde dekzandrug. Recent onderzoek, daarbij ondersteund door allerlei historische atlassen die de laatste jaren zijn verschenen en nauwgezet de topografische situatie van vóór de industriële revolutie in kaart brengen, hebben het mogelijk gemaakt terreinen te kunnen aanwijzen waarop in de late Middeleeuwen bewoning voorkwam en waar in die tijd de grote akkercomplexen lagen.

3. Tilburg, met een gemiddelde hoogte van 13,5m + NAP, ligt op een uitloper van de noordelijke helling van het Kempische Plateau, dat in België een hoogte van circa 35m + NAP bereikt. Het gebied ligt op een hogere uitstulping waardoor beeksystemen in drie verschillende richtingen wegstromen: de Leij naar het oosten, de Zandleij naar het noordnoordoosten en de Donge naar het noordwesten. De beken hebben eeuwenlang ook politieke betekenis gehad. Zo vormt de Katsbogte in het zuiden (Leij-systeem) de grens met Goirle, de Zwartrijt in het oosten (Leij-systeem) de grens met Berkel-Enschot en de Donge in het zuidwesten de grens met Alphen en Riel. De bovenlopen van allerlei kleine beekjes van alle drie de systemen ontspringen voornamelijk op een vrij klein plateau dat kennelijk als waterscheiding dienst doet. Het strekt zich grosso modo uit over het centrum van Tilburg, met als hoogpunt De Heuvel. We hebben het de naam "*Plateau van Tilburg*" gegeven.

4. Reeds eerder heb ik erop mogen wijzen dat het *lo-toponiemen*, oorspronkelijk bedoeld om een open plek in het bos aan te geven, van grote waarde zijn voor de reconstructie van vroegmiddeleeuwse woonplaatsen. Voor de stad Tilburg zijn dat de herdgangen (nu wijken) Oerle, Krovel en Loven.

Door nu zowel de laatmiddeleeuwse akkercomplexen (de enkeerdgronden), als de gemene gronden (de veldpodzolen) en de nederzettingen te reconstrueren kunnen we inzicht

krijgen in het bodemgebruik en daarmee de bewoonbare delen van het Tilburgse grondgebied in de late Middeleeuwen. Nu blijkt dat grote delen van Tilburg in die tijd nog uit onontgonnen gemeenschappelijke gronden bestonden. Dat hangt vooral samen met de vele beken die door Tilburg stroomden waardoor, zeker in de lagere delen, natte moerassig gebieden voorkwamen zoals het Goirke. Vervolgens vinden we vooral in het noordwesten de drogere heidegronden met aan de rand hazelaarbossen. De herdgangen Heikant en Hasselt hebben er hun naam aan te danken. De grootste akkercomplexen bevinden zich in het midden en zuiden van Tilburg: de Schijf, de Heuvel, het Loven en vooral Oerle en Krovel.

Op basis van bovenstaande gegevens is bijgaande kaart vervaardigd. Daaruit is te lezen dat de wortels van Tilburg zich moeten bevinden in het oosten en zuiden van de stad, wellicht zelfs dicht langs de oevers van de Leij, waardoor de herdgangen Oerle, Korvel en Loven de beste papieren hebben. Zij bevinden zich iets lager dan De Heuvel, aan de hangkant naar het beekdal toe. Een uitgebreid archeologisch onderzoek op die plekken zal een welkome bijdrage zijn aan dit beeld. Onderzoek in Goirle heeft inmiddels uitgewezen dat deze theorie levensvatbaar is, getuige de vondsten van diverse nederzettingen uit de VIIde tot de XIIIde eeuw.

M. DEWILDE, J. HEUS & F. VANDEWALLE

Opgraving langs de Brugse Heirweg in Koekelare (W.-VI.)

Nadat in augustus 1981 de Spaenhiers een eerste proefgraving hadden gedaan op het terrein, werd de draad in de loop van augustus 1992 weer opgenomen. Het onderzoek werd uitgevoerd door de Spaenhiers in samenwerking met het I.A.P. De gemeente Koekelare verleende materiële, de provincie West-Vlaanderen financiële steun.

Het site is gelegen aan de Brugse Heirweg (gehucht Pottebezem) (Lambert-coördinaten: 197.85 en 51.000) zo'n 1800m ten ZW van het centrum van de gemeente. De Brugse Heirweg is een weg, die uit de Gallo-Romeinse periode stamt en in Aartrijke samenkomt met de Steenstraat, die uit Kassel en Terwaan komt en verder naar Brugge loopt, en met de Zeeweg, die Oudenburg en Kortrijk verbindt.

Tal van grachten, greppels, kleine en grote kuilen werden aangesneden. De globale datering van de sporen valt in 4 blokjes uiteen. De oudste structuur is vermoedelijk van Gallo-Romeinse oorsprong. Enkel lokaal gebruiks aardewerk (kustaardewerk) werd erin aangetroffen. Deze ovale kuil (max. breedte: 4,4m) kan de aanlegtrechter van een waterput zijn, waarvan de houten beschoeiing na de opgave verwijderd werd (diepte: 1,5m).

Een aantal sporen kunnen in de XIde eeuw ondergebracht. Ze liggen over het terrein verspreid. Een gracht (br. 3,5m; diepte: 1,4m) heeft een afgerond V-vormig profiel. Oostelijk hiervan werd een ondiepe, zeer onregelmatig aangelegde greppel opgemerkt. Westelijk van de gracht tenslotte werd een klein greppeltje ingetekend.

Interessant was dat vlak daarbij een stuk van een standgreppel met 4 duidelijke paalsporen herkend werd.

De laatmiddeleeuwse sporen (XIII^B-XIV^A) zijn iets talrijker. Een gracht leverde overvloedig schervenmateriaal op. Het centraal gedeelte van deze gracht was vertikaal uitgegraven. De breedte bedraagt een kleine 3m, de diepte 0,8m. Naast enkele ondiepe kuilen werd ook een rij grijze drainagebuizen, die uitmonden in een ondiepe poel, gevonden.

Het gros van de sporen dateert uit de XVII^{de}-XVIII^{de} eeuw, maar is andermaal moeilijk te identificeren. Duidelijk is alvast een grachtspoor. De gracht was minstens 3,5m breed. Noordoostelijk van deze gracht werd een poel aangetroffen, waarvan de maximale diepte 1,25m bedroeg. De oostelijke sleuven bieden een opvallende stratigrafie. Het terrein is hier opgehoogd met een tiental dunne laagjes. Afgewisseld komen goed afgelijnde humeuze niveaus en zandpakketten met baksteenpuin voor. Plaatselijk is dit areaal met een greppel afgezoomd.

De aard van de teruggevonden sporen maakt het niet makkelijk afgeronde interpretaties en conclusies naar voor te schuiven. Duidelijke woonzones zijn niet af te lijnen en heel wat sporen hebben te maken met afwatering of afboording van arealen. Het heeft er dan ook eerder de schijn van dat het onderzoek zich afgespeeld heeft in de periferie van één of meerdere woonzones. Het Gallo-Romeins woonareaal zal zich denkkelijk noordelijker of westelijker bevonden hebben. De XII^{de} eeuwse nederzetting werd waarschijnlijk op een haar na gemist. De laat-middeleeuwse inplanting bepalen is onbegonnen werk. In die periode lag deze zone waarschijnlijk onder akker of weide. Blijkens de cartografische gegevens lag het post-middeleeuwse woongebied (noord)oostelijker. Hier werden wel duidelijke sporen van akker- of tuinbouwactiviteiten geattesteerd.

M. PIETERS

Raversijde, een verlaten dorp uit de Middeleeuwen. Eerste resultaten van het archeologisch onderzoek (W.-Vl.)

Van april tot september 1992 ondernam het I.A.P. in nauwe samenwerking met het Provinciebestuur van West-Vlaanderen, een eerste verkennende opgravingscampagne te Raversijde. Een groot gedeelte van het verlaten vissersdorp bevindt zich immers binnen de in functie van de uitbouw van het Toeristisch Recreatiepark Raversijde, door de Provincie aangekochte terreinen.

Het onderzoek van 1992 is op te splitsen in twee verschillende sectoren. De sector langs de Nieuwpoortse Steenweg leverde naast verschillende fossiele perceelsgrachten vooral informatie over veenwinning (zowel Romeins als laat-middeleeuws). De meer noordwaarts gelegen sector bevatte heel wat bewoningssporen uit de XV^{de} - begin XVI^{de} eeuw. Vooral een imposante baksteenbouw met een oppervlakte van meer dan 185 vierkante meter is te vermelden.

H. GRATIA

Regards nouveaux sur le haut moyen âge en Ardenne (Lux.)

De longues et profondes recherches nous apportent de nouvelles lumières sur le haut moyen âge en Ardenne, comme sur les violations des tombes mérovingiennes, sur l'origine et le développement de l'évangélisation et sur les villes royales franques (H. Gratia, *Quand l'Ardenne franque devint chrétienne*, *Bulletin du Musée en Piconrue, Bastogne*, 19, 1990, pp. 15-19; 20, 1990, pp. 5-21; 21, 1991, pp. 10-22).

Un cas très particulier: la villa royale de Longolare fréquentée dès l'époque mérovingienne, et qui devint au VIII^{ème} siècle le plus important palatium de toute l'Ardenne. D'habitude située à Longlier, mais dont la trace n'a jamais été retrouvée. Or, Longlier ne peut être que l'église paroissiale du domaine de Longolare, distante de 2km de la villa. Le village établi au pied de la butte de l'église s'appelait Fraiture, avant de devenir Longlier.

De nombreux indices historiques nous situent la villa royale sous le village même d'Hamipré. Tout d'abord, le statut très singulier de son église Notre-Dame, ancienne chapelle dédiée à saint Pierre, avec ses sépultures eigneuriales puis princières. L'origine franque du culte de Notre-Dame de son "sanctuaire à répit". Le pèlerinage Notre-Dame et ses grandes foires qui pousse le seigneur de Mellier à construire un "Neuf Château" et une ville près d'Hamipré, délaissant son château encore tout neuf de Mellier, malgré son aversion envers les moines de Longlier.

Le nom de Longolare ayant suivi l'église paroissiale sous la pression des moines, l'ancien site de la villa change de nom quant apparaît le pèlerinage, il prend alors le nom de la prairie qui coupe la villa en deux, à hauteur de la forge. Le "Longus Lare", le "Long Maréage Boisé" devient ainsi le "Pré de la Forge", le "Hammer Preit", Hameripreit, Hamipré.

Le site d'Hamipré convient parfaitement à une telle implantation, la séparation entre la curtis et la curticula y est toujours bien marquée par le ruisseau, l'ensemble du village est encore entièrement entouré par la trace d'un fossé de 2km de long délimitant une surface plus ou moins triangulaire de 20 ha. Les premiers tessons carolingiens y ont été récoltés dernièrement.

J.P. WEBER

Fouille archéologique du village disparu de Marsolle - Libin (Lux.)

Les travaux de 1992 ont permis de quasi clôturer les recherches dans les secteurs A (haut fourneau) et C (deux habitations). De investigations pourraient y être menées pour résoudre quelques points de détail mais l'essentiel de la prochaine campagne devrait porter sur une nouvelle zone où furent repérées des traces d'habitat. Ce sera l'occasion d'essayer de définir les limites SE du village disparu.

Le secteur C n'a pas livré ce qu'on pouvait en espérer: l'emplacement théorique d'une nouvelle habitation n'a révélé que des traces de construction (fosses à torchis comblées) et d'occupation (clôture (?) condamnée par une aire de circulation composée de scories nivelées) d'une construction déjà partiellement mise au jour. Le dernier tiers de sa surface fut exploité cette année et permit quelques nouvelles observations intéressantes. Ainsi, ce bâtiment, vraisemblablement posé sur sablières basses, couvrait 700 x 525cm et présentait deux cellules séparées par une cloison intérieure. L'une avait la fonction de cuisine et était chauffée par un âtre dont subsistent la sole en pierre et l'amorce du contrecoeur. Le sol en terre battue de l'autre pièce était creusé d'un drain qui achevait sa course dans une fosse comblée de pierres pour laquelle on peut raisonnablement proposer la fonction de puits perdu. Le remplissage de celui-ci contenait quelques pierres vitrifiées provenant de la réfection du haut fourneau. Ce puits passant partiellement sous un des murs de la maison, on peut conclure que cette habitation a été érigée après la mise en fonction du fourneau de Marsolle. Cela fut confirmé en outre par la stratigraphie.

La configuration du sol permet de proposer l'entrée de ce bâtiment au NW, c'est-à-dire dans la pièce qui n'était chauffée qu'indirectement par l'âtre. L'amélioration du confort de cette maison fut sans doute un des soucis des occupants. Le flanc SW, le plus exposé aux intempéries, était à demi enterré dans la pente naturelle du terrain, ce qui nécessita une série de mesures destinées à éliminer l'introduction de l'humidité dans la bâtisse. Un drain extérieur, contournant la maison, se révéla sans doute insuffisant car il fut doublé dans un deuxième temps d'un bourrelet d'argile compacte isolante.

Le pourtour de l'autre habitation étudiée antérieurement a aussi été exploré. L'édification de cette bâtisse entraîna des travaux de terrassement sur le pignon SW sans doute pour écarter les eaux de ruissellement des murs tout en permettant leur aération. A l'opposé, sous le crassier de scories, deux nouveaux trous de poteaux, aux dimensions imposantes, ont été découverts, ce qui porte leur nombre à cinq dans ce secteur restreint. Si leur comblement permet de proposer deux phases de construction différentes, leur fonction ne peut être proposée valablement à ce jour. Voilà un des points qui méritera de nouveaux sondages.

On a poursuivi les investigations dans le secteur du haut fourneau tentant d'étudier le problème de l'approvisionnement en eau de la roue des soufflets. Le frêle canal repéré les années antérieures n'est pas le bief d'amenée d'eau mais un drain qui court à travers la plate-forme d'approvisionnement, depuis la façade SW de la halle à charbon de bois, installée en contrehaut. Ce drain rejoint un autre bief (l'amenée d'eau) suivi sur une trop brève distance et qui devra être mieux étudié. Ce bief est barré d'une pierre de gros calibre posée intentionnellement et au-delà de laquelle fut repéré un certain nombre de petites cuvettes devant correspondre à la base des

chevalets qui soutenaient vraisemblablement une coursière aérienne en bois qui alimentait donc une roue à aujets. A hauteur de ce barrage s'amorce le bief de décharge qui court vers le ruisseau de Marsau. Aucune structure de moine n'y fut localisée.

Si la campagne 1992 n'a pas fourni de résultats spectaculaires, l'observation fine des vestiges a permis de tirer au clair une série de points de détail non négligeable.

F. PIERRE

L'hydraulique des mines (XVIème-XVIIIème siècles) de la Haute Vallée de la Moselle. Le Thillot - Vosges (F.)

Le sujet de cette étude est l'inventaire en surface et en souterrain des aménagements hydrauliques en relation avec l'activité minière. Il concerne le district minier du Ban de Ramonchamp avec les mines anciennes du cours supérieur de la Moselle: Bussang, Fresse (Argent); Le Thillot, Saint Maurice (Cuivre).

Des éléments touchant à l'exhaure ont été découverts ces dernières années tant en archives que sur le terrain; ils ont conduit à ré-estimer l'importance des aménagements hydrauliques de ces mines. Ainsi, au Thillot, il subsiste encore, en parfait état, un ensemble de surface avec étang, chenal aménagé sur plusieurs centaines de mètres et cascade artificielle où tournait une roue hydraulique qui fournissait l'énergie mécanique aux systèmes de pompage en bois (fin XVIème, début XVIIème, puis début XVIIIème siècle). Les travaux de cette année au Thillot ont permis de désobstruer le débouché de la principale galerie d'exhaure de l'ensemble minier dit de "Mairelle" et d'y localiser le passage d'un train de "perches d'engin", vers les pompes encore en place dans les puits des niveaux inférieurs. Des éléments de pompes trouvés cette année dans des travaux des XVIIème et XVIIIème siècles, à savoir, des corps de pompe à extrémité conique, des manchons de jonction et un piston en bois, permettent d'identifier une technique proche de celle décrite dans les planches du De Re Metallica.

L'originalité des mines du Thillot tient cependant au fait que tout ce matériel d'exhaure a été adapté aux conditions particulières d'un fonctionnement en filon penté à 45-50° en moyenne.

Une autre mine, située à l'est des travaux productifs a livré après "décombrage" et dénoyage d'un puits penté à 50°, un corps de pompe en bois encore en place sur 6m, ce matériel correspond à la partie supérieure de la pompe, donc aux tuyaux de refoulement. Des bois accompagnant la pompe ont été datés de 1705, époque de reprise d'activité des principales mines du Thillot. En raison des difficultés du travail de sortie des matériaux de comblement et de pompage, l'inventaire et l'étude de ce puits n'ont pu être achevés cet été, de même, sa profondeur ne peut être actuellement estimée, les haldes correspondantes à

l'extérieur ayant été reprises en partie. L'étude de ce puits sera poursuivie.

P.P. BONENFANT & P. DEFOSSE
Fouilles dans la Forêt de Soignes

Les recherches archéologiques que nous avons dirigées dans le cadre des activités du Service des Fouilles de l'Université libre de Bruxelles en collaboration avec le Centre de Physique du Globe à Dourbes, le Geologisch Instituut, Laboratorium voor algemene Bodemkunde de l'Université de Gand ainsi que le Laboratoire de Chimie industrielle et analytique de l'U.L.B. ont permis de dater l'activité sidérurgique, déjà signalée par A. et G. Vincent au début de ce siècle. Elle remonte à l'époque carolingienne: GrN - 19207: 788-860 A.D. (calibrée) et 868-872 A.D. (calibrée); Lv - 1785: 1220 + 60 B.P..

Les relevés pédologiques ainsi que les analyses de scories de minerai ont apporté de précieuses informations en ce qui concerne les techniques mises en oeuvre pour la réduction du minerai local.

M. LODEWIJCKX
Middeleeuwse activiteiten te Overhespen (Brab.)

In het najaar 1992 voerde de Afdeling Archeologie van de K.U. Leuven preventief opgravingen uit op een aantal percelen bouwgrond in het centrum van de gemeente Overhespen. Het onderzoek kadert in het Programma Interuniversitaire Attractiepolen, uitgevoerd op initiatief van de Belgische Staat, Diensten van de Eerste Minister, Programmatie van het Wetenschapsbeleid. De opgravingen werden verder ondersteund door het Interfacultair Centrum voor Archeologisch Onderzoek (I.C.A.O.) van de K.U. Leuven, de Provincie Brabant en de Gemeente Linter, die o.m. twee gemeentewerklieden ter beschikking stelde.

Naast een aantal structuren van de Bandkeramische Cultuur (5.300 v. Chr.) en de Romeinse tijd, werden talrijke grondsporen teruggevonden uit de Middeleeuwen. Het gaat vooral om smalle grachten die over lange afstand konden gevolgd worden en om regelmatige kuilen van meestal aanzienlijke afmetingen. Bij de opgraving konden we ook vaststellen dat deze vergravingen vooral voorkwamen waar op geringe diepte onder de Haspengouwse leembodem een opduiking van tertiair zandig materiaal aanwezig was, bovenaan afgesloten door een laag keien en plaatselijk wat brokken ijzerzandsteen. Niet alle vergravingen drongen door tot op deze tertiaire lagen zodat de exploitatie van de zand, keien of ijzerzandsteen niet direkt voor de hand ligt als verklaring voor deze kuilen.

De vulling van de meeste grondsporen was nagenoeg steriel en bij het overgrote deel ontbrak elk spoor van ingespoelde grond. Integendeel, de meesten werden duidelijk in één keer terug opgevuld met grond die in de nabijheid bijeengespit was en aldus dikwijls wel heel wat Romeins bouwpuin en scherven en wat prehistorische artefakten bevatte. In heel wat kuilen en sporen troffen we

Andennekeramiek aan uit de vroegste perioden. Meest karakteristiek zijn kogelpotten met sikkelvormige randen en lensvormige bodems. Later archeologisch materiaal ontbreekt volledig zodat we deze Andennekeramiek als een goed dateringselement van deze vergravingen menen te mogen beschouwen. De vondstomstandigheden laten echter niet toe enige gefundeerde uitspraak te doen over de activiteit die aan het graven van deze grachten en kuilen ten grondslag lag.

G. FOSSE

Archéologie médiévale dans le Nord - Pas-de-Calais (F.)

Le Service régional de l'Archéologie du Nord - Pas-de-Calais nous a communiqué la liste des fouilles médiévales en 1992 effectuées dans sa région (avec son responsable) :

- ARDRES, Rue Eugène Stubbe (Hervé Barbé)
- ARMENTIERES (Guy François)
- ARRAS, Rue des Capucins (Alain Jacques)
- AVESNES LE COMTE, Château (Francis Perreau)
- BAVAY, Place du Général de Gaulle (Frédéric Loridant)
- BETHUNE, Rue Delisse Engrand (Véronique Deloffre)
- BETHUNE, Z.A.C. des 4 Hôtels (Véronique Deloffre)
- BONNIERE, Port de Croisettes (Guy François)
- CAMBRAI, Rue de l'Epée (Bernard Florin)
- CHOCQUES, Saint-Sauveur (Hervé Barbé)
- DOUAI, Arsenal (Pierre Demolon)
- DOUAI, Quartier Notre-Dame (Pierre Demolon)
- DOUAI, Rue François Lemaire (Pierre Demolon)
- DUNKERKE, Rue Jean Bart (Yves Beauchamp)
- FREVENT, Château des Comtes (Jean-Alain Acquart)
- GOSNAY, La Chartreuse (Véronique Deloffre)
- IZEL LES HAMEAUX, l'Eglise (Alain Jacques)
- LA GORGUE, Abbaye de Beaupré (Nathalie Vanbrugge)
- LALLAING, Eglise (Pierre Demolon)
- LENS, Angle rues Sizeranne et Voltaire (Bernard Caron)
- LENS, Angle rues Sizeranne et Voltaire (Hervé Barbé)
- LENS, Angle rues Sizeranne et Voltaire (Ludovic Debs)
- MAROEUIL, Maison de Repos (Guy François)
- MONTREUIL SUR MER, Abbaye St Walloy (J.C. Routier)
- MONTREUIL SUR MER, Front de la Madeleine (J.C. Routier)
- MONTREUIL, Intra-Muros (Alain Sueur)
- OFFIN, Le Bois Monclair (Jean-Claude Routier)
- ORCHIES, Maison de Retraite (Yves Roumegoux)
- PENIN, Château (Guy François)
- PHALEMPIN, Ancienne Abbaye (Yves Roumegoux)
- ROUBAIX, Saint-Martin (Alain Mairesse)
- SAINT LES PERNES, Château d'Eau (Ludovic Debs)
- TOURCOING, Hospice (José Barbieux)
- VALENCIENNES, Avenue d'Amsterdam (Philippe Beaussart)
- VALENCIENNES, Place du Marché (Philippe Beaussart)
- VIEIL HESDIN, Beaumont (Didier Deroeux)
- WASQUEHAL (Germaine Leman)
- WATTRELOS, R.D.700 - Beaulieu (Patrick Gillon)
- ZUYDCOOTE, Camping Municipal (Yves Beauchamp)

INHOUDSTAFEL - TABLE DES MATIERES - INHALTSVERZEICHNIS

Cursief = lezing

Italique = communication

Kursivschrift = Mitteilug

Merovingische periode / Période Mérov. / Merowinger Periode

05 G. MOUREAU, *La nécropole mérovingienne d'Omali.*

06 L. VERSLYPE, *Le cimetière mérovingien de Rebaix.*

Gebbruiksvoorwerpen / Objets usuels / Gebrauchsgegenstände

07 A. DE BELIE, *Motieven en patronen van middeleeuwse mozaïkvloeren.*

09 C. DUMORTIER, *Carreaux en majolique anversoise. Méthode pour identifier l'icongraphie.*

10 G. FAIRON, *Fouilles récentes dans l'officine des potiers carolingiens d'Autelbas.*

Aanverwante wetensch. / Sciences connexes / Verwandte Wissensch.

11 P. HOFFSUMMER, D. HOUBRECHTS & J.M. ZAMBON, *Dendro-chronologie en Belgique et régions limitrophes.*

13 C. POLET, *Reconstitution du régime alimentaire de populations médiévales belges.*

14 K. FECHNER, H. DOUTRELEPONT & C. LAURENT, *Etude archéopédologique du cimetière mérovingien de Rebaix: méthode et résultats.*

15 C. LAURENT, *Contenu des céramiques du cimetière mérovingien de Rebaix.*

15 R. PEUCHOT, *L'Unité de Recherches archéozoologiques et de Paléoenvironnement de l'Université libre de Bruxelles.*

16 K. FECHNER, C. LAURENT & G. MASURE, *L'occupation médiévale d'une source à Moustier, entité de Frasnes.*

17 T. DUPONT, C. LAURENT, R. PEUCHOT & M. SCHUITEN, *Analyses archéozoologiques/-botaniques sur le site de l'ancien Sarma, rue Sainte-Catherine à Bruxelles.*

17 T. DUPONT, C. LAURENT & R. PEUCHOT, *Résultats archéozoologiques et archéobotaniques pour les fouilles de l'église des Riches-Claires à Bruxelles.*

18 L. HUYSMANS, *Plantenresten uit de 15e eeuwse "stadswal van Wenceslas" in Luxemburg-stad.*

Castelloologie / Castellologie / Schlosskunde

21 R.M. VAN HEERINGEN, *Archeologisch onderzoek in Zeeland.*

22 J. DE MEULEMEESTER, *Le début du château à motte dans les Pays-Bas Méridionaux.*

25 P. DESPRIET, *De Franse dwangburcht te Kortrijk (1300-1302).*

26 H. FOCK, *Le château de Burg-Reuland.*

26 J. DE MEULEMEESTER & J. ZIMMER, *Le château de Luxembourg.*

29 H. GRATIA, *Le château d'Autelbas-Barnich à Arlon.*

30 P. LEJEUNE, *"Rompt-Le-Cou".*

30 P. MIGNOT, *Le château disparu de Chassepierre.*

31 P. MIGNOT, *Montaigle: fortification de l'Antiquité tardive à Onhaye.*

31 J.-P. LÉMANT, *La motte du "Château des Fées" à Montcy-Notre-Dame.*

- 32 J.-P. LÉMANT, Fouilles sur le site de la motte à Mouzon.
 32 J.-P. LÉMANT, La fortification médiévale du Mont-Vireux.
 33 P.-J. CLAEYS, Le château dit "Tour Louette" à Achet.
 33 V. PITTIE, R. BRANDERS & S. DEMETER, L'Enclos à l'Tour à Buresse - Hamois.
 34 P. MIGNOT, Le château comtal de Rochefort.
 34 M. VERBEECK, De Castelbergh-motte te Zoutleeuw.

Kerken en abdijen / Eglises et Abbayes / Kirchen und Klöster

- 38 L. BAUTERS, M.C. LALEMAN & P. RAVESCHOT (+), *Het klooster van de geschoeide karmelieten in Gent.*
 39 P. VAN DEN BROECK, De St Cornelis en St Cyprianusabdij te Ninove.
 41 W. DE JONGE, *Het Leliëndaalklooster te Hombeek.*
 43 M. EUBELN, La première église d'Esneux.
 44 B. LAMBOTTE, J.P. MARCHAL & B. NEURAY, *L'ancienne église abbatiale de Stavelot.*
 46 J. DE MEULEMEESTER, Les fouilles du Neumunster à Luxembourg.
 46 F. BAPTISTE, *Chercq: abbaye Saint-Nicolas des Prés - XIIème siècle.*
 49 P.P. BONENFANT & M. FOURNY, Poursuite des fouilles dans le chœur de la cathédrale Saint-Michel à Bruxelles.
 51 A. DE POOTER, D. ROCHETTE, K. BAUSIER & S. MATHIEU, *De opgravingen in de Rijke Klarenkerk te Brussel.*
 52 F. DOPERÉ, *De evolutie van de middeleeuwse bouwwerf van de Sint-Geranuskerk te Tienen.*
 53 F. DOPERÉ, *Nieuw bouwchronologisch onderzoek van de O.L.V. ten Poel-kerk te Tienen.*

Stadsarcheologie / Archéologie urbaine / Stadtarchäologie

- 54 W. DIJKMAN, *Maastricht - vestingstad.*
 56 J. TERNOTE, *Ieper, Verdronken Weiden. Onderzoek van de laat-middeleeuwse buitenparochie van Sint-Michiël.*
 58 B. HILLEWAERT, *Stadsarcheologisch onderzoek te Brugge.*
 63 M.C. LALEMAN & P. RAVESCHOT (+), *Stadsarcheologisch onderzoek in Gent.*
 64 M.C. LALEMAN & P. RAVESCHOT (+), *Sint-Baafsabdij en Sint-Machariuswijk in Gent.*
 65 A. STROOBANTS, *Stadsarcheologisch onderzoek te Dendermonde.*
 66 J. VEECKMAN, *Stadsarcheologisch onderzoek in Antwerpen.*
 67 J.M. LÉOTARD & M. OTTE, *La place Saint-Lambert à Liège.*
 69 J.P. LENSEN, *La cour des "Internes" de l'ancien couvent des Sépulchrines de Visé.*
 71 C. BIS-WORCH, *Neue mittelalterliche Befunde im Zentrum von Diekirch.*
 74 J. DE MEULEMEESTER, *Archéologie de la 3e enceinte urbaine de Luxembourg-ville.*
 76 M. LODEWIJCKX & E. VAN ERMEN, *Skeletten in de stad - Leuven.*
 77 M. LODEWIJCKX, M. VERBEECK & J. DECKERS, *De middeleeuwse stadsmuur van Leuven ter hoogte van het Hogeheuvelcollege.*
 78 V. VANDEKERCHOVE, *Stadsarcheologisch onderzoek in Leuven.*
 79 F. DOPERÉ, *Middeleeuwse kelder te Tienen.*
 80 S. DEGRÉ, S. DEMETER & Y. CABUY, *Fouilles d'un flot médiéval et post-médiéval, rue Sainte-Catherine à Bruxelles.*

81 I. NACHTERGAEL, Woluwé-Saint-Lambert, Ferme Verheylewegen: sondages archéologiques sur le site du bassin d'orage du Roodebeek.

81 Y. CABUY, S. DEGRÉ & S. DEMETER, Structures médiévales et post-médiévales, place Saint-Géry à Bruxelles.

82 F. LEUXE, S. DEMETER & Y. CABUY, Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles.

83 J. PLUMIER, Archéologie urbaine à Namur.

84 J. PLUMIER, La fortification médiévale et l'église paroissiale de Gembloux.

Landelijke archeologie/Archéologie rurale/Ländliche Archäol.

84 J. HENDRICKX, Op zoek naar de wortels van Tilburg.

89 H. GRATIA, Regards nouveaux sur le haut moyen âge en Ardenne.

89 J.P. WEBER, Le village disparu de Marsolle - Libin.

91 F. PIERRE, L'hydraulique des mines (XVI^{ème}-XVIII^{ème} siècles) de la Haute Vallée de la Moselle.

92 P.P. BONENFANT & P. DEFOSSÉ, Fouilles dans la Forêt de Soignes.

92 M. LODEWIJCKX, Middeleeuwse activiteiten te Overhespen.

93 G. FOSSE, Archéologie médiévale dans le Nord - Pas-de-Calais.

Middeleeuwse archeologie binnen het Instituut voor het Archeologisch Patrimonium

19 A. ERVYNCK & W. VAN NEER, *Archeozoologisch onderzoek.*

35 S. VAN BELLINGEN, Het kasteel van Diepensteyn te Steenhuffel - Londerzeel.

36 D. CALLEBAUT, K. DE GROOTE, M.C. VAN DER DONCKT & J. MOENS, *Archeologisch onderzoek in Ename.*

37 D. CALLEBAUT & K. DE GROOTE, Het cisterciënzerinnenklooster Maagdendale in Oudenaarde.

43 S. VAN BELLINGEN, *De crypte van de voormalige abdijkerk te Sint-Truiden.*

61 M. DEWILDE, *Stadsarcheologie in Diksmuide.*

62 I. DE WILDE & S. VAN BELLINGEN, Het "Gulden Huys" te Zele.

87 M. DEWILDE, J. HEUS & F. VANDEWALLE, Opgraving langs de Brugse Heirweg in Koekelare.

88 M. PIETERS, *Raversijde, een verlaten dorp uit de Middeleeuwen.*

Archaeologia Mediaevalis 1992, vol II

03 VERMEULEN F., *Vroeg-Byzantijnse stedelijke ontwikkeling in Pessinus (Turkije).*

04 DE MEULEMEESTER J. & MATTHYS A., *Greniers fortifiés médiévaux arabo-berbères d'Espagne et du Maroc.*

09 Auteuroverzicht-Table des auteurs-Autorenverzeichnis

13 Bibliografie 1991-1992/Bibliographie 1991-1992

Vrijdag/Vendredi/Freitag 12-03

- 09.00 : Inschrijving/Inscription/Anmeldung
 09.30 : Inleiding/Introduction/Einleitung - In Memoriam
 09.45 : **Verslype L.**, Le cimetière mérovingien de Rebaix.
 10.00 : **Fechner K., et alii.**, Etude archéo-pédologique du cimetière mérovingien de Rebaix.
 10.15 : **Peuchot R.**, L' Unité de Recherches archéozoologiques et de paléoenvironnement de l' U.L.B.
 10.30 : Koffie/café/Kaffee
 11.00 : **Ervynck A. & Van Neer W.**, Archeozoologisch onderzoek
 11.15 : **Polet C.**, Reconstitution du régime alimentaire médiévales.
 11.30 : **De Poorter A. et alii**, De Rijke Klarenkerk te Brussel.
 11.45 : **Dupont T. et alii**, Zoologie et Botanie aux Riches Claires.
 12.00 : **Hoffsummer P. et alii**, Dendro (Belgique/régions limitrophes).
 12.15 : Lunch
 14.00 : **Despriet Ph.**, De Franse dwangburcht te Kortrijk.
 14.30 : **Van Heeringen R.**, Archeologisch onderzoek in Zeeland.
 15.00 : **Verbeek M.**, De Castelbergh-motte te Zoutleeuw.
 15.15 : **De Meulemeester J.**, Le début de la motte castrale
 15.30 : koffie/café/Kaffee
 16.00 : **Dijkman W.**, Maastricht - Vestingsstad.
 16.15 : **Fock H.**, Le château de Burg-Reuland.
 16.30 : **Degré S. et alii**, Fouilles rue Sainte-Catherine à Bruxelles.
 16.45 : **Laleman M.-C., Raveschot P. (+) & Bauters L.**, Het klooster van de Geschoeide Karmelieten te Gent.
 17.00 : **Laleman M.-C. & Raveschot P. (+)**, De Sint-Baafsabdij en de Sint-Machariuswijk te Gent.
 17.30 : Erewijn aangeboden door de stad Gent. Vin d'honneur offert par la ville de Gand. Ehrentrunk angeboten durch die Stadt Gent.

Zaterdag/Samedi/Samstag 13-03

- 09.00 : Inschrijving/Inscription/Anmeldung
 09.15 : **Baptiste F.**, L' abbaye St-Nicolas des Prés à Chercq.
 09.30 : **Lambotte B. et alii**, L' ancienne église abbatiale de Stavelot.
 09.45 : **Doperé F.**, De Sint-Germanuskerk te Tienen.
 10.00 : **De Jonghe W.**, Het Leliendaalklooster te Hombeek.
 10.15 : **Leotard J.-M. & Otte M.**, Place Saint-Lambert à Liège.
 10.45 : Koffie/Café/Kaffee
 11.15 : **Termote J.**, De Ieperse buitenparochie op de Verdrongen Weiden.
 11.30 : **Van Bellingen S.**, De crypte in de abdijkerk te Sint-Truiden.
 11.45 : **Pieters M.**, Raversijde, een verlaten middeleeuws dorp.
 11.30 : **Dewilde M.**, Stadsarcheologie in Diksmuide.
 11.45 : **Bis-Worch C.**, Neue Befunde im Zentrum von Diekirch.
 12.00 : **De Belie H.**, Motieven en patronen van mozaïkvloeren.
 12.15 : **Dumortier C.**, Carreaux en majolique anversoise.
 12.30 : Lunch
 14.00 : **Vermeulen F.** Vroeg-Byzantijnse stedelijke ontwikkeling in Pessinus (Turkije).
 14.30 : **De Meulemeester J. & Matthys A.**, Greniers fortifiés médiévaux arabo-berbères d' Espagne et du Maroc.
 15.15 : Voorstelling en bezoek aan de restauratiewerf van de refter van de Sint-Pietersabdij. Présentation et visite du chantier de restauration du refectoire de l' abbaye Saint-Pierre. Einführung in und Besuch an die Restaurierungsarbeiten des Refectoriums der Sankt-Peterabtei.
 16.00 : Koffie en Slot//Café et Clôture//Kaffee und Ende



MET MEDEWERKING VAN HET GEMEENTEKREDIET

AVEC LA COLLABORATION DU CREDIT COMMUNAL